26.566

*7H9.28
Adams
770
.P76R
v.1

FOUNDED 1852
SIGUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
CIVIUM RECTMINE DONATA A.D. 1852.
BOSTON PUBLIC LIBRARY

GIVEN BY

Hon. Chas. F. Adams
July 2. 1891.

John Quincy Adams.

POLYEN

ET

FRONTIN.

TOME PREMIER.

ЕПОПЕЯ
ЪОГАЕВ

LES RUSES DE GUERRE DE POLYEN,

Traduites du Grec en François, avec des notes.

Par D. G. A. L. R. B. D. L. C. D. S. M.

Contenant en abrégé les Faits les plus mémorables de tous les grands Capitaines & de quelques Femmes illustres, de l'antiquité.

Nouvelle Edition, revue & corrigée.

TOME PREMIER.

A PARIS.

Chez la Ve. DAVID, Quay des Augustins, près le pont Saint Michel.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Adams
770
.P76R
v.1

(26.566)

From Chas. F. Adams
July 2, 1891

PRÉFACE

SUR

POLYEN.

DEUX Auteurs, à peu de tems de distance l'un de l'autre, ont écrit sur la même matiere. Sextus Julius Frontinus, sous Trajan, & Polyen sous Antonin & Vérus, successeurs d'Adrien. Le premier étoit un homme Consulaire, qui avoit été Préteur de Rome sous le second Consulat de Vespasien, & de Tite (*a*), & qui avoit fait la guerre dans l'isle de Bretagne, où il subjugua les Silures (*b*); & l'au-

(*a*) L'an 823 de Rome; de J. C. 73.

(*b*) Peuples qui occupoient alors une partie du pays de Galles, en Angleterre.

tre étoit un Orateur Macédonien qui ſuivoit la Cour des Empereurs, & y plaidoit des cauſes.

L'ouvrage de Frontin eſt plus méthodique, & celui de Polyen eſt plus ample, & fait voir plus de lecture & de recherches. Frontin a écrit en homme de guerre, & Polyen en homme d'étude. Il n'y a dans Frontin que 563 Stratagêmes ou exemples réduits ſous de certains chefs ou points de vue, raſſemblés en quatre Livres ; & Polyen en a 900, diviſés en huit Livres, dans chacun deſquels il ſe borne à quelque nation, ou à quelque eſpece générale, il donne en abrégé & de ſuite les faits les plus éclatans des grands Capitaines de tous les ſiecles, ſans oublier les Femmes illuſtres, qu'il a réſervées

pour la fin de ſon dernier Livre.

Il a dédié ſon ouvrage aux Empereurs Antonin & Vérus. Il ne les nomme pas autrement. Ce ſont Marc-Aurele Antonin, ſurnommé le Philoſophe, & Lucius Aurelius Vérus Commodus. Il eſt à propos de dire ici que la choſe la plus louable, qu'il y eût en eux, fût, que ſe ſouvenant toujours de la nobleſſe de leur race, ils ne firent rien qui la put deshonorer. Et nous le remarquons exprès, par rapport à ce que Polyen a dit, en parlant aux Empereurs Antonin & Vérus, qu'ils deſcendoient des Rois de Macédoine.

Il ne s'eſt pas toujours aſſujéti ſcrupuleuſement au titre de ſon ouvrage; & parmi un grand nombre de Ruſes de Guerre, il a re-

cueilli en chemin faiſant quelques apophtegmes, ou dits mémorables, & quelques exemples de vertu & de modération. Mais le tout enſemble fait un mêlange, dont la variété n'eſt pas déſagréable. Il s'eſt quelquefois trompé dans ſes extraits : mais nous avons pris ſoin de redreſſer ſes fautes dans les notes que nous avons jointes au texte ; & du reſte nous avons tâché de rendre exactement le ſens de l'Auteur dans cette traduction, que l'obſcurité de ſon ſtyle a quelquefois rendu fort épineuſe.

LES RUSES *DE GUERRE* DE POLYEN.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

BACCHUS.

BACCHUS, dans ſon expédition des Indes, afin d'être reçu plus aiſément dans les Villes, ne marchoit pas armé à découvert. Ses Troupes étoient vétues de robes légeres & de peaux de cerfs. Les javelots étoient ombragés de lierre, & l'on

ne voyoit pas la pointe dont les Thyrſes étoient garnis. Les Sonnettes & les Tambours tenoient lieu de Trompettes, & les ennemis domptés par le vin, ne s'occupoient que de la danſe. En un mot tous les myſteres auxquels on a donné le nom d'*Orgies*, ne ſont qu'une repréſentation des ruſes dont Bacchus s'étoit ſervi pour aſſujétir les Indiens & les autres Peuples de l'Aſie.

II. Dans la même expédition des Indes, Bacchus voyant que ſon armée ne pouvoit ſupporter l'air enflammé de ces Climats, ſe ſaiſit d'une montagne du Pays, remarquable par trois hauteurs, dont l'une s'appelloit Coraſibie, l'autre Condaſque, & la troiſieme il la nomma MEROS, ou *la Cuiſſe*, en mémoire de ſa naiſſance. Ce lieu étoit agréable par la quantité & l'abondance de ſes Sources, la fraîcheur de ſes neiges, la multitude des bêtes fauves qu'on y pouvoit chaſſer, & toutes ſortes de fruits délicieux. Son Armée, après s'être repoſée dans ces lieux agréables, paroiſſoit tout d'un coup contre les Barbares, & lançant ſes traits d'enhaut avec avantage, les mettoit facilement en fuite.

III. Bacchus, après avoir ſubjugué les Indiens, en tira des Troupes auxiliaires, & les joignant aux Amazones, il entreprit la conquête de la Bactriane. Ce Pays eſt terminé par le fleuve Saranguès, & les Bactriens s'étoient poſtés ſur les hauteurs voiſines de ſes bords, d'où ils prétendoient fondre ſur Bacchus, quand ils le verroient tenter le paſſage du fleuve. Bacchus ayant poſé ſon Camp de l'autre côté, ordonna aux Amazones & aux Bacchantes de paſſer la Riviere, afin d'attirer les Bactriens, qui ne manqueroient pas d'abandonner leurs hauteurs, pour accourir à une défaite qu'ils jugeroient faciles. Les femmes commencerent à traverſer le fleuve, & les Barbares deſcendirent pour les attaquer dans le paſſage. Elles lâcherent pied, & ſe retirerent à l'autre bord, où les Bactriens les pourſuivirent. Alors Bacchus voyant les Barbares dans le fleuve, accourut au ſecours des Amazones & des Bacchantes avec les hommes, tua les Bactriens, & paſſa le fleuve ſans danger.

CHAPITRE II.

PAN.

PAN étoit Général de l'Armée de Bacchus. Ce fut le premier qui imagina l'ordre de bataille, & qui lui donna le nom de Phalange ; & comme il y établit un corne droite & une corne gauche, c'eſt ce qui a donné lieu à repréſenter Pan cornu. Pan fut auſſi le premier qui s'aviſa d'inſpirer de la terreur aux ennemis par artifice. Bacchus étoit campé dans un lieu reculé & ombrageux, & ſes batteurs d'eſtrade lui avoient annoncé que l'ennemi étoit campé au-delà, avec des forces ſupérieures aux ſiennes. Bacchus eut peur : mais Pan ne ſe laiſſa point étonner par ces nouvelles. Il ordonna à l'Armée de Bacchus de pouſſer de grands cris la nuit. Il fut obéi par les Troupes, & le bruit qu'elles firent retentiſſant dans les hauteurs & des gorges voiſines, par des échos redoublés, fit juger aux ennemis que les Troupes de Bacchus étoient

beaucoup plus nombreuſes qu'ils ne ſe l'étoient imaginé. La frayeur les ſaiſit, & ils prirent la fuite. C'eſt pour faire honneur à cette ruſe de Pan, qu'on a imaginé ſes amours avec ſa Nymphe Echo ; & d'ailleurs cette rencontre a été cauſe qu'on a nommé *Paniques* les terreurs nocturnes & ſans ſujet connu, qui ſurviennent dans les Armées.

CHAPITRE III.

HERCULE.

HERCULE ayant deſſein d'exterminer de Pelion la race des Centaures, ne voulut pas commencer le premier à les attaquer : mais il fit en ſorte de leur donner le tort. A cet effet, il s'arrêta auprès de Phole, où ayant débouché un tonneau de vin délicieux, lui & les ſiens en tirerent quelque quantité. Les Centaures voiſins, attirés par l'odeur, vinrent à la Caverne de Phole, & enleverent le vin. Alors Hercule, ſous prétexte de les punir de cette violence injuſte, fondit ſur les Centaures & les tua.

II Hercule appréhendant les forces & la fureur du Sanglier d'Erymanthe employa l'adreſſe pour s'en défaire. Cette bête terrible avoit ſa bauge dans un vallon, couvert d'une épaiſſe neige. Hercule poſté ſur une hauteur, jettoit des pierres en bas. Le Sanglier irrité ſe leve, & ſautant de tous côtés, s'embarraſſe dans la neige, où il fut aiſé de le prendre.

III. Hercule étant abordé devant Troye avec ſa flotte, fit deſcente dans le Pays, à deſſein de combattre à pied. En même tems il ordonna aux Pilotes de s'éloigner avec les Vaiſſeaux. Les gens de pied des Troyens furent vaincus par Hercule, pendant que leur Cavalerie courut du côté des Vaiſſeaux, qu'elle ne put ſurprendre. Hercule, vainqueur des gens de pied, ſurprit la Cavalerie entre la Mer & ſes Troupes victorieuſes, & la défit entiérement.

IV. Hercule eut une fille dans l'Inde, & la nomma Pandée. Il lui aſſigna une partie du Pays au Midi, borné par la Mer, & diviſé en trois cens ſoixante-cinq Cantons, chacun deſquels, dans ſon jour, de-

voit apporter à la Pandée le Tribut Royal. Par ce moyen la Reine ſçavoit préciſément ce qui lui étoit dû, & ceux qui payoient étoient toujours prêts à la ſervir contre ceux qui refuſoient d'accomplir leurs devoirs.

V. Hercule faiſant la guerre au Minyens, qui étoient forts en Cavalerie, & n'oſant en venir aux mains avec eux dans la plaine, ſe ſervit d'une riviere pour les vaincre. Le fleuve (*a*) Céphiſe, qui ſépare les deux montagnes de Parnaſſe & d'Hedylion, coule à travers la Béotie, & avant que de ſe rendre à la mer, fond tout d'un coup dans un grand gouffre, où il devient inviſible. Hercule boucha ce gouffre avec de grandes pierres, & inonda par ce moyen la Plaine où étoit poſtée la Cavalerie des Minyens. Ils ne purent ſe ſervir de leurs chevaux, & Hercule ſe rendit ainſi maître des lieux.

(*a*) Cela ne ſe peut. Le Parnaſſe eſt dans la Phocide, & Hedylion eſt en Béotie. Le moyen d'imaginer qu'un ſeul fleuve ſépare deux montagnes ſi éloignées ? Pline, l. 4. c. 7. parle du Mont Hadylius. Ce peut être une erreur de Copiſte, au lieu d'Hadilius. Suidas met Ἡ Ὑλείον ὄρος ἐν Βοιωτίᾳ.

Après cela il déboucha le gouffre & le fortifia, & le fleuve Céphiſe reprit ſon cours ordinaire.

CHAPITRE IV.

THESÉE.

THESE'E, pour éviter d'être ſaiſi par les cheveux dans les combats, s'aviſa de ſe faire tondre le devant de la tête. Après lui les Grecs ont mis en pratique cette eſpece de tonſure qu'on appelloit *Théſeide*. Les Abantes, ſur-tout, conſerverent ſoigneuſement cette maniere de ſe couper les cheveux, comme le témoigne Homere, lorſqu'il leur donne l'épithete de *chevelus par le derriere de la tête*. (Iliad. B).

CHAPITRE V.

DEMOPHON.

DEMOPHON avoit reçu le *Palladium* en dépôt de Diomede, & le gardoit ſoigneuſement. Importuné par Agam em

non, qui le lui demandoit, il donna le véritable à un Athénien, nommé Bouzyguès, afin qu'il le portât à Athenes; & en ayant fait faire un tout ſemblable, il le gardoit dans ſa tente. Agamemnon vint pour l'enlever à main forte, & Démophon combattit avec autant de courage & d'obſtination pour conſerver le faux *Palladium*, que ſi c'eût été le véritable. Enfin cédant à la force, & bleſſé en pluſieurs endroits, il le lui livra, & Agamemnon trompé s'en alla avec le prétendu *Palladium*.

CHAPITRE VI.

CRESPHONTE.

CRESPHONTE, Témene, & les fils d'Ariſtodême partagerent entr'eux le Peloponeſe. On fit trois parts, Sparte, Argos, & Meſſene. Creſphonte, dans le deſſein de s'approprier Meſſene, qui étoit le meilleur lot, propoſa de tirer au ſort, que le premier & le ſecond qu'on tireroit, donne-

roient Sparte & Argos, & que Meſſene demeureroit à celui qui auroit le dernier ſort. Son avis fut ſuivi, & l'on mit les ſorts dans une urne pleine d'eau. Deux étoient de pierre blanche, & le troiſieme, préparé par Creſphonte, n'étoit que de terre de la même couleur & de la même forme, qui fut diſſoute en peu de tems. Il ne reſta que que les deux pierres, dont la premiere, tirée par Témene, lui donna Argos; & l'autre, par les fils d'Ariſtodême, les rendit maitres de Sparte. Creſphonte n'eut pas beſoin de tirer, il emporta Meſſene par artifice, pendant qu'on s'imaginoit que c'étoit un préſent de la fortune ſeule.

CHAPITRE VII.

CYPSELE.

DANS le tems que Cypſele étoit maître de l'Arcadie, les Héraclides faiſoient la guerre aux Arcadiens. Un Oracle donné aux Héraclides portoit: *Ne recevez point de préſens de ceux d'Arcadie, ou ſi vous en recevez faites alliance avec eux.* Cypſele, inſtruit de cet

Oracle, ordonna aux Laboureurs, dans le tems de la récolte. de garnir les chemins de toutes sortes de fruits, & de se retirer. Les Troupes des Héraclides trouvant ces fruits abandonnés, les prirent avec joie. Après cela Cypsele se présentant devant les Héraclides, leur offrit l'hospitalité. Ceux-ci par déférence pour l'Oracle, refusoient d'accepter les offres de Cypsele. *Vous avez tort*, leur dit-il; *vos Troupes ont déjà reçu nos présens.* Ce fut ainsi que par l'artifice de Cypsele les Arcadiens firent alliance avec les Héraclides.

CHAPITRE VIII.

HELNÈS.

DU tems qu'Helnès étoit Roi d'Arcadie, les Lacédémoniens ravagerent les environs de Tegée. Helnès détacha les plus vigoureux des siens, & leur ordonna de s'aller poster la nuit sur les hauteurs. A la même heure, c'est-à-dire vers les minuit, il plaça entre la ville & les ennemis le

vieillards & les enfans, à qui il donna ordre d'allumer un grand feu. Les Lacédémoniens, étonnés de ce ſpectacle, le regardoient avec beaucoup d'attention. Pendant ce tems-là, ceux qui étoient ſur les hauteurs fondirent ſur les ennemis, en tuerent la plûpart, & firent le reſte priſonniers Ainſi fut accompli l'Oracle autrefois donné aux Lacédémoniens & mal entendu par eux : *Je te ferai danſer dans la plaine de Tegée, & ce beau Canton ſera meſuré au cordeau.* *

CHAPITRE IX.

TEMENE.

TEMENE, avec les autres Héraclides, ayant deſſein de paſſer à Rhion, envoya des Transfuges de Locres dire à ceux du Peloponèſe, que les Héraclides étoient à Naupacte avec leur flotte, & qu'ils feignoient d'en vouloir à Rhion, mais qu'en effet ils avoient deſſein de faire deſcente à l'Iſthme. Ceux du Poloponèſe trompés par

* *Herodote*, l. 1. c. 66.

cette fauſſe nouvelle, coururent à l'Iſthme, & Témene ſe rendit facilement maître de Rhion.

CHAPITRE X.

PROCLES.

PROCLES & Témene, Héraclides, faiſoient la guerre aux Euryſtides, maîtres de Sparte. Pendant que les Héraclides ſacrifioient à Pallas pour l'heureux paſſage des montagnes, les Euryſtides les attaquerent tout à coup. Les Héraclides, ſans s'étonner, ordonnerent aux Fiffres qui étoient en fonction pour le ſacrifice, de continuer à jouer, & de marcher ainſi devant les Troupes, qui réglant leur marche ſur la meſure de l'harmonie, ſe trouverent arrangées de maniere qu'il fut impoſſible de les rompre, & la victoire ſe déclara pour eux. Cette expérience apprit aux Lacédémoniens de quelle utilité étoient les Fiffres dans une marche & dans le combat. Auſſi depuis ce tems-là ne marcherent-ils point ſans Fiffres; & je ſçais que les

Oracles des Dieux leur avoient promis la victoire toutes les fois qu'ils combattroient au ſon des fiffres, pourvû que ce ne fût pas contre gens qui en uſaſſent auſſi. La vérité de cet Oracle fut confirmée par ce qui arriva à l'affaire de Leuctres. Alors les Lacédémoniens ſe mirent en bataille contre les Thébains, ſans avoir avec eux de Fiffres. Au lieu que les Thébains en avoient ſelon l'uſage de la Nation. Ainſi fut accompli l'Oracle qui avoit prédit que les Thébains vaincroient les Lacedémoniens, quand ceux-ci ne ſe ſerviroient point de Fiffres.

CHAPITRE XI.

ACOUE'S.

LA Ville de Tegée fut livrée la nuit, par trahiſon, aux Lacédémoniens. Pour remédier à ce malheur, Acouès ordonna à ſes Soldats de tuer tous ceux qui demanderoient le mot. Les Arcadiens, ainſi prévenus, ne le demanderent point: mais les Spartiates ayant de la peine à reconnoître les leur dans l'obſcurité, demandoient le mot.

& ſe faiſant connoître par-là, étoient auſſitôt égorgés par les Arcadiens.

CHAPITRE XII.

THESSALE.

DANS le tems que les Béotiens d'Arne faiſoient la guerre aux Theſſaliens, Theſſale trouva moyen de s'en rendre maître ſans combat, par cette ruſe : ayant attendu une nuit obſcure & ſans lune, il commanda à ſes Troupes de ſe diviſer par pelotons, de ſe poſter ſur différentes hauteurs çà & là, d'allumer des flambeaux, & de les hauſſer & baiſſer ſouvent. Les Béotiens voyant tous ces feux en mouvement autour d'eux, les prirent pour des éclairs, & ſaiſis de frayeur, ils demanderent la paix aux Theſſaliens.

CHAPITRE XIII.

MENELAUS.

MENELAUS revenant d'Egypte avec Hélene ſe trouva devant Rhode. Philixo,

veuve de Tlepoleme, mort au ſiege de Troye, & encore affligée de cette perte, fut informée de l'arrivée de Ménélaüs & d'Hélene. Auſſi-tôt, pour vanger la mort de Tlepoleme, elle raſſemble tous les Rhodiens, hommes & femmes, & s'armant de feu & de pierres, elle fait irruption ſur la flotte de Ménélaüs, que le vent contraire empêchoit de mettre à la voile, & de prendre la fuite. Il prit le parti de faire cacher Hélene ſous le tillac, & en fit prendre les habits, les ornemens, & le diademe à la plus belle de ſes eſclaves. Philixo & les Rhodiens employerent le feu & les pierres contre cette malheureuſe Eſclave, & aſſouvirent leur vengeance ſur elle. Ils ſe retirerent, contens d'avoir donné la mort à la prétendue Hélene, & Ménélaüs, eut la ſatisfaction de ſauver & d'emmener avec lui la véritable.

CHAPITRE XIV.

CLEOMENE.

PENDANT que Cleomene étoit campé devant ceux d'Argos, il remarqua que les Argiens l'obſervoient avec une attention ſinguliere, & faiſoient tous les mêmes mouvemens & toutes les mêmes fonctions dont il donnoit les ordres par ſes Héraults ; s'il s'armoit, les ennemis s'armoient ; s'il marchoit, ils marchoient contre lui ; s'il ſe repoſoit, ils ſe repoſoient. Cleomene les voyant dans cette diſpoſition, donna ordre ſecrétement que l'on s'armât quand il feroit crier le dîner. Le cri fut fait, & les Argiens ſe mirent à dîner. Cleomene profitant de leur erreur, fondit ſur eux, & les trouvant ſans armes, les défit entiérement.

CHAPITRE XV.

POLYDORE.

IL y avoit vingt ans que les Lacédémoniens faiſoient la guerre à ceux de Meſ-

ſene Polydore feignit d'être brouillé avec le Roi Théopompe, qui étoit d'une autre maiſon que lui, & fit dire aux Meſſeniens par un Transfuge ſimulé, que les deux Rois ne pouvoient plus vivre enſemble, & étoient ſur le point de ſe ſéparer. Les Meſſeniens obſerverent ce qui arriveroit de cette brouillerie, & furent informés que Théopompe avoit effectivement emmené ſes troupes. Mais il n'étoit pas allé loin, & s'étoit caché à l'écart. Les Meſſeniens croyant alors n'avoir affaire qu'à Polydore ſeul, le mépriſerent, & ſortirent de la Ville fort en déſordre pour le combattre. Théopompe, averti par les eſpions, ſortit du lieu où il s'étoit caché, trouva la Ville abandonnée, s'en rendit le maître, & puis tourna contre les Meſſeniens, qui avoient Polydore en face. Ainſi ceux de Meſſene, enfermés de tous côtés, furent vaincus par les Lacédémoniens.

CHAPITRE XVI.

LYCURGUE.

LYCURGUE, dans le deſſein de donner plus d'autorité à ſes Loix, employa la Religion, pour y ſoumettre plus efficacement les eſprits des Lacédémoniens. Auſſi-tôt qu'il avoit formé une loi, il en envoyoit le décret à Delphes, pour demander au Dieu ſi elle ſeroit utile. La Prophéteſſe, gagnée par les preſens, ne manquoit jamais de répondre que la Loi étoit utile; & de cette maniere la crainte religieuſe faiſoit regarder les loix de Lycurgue comme autant d'Oracles.

II. Un des préceptes de Lycurgue étoit celui-ci : *Lacédémoniens, ne faites pas ſouvent la guerre aux mêmes ennemis, de peur de les rendre trop habiles à vos dépens.*

III. Il diſoit encore : *Ne tuez pas les ennemis qui fuyent, de peur qu'ils n'apprennent qu'il eſt plus avantageux de demeurer, que de prendre la fuite.*

CHAPIRE XVII.

TYRTÉE.

LES Lacédémoniens étant prêts de combattre les Meſſeniens, ſe propoſerent de vaincre ou de mourir; & afin qu'on pût reconnoître plus facilement les morts, quand il faudroit les enlever après le combat, chacun écrivit ſon nom ſur une bande de cuir, qu'il s'attacha à la main gauche. Tyrtée ſe perſuada que cette réſolution déſeſpérée donneroit de la terreur aux Meſſeniens, & pour la leur faire ſçavoir, ſans qu'il parût que cela vint de lui, il fit publier dans le Camp qu'on ne fit pas de cas des Hilotes qui voudroient déſerter. Ceux-ci, voyant qu'on ne les obſervoit point, paſſerent en foule du côté des Meſſeniens, & leur apprirent la réſolution que les Lacédémoniens avoient priſe. Ceux de Meſſene en combattirent avec moins d'ardeur contre des gens animés de déſeſpoir, & furent aiſément vaincus par les Lacédémoniens.

CHAPITRE XVIII.

CODRUS.

LES Athéniens faiſoient la guerre à ceux du Peloponeſe. Un Oracle avoit aſſuré la victoire aux Athéniens, ſi leur Roi étoit tué par un Péloponéſien. Cet Oracle étoit connu, & les Péloponéſiens avoient donné un ordre très-exprès d'épargner dans les combats la perſonne de Codrus, Roi d'Athènes. Mais Codrus, déguiſé en Bucheron, ſortit un ſoir hors des retranchement, & ſe mit à couper du bois. Des Péloponéſiens, ſortis dans le deſſein de couper auſſi du bois, rencontrerent Codrus, qui les attaqua, & en bleſſa quelques-à coups de ſerpe. Ils ſe vengerent ſur lui, & l'aſſommerent avec leurs ſerpes. Ils ſe retirerent à leur camp, bien contens de cet exploit. Les Athéniens, de leur côté, voyant l'avantage que l'Oracle leur faiſoit eſpérer de cette perte, pouſſerent de grands cris de joie, & ſe préſentant courageuſement pour combattre les Péloponéſiens, ils

commencerent par leur envoyer un Hérault, pour demander la permiſſion d'enlever le corps du Roi. Les Péloponéſiens voyant ce qui étoit arrivé, prirent la fuite, & les Athéniens, après la victoire, décernerent à Codrus les honneurs dûs aux Héros, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit ſacrifié ſa vie pour l'avantage de ſa patrie.

CHAPITRE XIX.

MELANTHE.

LES Athéniens & les Béotiens ſe faiſoient la guerre au ſujet de Melaines. Melanthe commandoit les Athéniens, & Xanthus étoit à la tête de ceux de Béotie, & Melaines étoit un Canton limitrophe de l'Attique & de la Béotie. Un Oracle avoit prédit à Xanthus, qu'il ſeroit vaincu par ruſe; & voici comme l'Oracle fut accompli Les deux Chefs voulurent terminer le différend par un combat ſingulier entre eux ſeuls. Comme ils en étoient aux mains, Melanthe s'écria: *Tu n'en uſes pas bien; tu amènes un ſecond; c'eſt une ſuperche-*

rie. Xanthus se détourna pour voir qui étoit ce second; & dans le moment Melanthe le perça d'un javelot. Les Athéniens ayant remporté la victoire par cette tromperie, établirent une Fête annuelle en mémoire de cette rencontre : on l'apppelle encore aujourd'hui (*a*) *la Fête des Apaturies*, comme qui diroit, *de la tromperie.*

(*a*) Les Scholiastes d'Aristophane donnent une autre étymologie à cette Fête, & font observer que de même que d'Ὁμόκειτον on a fait ἄκοιτον, & d'Ὁμόλεχ῏ρον, ἄλοχον; de même d'Ὁμοπατριον, on a fait ἀπατύριον : & qu'en effet la Fête des Apaturies étoit destinée à faire faire la preuve que les enfans présentés étoient fils de Citoyens d'Athenes Ὁμοπατόρες. Quand les enfans avoient atteint l'âge de quinze ans, on les présentoit au Temple à cette Fête des Apaturies, en disant aux Ministres des Dieux : *Je vous présente un enfant mâle ou femelle, Citoyen d'Athenes.* Ces vénérables Ministres avoient droit de les examiner, pour voir si on ne les trompoit point sur leur sexe. Ensuite on les pesoit & on les mesuroit. Cela se faisoit par un Officier public appellé *Méïagogue*, parce qu'il devoit trouver l'enfant au-dessous du poids & de la mesure prescrite, & prononcer *Meion*, *Meion*, c'est-à-dire, *moindre.* Le troisieme jour de la Fête des Apaturies s'appelloit *Coureotis*, c'est-à-dire, le jour de l'épreuve des jeunes gens. Les peres & les meres présentoient leurs enfans à des Juges préposés pour cela, & disoient : *Nous vous présentons un vrai Citoyen d'Athenes de l'âge de quinze ans, né d'une Citoyenne d'Athenes.* Les Juges

CHAPITRE XX.
SOLON.

CEUX d'Athènes & de Mégare ſe faiſoient la guerre depuis long-tems pour la poſſeſſion de Salamine. Les Athéniens ayant eu du déſavantage, firent une loi, par laquelle il étoit défendu, ſur peine de la vie, de parler de faire la guerre pour la conquête de Salamine. Solon mépriſa la menace de la mort, & réſolut de faire révoquer la loi. A ce deſſein il feignit un tranſport de fureur, & ſe préſentant ſur la Place, il ſe mit à chanter des Elégies, qui ne parloient que d'armes & de guerre. Le Peuple, animé par ce chant Martial, prit les armes, & ſortit, en chantant les Elégies militaires de Solon. Les Mégariens furent vaincus, & Salamine demeura au pouvoir des Athéniens. Ainſi Solon fut admiré, pour avoir, par ſa feinte manie, aboli une

examinoient s'ils avoient cet âge, & s'aſſuroient de leur ſexe par différens moyens. On faiſoit encore une autre préſentaton à 18 ans, & alors les enfans étoient écrits au nombre des Ephebes.

mauvaiſe

mauvaise loi, & procuré la victoire aux Athéniens par les charmes de la Musique.

II. Dans la même guerre des Athéniens, & ceux de Mégare, au sujet de Salamine, Solon fit avancer sa flotte du côté de Colias, où les femmes célebrent une fête à l'honneur de Cerès. En même tems il envoya un transfuge simulé, qui dit à ceux de Mégare : *Si vous voulez aller par mer à Colias, vous y trouverez les femmes des Athéniens qui dansent : mais hâtez-vous.* Les Mégariens trop crédules, s'embarquerent pour cette expédition pendant que Solon fit retirer les femmes, & leur substitua de jeunes gens sans barbe, qui prirent les habits des femmes, & s'armerent secrétement de poignards. Dans cette disposition, ils se mirent à danser sur le bord de la mer. Leurs visages sans barbe, & leurs habits, tromperent les Mégariens, qui firent incursion sur eux pour les enlever. Mais ils trouverent que ces femmes prétendues étoient des hommes vigoureux, qui les poignarderent, monterent sur leurs

propres vaiſſeaux, & ſe rendirent maîtres de Salamine.

CHAPITRE XXI.

PISISTRATE.

PISISTRATE ſortit de l'Eubée, s'avança en armes dans l'Attique, du côté de Pallenes. Il tua d'abord tous ceux qui ſe préſenterent. Ils furent ſuivis d'un plus grand nombre. Piſiſtrate les voyant, donna ordre qu'on prit des couronnes, & défendit le carnage. Il fit courir le bruit qu'il avoit traité avec les premiers ; & ceux-ci, perſuadés que la choſe étoit ainſi, tranſigerent avec Piſiſtrate, & le laiſſerent maître de la Ville. Il monta ſur un chariot, & s'y fit accompagner par une femme fort belle & d'une taille avantageuſe, nommée Phyé, qu'il habilla comme on repréſente Pallas, voulant leur donner à entendre que c'étoit la Déeſſe même qui le ramenoit dans Athenes. De cette ſorte il ſe préſenta hardiment, & ſe rendit maître abſolu de la Ville.

II. Pisistrate ayant dessein de désarmer les Athéniens, convoqua l'Assemblée générale, & donna ordre que tout le monde se trouvât en armes au Temple Anacée. Quand tous furent assemblés, il se mit à haranguer : mais il parloit si bas qu'on avoit peine à l'entendre On le pria de s'avancer sous le portique, afin qu'il pût être plus facilement entendu de tous. Pisistrate continua là de parler d'une voix foible; & les Auditeurs s'approchoient le plus qu'ils pouvoient, en prêtant l'oreille avec attention. Pendant ce tems-là ceux qui favorisoient Pisistrate, enleverent les armes, & les portererent dans le Temple de Diane. Alors les Athéniens * reconnurent que la foiblesse de la voix étoit une ruse dont s'étoit servi Pisistrate pour leur ôter leurs armes.

III. Dans Athenes Megaclès avoit le commandement sur les riches, & Pisistrate avoit l'autorité sur les pauvres. L'un & l'autre avoient ensemble des différends

* Εἰς τὸ ἱερὸν τῆς ἀγραύλου.

continuels. Un jour, dans l'Assemblée; Pisistrate fit de grands reproches à Mégaclès, & usa contre lui de menaces. Au sortir de l'Assemblée Pisistrate se fit quelques plaies qui n'étoient pas dangereuses, & se montrant le lendemain en public, il donna lieu de croire qu'il avoit été maltraité de la sorte, pour avoir pris le parti du peuple & soutenu ses intérêts. Le peuple animé par cette injure prétendue, donna trois cens Gardes à Pisistrate, qui les ayant armés de massuës, s'en servit à s'assurer l'empire souverain de la Ville, & il le transmit à ses enfans.

CHAPITRE XXII.

ARISTOGITON.

ARISTOGITON tourmenté par les Gardes d'Hippias, qui le vouloit forcer à déclarer les noms des Complices de la conspiration, ne nomma aucun des véritables conjurés : mais il accusa tous les amis d'Hippias d'avoir eu part au soulevement Quand Hyppias les eut fait mourir, alors

Ariſtogiton lui déclara qu'il ne les avoit nommé que pour les faire périr, & qu'il ſe ſçavoit bon gré d'avoir détruit les amis du Tyran par la cruauté du Tyran même.

CHAPITRE XXIII.

POLYCRATE.

POLYCRATE de Samos courant les mers de Grece, regarda comme une ruſe utile à ſes deſſeins, de piller & ravager les amis auſſi bien que les ennemis. Le pis aller étoit de rendre ce qu'il auroit pris, & il eſtimoit que cette reſtitution tiendroit lieu de bienfait, & lui concilieroit de plus en plus l'affection de ſes amis; au lieu que s'il ne leur prenoit rien, il ne pourroit leur donner aucune marque de libéralité.

II. Voici de quelle maniere Polycrate ſe rendit maître de Samos. Les habitans faiſoient un ſacrifice public au Temple de Junon. Polycrate, profitant de l'occaſion, fit un grand amas d'armes, comme pour prendre part à la pompe de la ſolemnité; & les ayant données à ſes deux freres Sy-

loſon & Pantaganoſte, & à ceux qui étoient d'intelligence avec eux, il les fit marcher à la cérémonie avec le reſte du peuple. La proceſſion finie, la plûpart des habitans poſerent les armes contre les autels, pour donner toute leur attention aux prieres. Alors les deux freres & ceux de leur parti, bien armés, ſe mêlant parmi ceux qui ne l'étoient plus, les tuerent tous l'un après l'autre. Auſſi-tôt Polycrate ſe ſervit des conjurés, pour s'aſſurer des principaux poſtes de la Ville, & réunit autour de lui ſes deux freres, & les autres complices de la ſédition, qui accouroient au Temple. Il fortifia la Citadelle, qu'on appelloit ou *Aſtipalée ou la Vieille Ville*, & envoya demander des troupes à Lygdamis, tyran ou uſurpateur de Naxe, avec le ſecours deſquelles il ſe rendit maître abſolu dans Samos.

CHAPITRE XXIV.

ISTHIÉE.

PENDANT qu'Isthiée étoit en Perse auprès de Darius, il forma le dessein de faire soulever l'Ionie : mais il n'osa envoyer des lettres, dans la crainte qu'elles ne fussent interceptées par les guides des chemins. Il s'avisa de faire raser un esclave, de la fidélité duquel il étoit assuré, & lui piqua sur la tête ce peu de mots : *Isthiée à Aristagore. Fais soulever l'Ionie.* Il laissa ensuite croître les cheveux, & puis envoya l'esclave, qui s'embarqua, se rendit auprès d'Aristagore, & s'étant fait raser de nouveau, lui fit lire ce qu'Isthée lui avoit imprimé sur la tête. Aristagore exécuta ce qui lui étoit marqué, & l'Ionie se souleva.

CHAPITRE XXV.

PITTAC.

UN combat singulier devoit décider entre Pittac & Phrynon le différend qu'ils

avoient enſemble ſur la poſſeſſion de Sigée. Ils étoient convenus de ſe battre à armes pareilles, & véritablement il n'y avoit pas de différence à l'extérieur : mais Pittac avoit caché ſous ſon bouclier un filet, dont il ſe ſervit pour embarraſſer Phrynon, & le tua. Ainſi l'on peut dire qu'il prit Sigée d'un coup de filet C'eſt la même invention dont ſe ſervent encore les Gladiateurs dans les duels ; & Pittac eſt le premier qui ſe ſoit aviſé de cette ruſe.

CHAPITRE XXVI.

BIAS.

CRESUS le Lydien avoit formé le projet d'aller attaquer les Iſles avec une flotte : mais Bias de Priene trouva moyen de l'en détourner. Il lui dit une jour : *Les Inſulaires levent contre toi de nombreuſes Troupes de Cavalerie. O ! plût à Jupiter*, répondit Creſus en riant, *que je puiſſe trouver les Inſulaires en terre ferme. Eh ! crois-tu*, dit Bias, *que les Inſulaires ne*

faſſent pas le même ſouhait, de pouvoir trouver Creſus ſur la mer ! Ce diſcours de Bias rompit le deſſein du Lydien, qui laiſſa les Inſulaires en repos.

CHAPITRE XXVII.

GELON.

GELON de Syracuſe, fils de Dinomene, ayant été nommé Capitaine Général des Syracuſiens contre Himilcon, dans la guerre contre les Carthaginois, combattit vaillamment & remporta la victoire. Enſuite ſe préſentant à l'Aſſemblée, il rendit publiquement un compte exact de l'uſage qu'il avoit fait de l'autorité qui lui avoit été confiée, des dépenſes, des occaſions miſes à profit, des armes, des chevaux, des galeres; & ſur tous les articles il fut comblé de louanges. Enſuite s'étant dépouillé de ſes habits, il ſe mit au milieu de l'Aſſemblé, & dit: *Me voilà tout nu au milieu de vous, & vous êtes tous armés. Si j'ai uſé d'aucune violence, employez con-*

tre moi, à votre gré, le feu, le fer, & les pierres. Le peuple s'écria qu'il étoit un Général digne des plus grands éloges. *Si cela eſt*, dit Gélon, *n'en choiſiſſez donc plus que de pareils.* Le peuple répondit : *mais il n'eſt pas poſſible d'en trouver un autre.* Gélon fut engagé à ſe charger de nouveau du commandement général des Troupes : mais il ne ſe contenta pas d'être Général des Syracuſiens ; il uſurpa l'Empire abſolu de l'Etat.

II Gélon devenu Tyran de Syracuſe, ſortit en armes au-devant d'Himilcon, Roi des Carthaginois, qui avoit amené une flotte ſur les côtes de Sicile. Gélon n'oſant hazarder un combat, commanda à Pediarque, Chef des gens de trait, de s'avancer à la tête de l'Armée, revêtu de tous les ornemens de la ſuprême dignité, & ſuivi des gens de trait habillés de blanc, comme pour faire le ſacrifice qui devoit préceder le combat. Mais les gens de la ſuite de Pediarque eurent ordre de cacher des javelots ous leurs rameaux de myrte, & de tirer ſur Himilcon, lorſqu'ils le verroient s'a-

vancer de son côté pour sacrifier. Himilcon ne se doutant de rien de semblable, parut & sacrifia : mais pendant les libations & l'immolation, il fut percé de traits & perdit la vie.

III. Gélon, dans le dessein de ruiner l'Empire de ceux de Mégare, y établit une Colonie de Doriens. Ensuite il imposa à Diognet qui commandoit à Mégare, des sommes excessives. Diognet ne les pouvant fournir, les exigea de ses habitans ; & ceux-ci, pour se dispenser de les payer, se retirerent dans la Colonie des Doriens, & se soumirent volontairement à l'autorité de Gélon.

CHAPITRE XXVIII.

THERON.

THERON commandoit l'armée de Sicile contre les Chartaginois. Les ennemis prirent la fuite, & les Siciliens se répandirent dans leur Camp pour le piller : mais ils furent repoussés par les Iberes, qui s'é-

toient joints aux Carthaginois. Théron, pour faire ceſſer le carnage que ces Auxiliaires faiſoient de ſes Troupes, ordonna un détachement pour faire le tour du Camp par derriere, & mettre le feu aux tentes. Les ennemis voyant la flamme & la fumée s'élever, & que leurs tentes étoient conſumées, s'enfuirent du côté des vaiſſeaux. Les Siciliens les pourſuivirent juſqu'à la mer, & en firent périr la plûpart avant qu'il puſſent ſe rembarquer.

II. Dans un combat que ceux de Sélinonte avoient donné aux Carthaginois, ils avoient eu beaucoup des leurs tués, & les corps demeuroient ſans ſépulture, au grand regret des vaincus, qui n'oſoient entreprendre de rendre les derniers devoirs à leurs concitoyens. Comme ils délibéroient ſur ce qu'il y avoit à faire en cette rencontre, Théron, fils de Miltiade leur dit, que s'ils vouloient lui donner trois cens eſclaves Bucherons, il enleveroit les corps & les brûleroit. Il ajoûta, que ſi les ennemis le prenoient, la perte d'un ſeul Citoyen & de trois cens vils Eſclaves, ne ſeroit pas

un grand malheur pour l'Etat. Ceux de Sélinonte agréerent la propoſition, & accorderent à Théron les trois cens Eſclaves. Il fit choix des plus vigoureux, & les ayant armés de haches & de ſerpes, il ſortit avec eux comme pour couper du bois & dreſſer un bucher. Mais au lieu de cela, il leur perſuada de s'élever contre leurs Maîtres, & les ayant menés, à la faveur de la nuit, contre la Ville, il fut reçu par les gardes comme ami : mais il tua les gardes & la plûpart des habitans qui étoient endormis, ſe rendit maître de la Ville, & devint Tyran de Sélinonte.

CHAPITRE XXIX.

HIERON.

I. HIERON voulant paſſer une riviere, en étoit empêché par les ennemis. Il leur oppoſa directement ceux d'entre ſes ſoldats qui étoient armés de toutes pieces ; & pendant qu'ils eſſayerent de paſſer à la vue des Troupes ennemies, il envoya plus haut la

Cavalerie, & par-delà encore au-dessus, les gens de trait. Les ennemis firent de grands détachemens pour opposer aux gens de trait & à la Cavalerie. Par ce moyen ceux qui étoient armés de toutes pieces, trouverent moins de résistance, & ayant passé la riviere, mirent facilement en déroute le peu de Troupes qui étoient restées pour leur disputer le passage. Aussi-tôt Hieron fit lever l'etendart pour avertir les gens de trait & la Cavalerie de son avantage Ils revinrent à leur premier poste, & à la faveur des premiers, qui occupoient l'autre bord, & arrêtoient les efforts des ennemis, ils passerent la riviere

II. Dans la guerre que Hieron fit en Italie, quand il avoit entre ses prisonniers des personnes considérables par leurs alliances & leurs richesses, il ne les rendoit pas aussitôt qu'on venoit lui en offrir la rançon: mais il les retenoit long-tems, les traitoit avec honneur, les régaloit, & vivoit familiérement avec eux. Après cela il acceptoit leur rançon & les renvoyoit en liberté. Mais il arrivoit ordinairement que ces prison-

niers délivrés devenoient ſuſpects à leur Patrie, à cauſe des bons traitemens qu'ils avoient reçus de Hieron, avec qui l'on craignoit qu'ils n'euſſent pris des engagemens ſecrets.

CHAPITRE XXX.

THEMISTOCLE.

I. UN Oracle donné aux Athéniens, portoit : *Divine Salamis, tu perdras les enfans des femmes* * Les Athéniens étoient alarmés de cet Oracle: mais Thémiſtocle les raſſura, en diſant : *Il ne regarde que les ennemis. Car le Dieu n'auroit point appellé Salamis* Divine, *ſi elle devoit faire périr les enfans des Grecs.* Dans une autre rencontre, on cherchoit le ſens d'un Oracle, qui diſoit : *Jupiter qui voit de tous côtés, donne un mur de bois à Minerve.* La plûpart des Athéniens étoient d'avis que cela ſignifioit qu'il falloit fortifier la Citadelle. Mais

* *Hérodote, l. 1. c. 141.*

Thémiſtocle ſoutint que le ſens de l'Oracle étoit qu'il falloit confier aux Galeres le ſalut de la République, & que c'étoit-là le mur de bois que Jupiter devoit donner à la ville de Minerve. On le crut, on arma les Galeres, on s'en ſervit à combattre les ennemis, & l'on remporta la victoire.

II. Thémiſtocle tenoit Salamine bloquée par mer. Les Grecs étoient d'avis de ſe retirer, & Thémiſtocle vouloit que le combat ſe donnât dans un lieu où la mer étoit fort reſſerrée. Comme on ne ſe rendoit pas à ſes raiſons, il fit partir ſecrétement l'Eunuque Sycinne *, précepteur de ſes deux fils, qui allant trouver de nuit le Roi des Perſes, lui dit comme en confidence, que les Grecs ſe diſpoſoient à prendre la fuite, & que l'occaſion étoit favorable pour attaquer leur flotte. Le Roi le crut légérement, & attaqua les Grecs dans le détroit. La diſpoſition du lieu contraignit les Grecs à tenir leurs galeres ſerrées entr'elles, & la ſageſſe de leur Général leur procura la victoire malgré eux.

* *Hérodote, l. 8. c. 75.*

III. Les Grecs, après la victoire de Salamine, proposèrent de rompre le Pont de bâteaux que Xerxès avoit fait sur l'Hellespont, afin qu'il ne pût prendre la fuite. ** Thémistocle s'opposa à cette résolution, & dit : *Le Roi privé de ce moyen de faire retraite, combattra de nouveau ; & souvent le désespoir fait obtenir des succès que le courage n'a pas donnés.* Après cela il fit passer secrétement du côté du Roi un autre Eunuque, nommé Arsace, qui lui dit que s'il ne prenoit au plutôt le parti de la retraite, les Grecs ne manqueroient pas de rompre le pont. Le Roi craignit que cela n'arrivât ; il se hâta de prévenir les Grecs, passa le pont, & prit la fuite. Ce fut ainsi que Thémistocle trouva moyen de conserver aux Grecs, sans risque, tout l'avantage de leur victoire

IV. Les Athéniens élevoient des murs autour de leur Ville, & les Lacédémoniens s'opposoient à ce dessein, par jalousie. Thémistocle trouva moyen de les amuser & de

** *Hérodote, l. 8. c. 110. Justin. l. 2. c. 15. Diodore, l. XI. Plut. ex Themist.*

les tromper Il ſe rendit à Lacédémone en qualité d'Ambaſſadeur, & nia fortement que les Athéniens fortifiaſſent leur Ville. *Et ſi vous ne me croyez pas*, ajouta-t-il, *envoyez les plus conſidérables d'entre vous, pour être témoin de ce qui ſe paſſe, & me retenez juſqu'à leur retour.* On le crut; on envoya des Inſpecteurs; & Thémiſtocle écrivit ſecrétement aux Athéniens de retenir les Inſpecteurs, juſqu'à ce que les murs fuſſent achevés de conſtruire : mais il pria en même tems qu'on ne délivrât point les Inſpecteurs, que les Lacédémoniens n'euſſent commencé les premiers par le mettre en liberté. Ainſi la clôture fut achevée, Thémiſtocle fut renvoyé, les Inſpecteurs furent rendus, & la Ville ſe trouva fortifiée, en dépit des Lacédémoniens.

V. Dans le tems que les Athéniens faiſoient la guerre au peuple d'Egine, il ſe trouva que le revenu que l'Etat retiroit des mines d'argent, montoit à cent talens, & il étoit queſtion de les diſtribuer au Public * Thémiſtocle, après avoir conféré à

* *Herodote Plut. Emil Prob.*

ce ſujet avec cent des plus riches Citoyens d'Athenes, propoſa à l'Aſſemblée publique de donner un talent à chacun de ces cent hommes, à condition que ſi l'emploi qu'ils en feroient, méritoit d'être approuvé, on leur en tint un compte exact; & au contraire, qu'ils rendiſſent le talent, ſi l'uſage qu'ils en feroient, ne méritoit pas l'approbation du Public. La propoſition fut approuvée; chacun de ces cent hommes ayant reçu ſon talent, l'employa à la conſtruction & à l'armement d'une galere, & tous à l'envi ſe diſputoient l'avantage d'avoir la plus belle & la plus légere à la courſe Les Athéniens eurent ainſi la ſatisfaction de ſe voir maîtres d'une flotte nouvelle, dont ils ſe ſervirent non-ſeulement contre Egine, mais encore contre les Perſes.

VI Les Ioniens avoient pris le parti des Perſes, & ſervoient ſous leur Roi Thémiſtocle ordonna aux Grecs d'écrire (*a*)

(*a*) *Voyez* Juſtin, Herodote, & Plutarque. Ce n'étoit pas ſur les murs qu'on écrivoit ces paroles, mais ſur des pierres qu'on jettoit de deſſus les murs.

ſur les murs : *Hommes d'Ionie, c'eſt mal fait à vous de combattre contre vos Freres.* Le Roi des Perſes ayant lu cela, prit de la défiance des Ioniens, & les tint pour ſuſpects.

VII. Thémiſtocle, contraint de s'enfuir d'Athenes, monta ſur un vaiſſeau ſans être connu, dans le deſſein de ſe faire paſſer en Ionie. Une tempête le pouſſa contre Naxe, alors aſſiégé par les Athéniens. Thémiſtocle voyant le danger qu'il couroit, ſe découvrit au Patron, & lui dit que s'il ne lui aidoit pas à ſe ſauver, il lui feroit courir la moitié du péril, en l'accuſant d'avoir reçu de l'argent pour favoriſer ſa fuite; & que l'unique moyen de ſe ſauver tous deux, étoit d'empêcher que perſonne ne prît terre. Le Patron épouvanté, ne laiſſa deſcendre perſonne, & ſortit du Port en diligence.

CHAPITRE XXXI.

ARISTIDE.

ARISTIDE & Thémiſtocle, animés d'une haine extrême, vivoient dans une diviſion qui paroiſſoit ſans remede. Mais quand le Roi des Perſes fut paſſé dans la Grece, ils ſortirent l'un & l'autre de la Ville, & s'étant donné la main droite l'un à l'autre, & en ayant entrelaſſé les doigts enſemble, ils s'écrierent : *mettons bas ici notre haine réciproque, juſqu'à ce que nous ayons vaincu les Perſes.* Enſuite ſéparant les mains & les élevant comme pour précipiter quelque choſe dans une foſſe, qu'ils comblerent, il reprirent le chemin de la Ville, & firent la guerre de concert. Ce fut cette concorde des Chefs qui fut la principale cauſe de la victoire que la Grece remporta contre les Barbares.

CHAPITRE XXXII.

LEONIDE.

DANS l'affaire de Thermopiles, ce fut pour avoir tenu ferme dans un lieu étroit & ſerré, que Léonide rendit inutiles les efforts d'une multitude prodigieuſe de Barbares.

II. Comme Léonide étoit prêt de combattre, il vit l'air chargé de nuages, & que le tonnere alloit gronder. Il dit aux Chefs : *Il n'y a rien de ſurprenant, s'il tonne, & ſi l'on voit briller des éclairs, c'eſt un effet de la ſaiſon & de l'impreſſion du Soleil.* Les Chefs ainſi prévenus, attendirent ſans frayeur des effets qui n'avoient que des cauſes naturelles, & s'avancerent avec hardieſſe ; au lieu que les ennemis épouvantés combattirent foiblement & furent vaincus.

III. Léonide, dans une expédition en Pays ennemi, partagea ſes troupes la nuit en pluſieurs pelotons, & donna ordre que

quand il feroit lever l'étendart, les uns coupaſſent les arbres, & les autres miſſent le feu aux Villages. Les ennemis voyant de leur Ville le ravage qui ſe faiſoit de tous côtés aux environs, crurent les Troupes de Léonide beaucoup plus nombreuſes qu'elles ne l'étoient, & n'oſant ſortir, lui laiſſerent emmener tout le butin qu'il avoit fait.

CHAPITRE XXXIII.

LEOTYCHIDE.

L'ARMÉE navale des Grecs étoit devant Mycale, & la grande multitude des Barbares l'épouvantoit. Avec cela les Ioniens favoriſoient les Médes. Mais comme c'étoit par crainte, plutôt que par inclination, Léotychide trouva moyen de changer la diſpoſition des Ioniens, par la nouvelle qu'il imagina, & qu'il fit répandre, que les Grecs avoient vaincu les Perſes à Platées. Alors les Ioniens prirent courage, & ſe joignirent au reſte des Grecs; & d'ailleurs la

fortune vérifia la nouvelle forgée par Léotychide, en faisant que les Troupes de Grece remporterent à Platées une victoire insigne sur les Barbares.

CHAPITRE XXXIV.

CIMON.

CIMON (a), après une victoire navale remportée contre les Satrapes des Perses à la hauteur de l'Isle de Chypre, s'etant rendu maître d'un grand nombre de Vaisseaux ennemis, fit monter les Grecs dessus, leur ordonna de s'habiller comme les Médes, & se rendit sur les côtes de Pamphylie vers l'embouchure du fleuve Eurymédon. Les Perses trompés par le gabaris des Vaisseaux, & la forme des habillemens, reçurent la flotte comme amie. Mais au lieu d'y trouver des gens de leur Nation,

(a) Polyen dit que ce fut après avoir défait les Perses à l'embouchure de l'Eurymédon, que Cimon alla sur les côtes de Chypre. Il s'est trompé. *Voyez* Diodore, & Frontin, l. 4.

ils n'y trouverent que des Grecs, que la ſurpriſe qu'ils cauſerent, rendit encore plus terribles qu'ils n'étoient.

II. Cimon ayant enlevé un grand butin & un nombre conſidérable de Captifs de Seſte & de Byzance, en fit le partage, à la priere des Alliés. Il mit d'un côté les corps des priſonniers tous nuds, & de l'autre côté les habits, les veſtes, les ornemens, & les joyaux. Les Alliés choiſirent pour leur part les dépouilles, & les Athéniens n'eurent que les corps. On railloit Cimon de ce qu'il avoit laiſſé prendre aux Alliés la plus riche part. Mais on vit bientôt venir de Lydie & de Phrygie les parens des priſonniers qui donnerent de groſſes rançons pour obtenir la liberté des Captifs; & alors les Athéniens, par la ſage conduite de leurs Chefs, eurent occaſion de ſe moquer à leur tour des Alliés.

CHAPITRE XXXV.

MYRONIDE.

LES Athéniens & les Thébains étoient ſur le point de combattre les uns contre les autres. Myronide ordonna aux Athéniens de faire effort par la gauche auſſi-tôt qu'il auroit donné le ſignal. Il le donna, & ſon aîle gauche marcha contre les Thébains. Dans le même tems, s'avançant à l'aîle droite, il s'écria: *Courage; l'aîle gauche, force les ennemis.* Les Athéniens, animés par cette opinion de victoire, pouſſerent plus vivement les ennemis, & les Thébains découragés par leur perte prétendue, ſe ſe rompirent & prirent la fuite.

II. Myronide conduiſant les Athéniens contre Thébes, s'arrêta dans une plaine, & ordonna à ſes Troupes de baiſſer les armes, & de regarder tout au tour: *Vous voyez*, dit-il, *la diſpoſition & l'étendue de la plaine, & la nombreuſe Cavalerie des ennemis. Si nous fuyons, il eſt impoſſible d'éviter*

d'être défaits par cette Cavalerie. Le seul parti qui puisse assurer notre salut, est de demeurer fermes. Ce fut ainsi qu'il empêcha ses Troupes de se débander ; il remporta la victoire, & passa jusques dans la Phocide & à Locres.

CHAPITRE XXXVI.

PERICLÈS.

PENDANT que les Lacédémoniens ravageoient l'Attique, Periclès envoya les galéres d'Athenes faire le dégât sur les côtes de la Laconie, afin que les ennemis souffrissent encore plus de dommage qu'ils n'en causoient.

II. Périclès étoit fort riche, & avoit dans l'Attique un domaine considérable. Archidame, qui avoit avec lui d'anciennes liaisons d'amitié & d'hospitalité, fut chargé de faire le dégât dans l'Attique. Periclès jugea bien qu'Archidame épargneroit ses terres : mais comme ce ménagement auroit pu donner du soupçon aux Athéniens

Periclès prévint le danger, en faisant don à l'Etat de toutes les terres qu'il possédoit dans l'Attique.

CHAPITRE XXXVII.

CLEON.

CE ne fut pas par la force ouverte des armes que Cléon livra Seste à ceux d'Abyde; ce fut par une ruse. Théodore, ami de Cléon, avoit la garde de Seste. Il étoit en commerce de galanterie avec une femme qui demeuroit au Fauxbourg, & pour la voir, il sortoit par un aqueduc étroit, & une pierre qu'il déplaçoit & remettoit, sans qu'on s'en apperçut, lui procuroit la facilité de continuer ses visites. Il conta l'aventure à Cléon, comme une chose plaisante, & celui-ci l'ayant fait sçavoir à ceux d'Abyde, profita d'une nuit sans Lune; & s'étant posté aux environs de l'aqueduc, pendant que Théodore étoit avec sa maîtresse, il introduisit par le trou des Soldats, qui égorgerent la garde, ouvri-

rent les portes par dedans, & ayant donné entrée au reſte des Troupes, ſe rendirent maîtres d'Abyde.

CHAPITRE XXXVIII.

BRASIDAS.

BRASIDAS étoit campé auprès d'Amphipolis ſur une hauteur de difficile accès, où les ennemis l'environnoient de tous côtés. Dans la crainte qu'ils eurent qu'il ne leur échappât à la faveur de la nuit, ils réſolurent de l'enfermer, & ſe mirent à élever de grands murs tout autour de ſon camp. Les Lacédémoniens étoient indignés que Braſidas ne les menât point au combat, & qu'il les exposât à périr honteuſement de faim. Mais il leur dit qu'il ſçauroit bien trouver le tems propre à combattre. En effet, lorſque la clôture fut preſque achevée, & qu'il reſtoit à peine l'eſpace d'un arpent qui ne fût pas fermé de murs, il leur dit : *c'eſt maintenant le tems*

de combattre ; & faiſant ſortir ſes Troupes, il donna courageuſement ſur les ennemis, & s'échappa. La diſpoſition étroite du lieu ſe trouva favorable pour ſes Troupes, qui étoient moins nombreuſes que celles des ennemis ; & d'ailleurs la clôture qu'ils avoient faite, empêchoit que les Lacédémoniens puſſent être attaqués par derriere. Ainſi le travail des ennemis ne ſervit qu'à rendre leur multitude inutile, & aſſura la retraite des Lacédémoniens.

II. Braſidas s'étant rendu maître d'Amphipolis par intelligence, commanda à ceux qui lui avoient livré la ville, d'en fermer les portes, & en ayant pris les clefs, il les jetta ſur le mur, afin que ceux même de l'intelligence ne puſſent ſe diſpenſer de la défendre, ſi les ennemis ſe préſentoient pour l'eſcalader.

III. Braſidas s'étant ſecrétement approché d'Amphipolis avec ſes Troupes, eſtima qu'il n'étoit pas de la prudence de hazarder un combat contre des gens déſeſpérés. Il fit publier que ſi les Athéniens vouloient traiter, il leur permettoit de ſe retirer

avec tout ce qui leur appartenoit; & qu'il laisseroit les habitans vivre sous leurs propres loix & dans leur pays, s'ils vouloient s'unir d'intérêt avec les Lacédémoniens. Les uns & les autres accepterent le parti, & Brasidas se rendit ainsi maître (*a*) d'Amphipolis.

IV. Brasidas se rendant la nuit à Squione par mer, fit avancer une galere amie, & la suivit, monté sur une barque. Son dessein étoit, s'il se présentoit un vaisseau ennemi plus grand que la barque, d'être défendu par la galere; mais s'il venoit à la rencontre quelqu'autre galere, de prendre la fuite avec la barque, pendant que les deux galeres combattroient.

V. Brasidas, dans une retraite, étoit poursuivi en queue par les ennemis. Il ordonna de couper du bois sur une hauteur voisine; & l'ayant fait entasser à la queue de ses Troupes, il le fit allumer. La flamme s'éleva & empêcha les ennemis de donner

(a) Il faudroit peut-être ajouter : *une seconde fois;* par la raison qu'il s'en étoit déjà emparé une autre fois par intelligence; ci-dessus, *n.* 11.

ſur l'arriere-garde de Braſidas, qui ſe retira ainſi en toute sûreté.

CHAPITRE XXXIX.

NICIAS.

NICIAS s'étant approché la nuit, des côtes de Corinthe, avec ſa flotte, mit à terre vers la colline de Solygue mille Athéniens bien armés, & quelques pelotons d'autres gens, qu'il fit tenir en embuſcade en divers lieux. Il ſe retira auſſitôt, & quand le jour parut, il ſe préſenta ouvertement avec ſa flotte. Ceux de Corinthe ſe hâterent d'accourir au rivage, pour s'oppoſer à la deſcente de Nicias. Alors ceux qui étoient en embuſcade ſe leverent, & firent un grand carnage de ceux de Corinthe.

II. Pendant que les Athéniens étoient campés autour d'Olympe. Nycias fit répandre la nuit dans la plaine qui étoit au-devant de leur camp, des chauſſe-trapes. Le lendemain Ecphante, Général de la

Cavalerie des Syracusiens, fit avancer ses Cavaliers, dont la plûpart prirent honteusement la fuite. Les pointes des chausse-trapes entroient dans les pieds de leurs chevaux, & pendant qu'il leur étoit impossible d'avancer, les gens de Nicias, couverts d'Ecus, & les pieds garnis de souliers épais, faisoient un grand carnage parmi les ennemis.

III. Nicias fut laissé dans l'enceinte des murs avec peu de Troupes, pendant que le reste de l'Armée étoit allée à Thapse. Les Syracusiens se rendirent maîtres d'un boulevart qui étoit au-devant de la clôture, & où il y avoit beaucoup de bois. Nicias n'ayant pu l'empêcher, mit le feu à ce bois, & la flamme fit reculer les ennemis. Pendant ce tems-là les Soldats qui étoient allés à Thapse revinrent, & secoururent Nicias.

IV. Nicias, poursuivi par Gylipe, & prêt à tomber entre ses mains, lui envoya un Hérault, par lequel il offrit de se soumettre à tout ce qu'il lui voudroit ordonner. Il le pria en même tems de donner

commiſſion à quelqu'un de venir faire & recevoir les ſermens. Gylipe ajouta foi aux paroles du Hérault, campa & ceſſa de pourſuivre Nicias. Il envoya avec le Hérault un homme à qui il donna pouvoir de traiter. Nicias, de ſon côté, ſe plaça dans des poſtes avantageux, & recommença la guerre, après avoir amuſé Gylipe par des propoſitions trompeuſes.

CHAPITRE XL.

ALCIBIADE.

ALCIBIADE, voulant éprouver ſes amis, s'aviſa de mettre dans une chambre obſcure la figure (*a*) d'un homme mort; & la montrant à chacun de ſes amis en particulier, il les prioit de lui aider à tenir caché un meurtre qu'il avoit eu le malheur de commettre. La plûpart eurent

(*a*) Un ancien Roman du XIII. ſiecle qui a pour titre: *le demi-ami*, fait le récit d'un fait à peu près ſemblable. On ne ſera pas fâché de le trouver à la ſuite de ce premier Livre, *page* 84.

horreur de prendre part au crime ; Callias, fils d'Hipponyme, fut le seul qui ne s'éloigna point d'enlever ce prétendu mort. Cela fit connoître à Alcibiade que Callias étoit un ami parfait, & depuis ce moment Callias lui tint lieu de tout.

II. Alcibiade, dans une expédition navale contre une Ville ennemie, fit descente la nuit ; & ayant mis ses Troupes à terre, il attendit tout le jour. Voyant que les ennemis ne sortoient point, il posa des gens en embuscade, mit le feu à ses tentes, & se retira. Ceux de la Ville le voyant parti, sortirent hardiment, & se répandirent dans le pays. Les gens de l'embuscade se leverent, firent beaucoup de prisoniers, & enleverent un grand butin. Alcibiade le sachant, revint sur ses pas avec sa flotte, & enleva non-seulement tout ce qu'on lui avoit pris, mais ceux-là même encore qui avoient cru avoir eu l'avantage.

III. Pendant que les Lacédémoniens tenoient Athenes assiégée, Alcibiade, pour faire en sorte que ceux qui gardoient la Ville, le Pirée, & les murs qui s'avançoient

vers la mer, fuſſent toujours alertes, fit publier que ſi-tôt qu'on verroit que du haut de la Citadelle, il éleveroit trois fois un flambeau la nuit, les ſentinelles euſſent à lui répondre par un ſignal pareil, à peine d'être punis comme déſerteurs de la garde. Cela fit que les ſentinelles veillerent ſans ceſſe, en attendant toujours le ſignal du Général.

IV. Alcibiade conduiſant ſon armée navale en Sicile, prit terre à Corcyre; & comme ſes troupes étoient nombreuſes, il les partagea en trois corps, afin qu'elles puſſent ſubſiſter plus aiſément, en attaquant pluſieurs Villes à la fois. Il ſe préſenta devant Catane; & ceux de la Ville refuſerent de l'admettre. Il propoſa d'entrer ſeul pour haranguer le peuple, & lui repréſenter des choſes qui regardoient le bien public. Les habitans conſentirent qu'il entrât, & accoururent au lieu de l'Aſſemblée. Pendant ce tems-là ceux qui accompagnoient Alcibiade rompirent, par ſon ordre, les portes de la Ville qu'ils trouverent les plus foibles, entrerent & ſe rendi-

rent maîtres de Catane, dans le moment qu'Alcibiade commençoit à haranguer les habitans.

V. Alcibiade, assuré de la fidélité d'un homme de Catane, connu des Syracusiens, l'envoya secrétement à Syracuse, comme de la part des habitans de Catane, dont il récita les noms, & dit que si dès la pointe du jour les Syracusiens vouloient se loger dans le camp qu'avoient occupé les Athéniens, il leur seroit aisé de prendre ces gens qui étoient à Catane, sans armes & sans défiance. Les Chefs des Syracusiens se laisserent persuader, & sortirent avec tout le peuple pour l'expédition de Catane. Ils camperent auprès du fleuve de Symothe; & Alcibiade les voyant en marche, se hâta d'armer ses galeres. Il cingla du côté de Syracuse, où il ne trouva point de résistance, & ayant mis par terre les fortifications d'un côté de la Ville, il y fit un grand ravage.

VI. Alcibiade, emmené de Sicile pour subir le jugement à l'occasion des Statues de Mercure mutilées, & des mysteres pro-

fanés, s'échappa sur un vaisseau rond, & s'enfuit à Lacédémone. Y étant, il persuada aux habitans d'envoyer incessamment du secours à Syracuse, avant que les (*a*) Athéniens eussent achevé de fortifier Décelie, & représenta que si l'on y manquoit, on ne pourroit plus lever, ni les revenus du pays, ni les taxes, & que les Siciliens même se voyant abandonnés des amis & pressés des ennemis, entreroient enfin en composition avec ceux ci. Les Atheniens instruits des pratiques (*b*) d'Alcibiade, donnerent

(*a*) Polyen ne parle point des Athéniens, & cette omission cause une obscurité dans son récit, qui pourroit faire croire qu'il entend que c'étoient les Lacédémoniens qui fortifioient Décelie.

(*b*) On ne peut se dispenser de rapporter ici une scêne des Grenouilles d'Aristophane, où il représente au naturel les dispositions du Public au sujet d'Alcibiade. C'est Bacchus qui consulte Euripide & Eschile, sur ce que l'on en doit faire. *Bacchus*... Afin qu'Athenes délivrée de ses maux ne pense qu'à se réjouir, j'emmenerai celui de vous deux qui me donnera des réponses plus justes & plus sages Voyons premiérement, que me direz-vous sur Alcibiade? Car la République souffre là-dessus les douleurs de l'enfantement. *Eschyle.* Il faut auparavant sçavoir les dispositions de la République. *Bacchus.* Elle l'a en aversion; & cependant elle le souhaite, comme si elle ne pouvoit s'en passer. Que dites-vous là-dessus? *Euripide.* Je hais tout Citoyen qui

un décret, par lequel il lui fut permis de revenir à Athenes.

VII. Alcibiade campé contre les Syracuſiens, prit garde qu'entre les deux camps il y avoit de groſſes touffes de fougere ſeche, & qu'un grand vent qui ſoufloit, portoit au dos des Athéniens, & dans le viſage des ennemis. Il fit mettre le feu à la fougere, & la fumée lui aida à mettre les Syracuſiens en fuite.

VIII. Alcibiade fuyoit devant Tiribaze, & il n'y avoit qu'un chemin. Quand il s'arrêtoit, Tiribaze ne combattoit point: mais quand ils ſe mettoit en marche, Tiribaze le harceloit. Alcibiade ayant fait alte une nuit, fit couper beaucoup de bois, & l'ayant fait entaſſer, y mit le feu, & partit. Les Barbares voyant briller la flamme, ſe per-

eſt lent à ſecourir ſa Patrie, & vif à l'endommager; plein d'expédiens pour lui-même, & ſans conſeil pour elle. *Bacchus.* Fort bien, ma foi. Et toi? *Eſchyle.* Il ne faut point élever un lion dans la Ville: mais quand on a tant fait que de l'élever & le laiſſer croître; il eſt juſte d'en ſouffrir. *Bacchus.* Parbleu, je ne puis décider qui a mieux dit. L'un a parlé ſagement, & l'autre s'eſt exprimé clairement.

ſuadent que les Grecs faiſoient ferme. Quand ils ſçurent qu'ils étoient échappés, ils voulurent aller après : mais trouvant le chemin bouché par le feu, ils ceſſerent de les pourſuivre.

IX. Alcibiade envoya du côté de Cyzique Théramene & Traſybule, avec un grand nombre de vaiſſeaux, pour boucher aux ennemis le chemin de cette Ville ; & lui, tint la mer avec un petit nombre de navires. Mindare mépriſant cette flotte peu conſidérable, avança contre Alcibiade, qui fit ſemblant de prendre la fuite Mindare croyant la défaite des Athéniens aſſurée, leur donna la chaſſe avec beaucoup de ſatisfaction. Mais Alcibiade l'ayant attiré du côté où étoient Théramene & Traſybule, donna le ſignal, & virant de bord, préſenta la proue aux ennemis. Mindare voulut alors prendre la route de Cyzique ; mais les vaiſſeaux de Théramene lui couperent le paſſage. Mindare prit le parti d'aborder à Cleres dans le pays de Cyzique : mais Pharnabaze s'oppoſa à ſa deſcente. Alcibiade de ſon côté froiſſa de l'éperon de ſes vaiſ-

ſeaux ceux des ennemis qui étoient en haute mer, & ſe ſaiſit avec des crocs de fer de ceux qui étoient ſur le rivage, pendant que Pharnabaze mettoit en pieces les Troupes de Mindare qui avoient débarqué. Enfin Mindare fut tué, & Alcibiade remporta une victoire éclatante.

CHAPITRE XLI.

ARCHIDAME.

ARCHIDAME campé en Arcadie, & la veille d'un jour qu'il devoit livrer bataille, s'aviſa, pendant la nuit, pour donner du courage aux Lacédémoniens, de dreſſer un autel, de l'orner de belles armes, & de faire marcher tout autour deux chevaux, tout cela ſecrétement. A la pointe du jour, les Chefs & les autres Officiers voyant cet autel merveilleux & les traces des deux chevaux, publierent que c'étoient des marques viſibles que les deux fils de Jupiter venoient à leur ſecours. Les Soldats le crurent ainſi, & pénétrés de

confiance en la protection Divine, ils combattirent vaillamment, & remporterent la victoire sur les Arcadiens.

II. Pendant qu'Archidame assiégeoit Corinthe, la Ville étoit partagée en deux factions, celle des riches & celle des pauvres. Ceux-ci accusoient les premiers d'aspirer à se rendre maîtres du gouvernement; & ceux-là disoient que les pauvres avoient du penchant à livrer la Ville aux Lacédémoniens Archidame informé de cette division, ralentit les efforts qu'il faisoit contre Corinthe. Il ne faisoit plus approcher de machine; on ne faisoit plus de tranchées; & le pays n'étoit plus ravagé. Les riches s'imaginerent que ces ménagemens d'Archidame étoient la récompense de la trahison des pauvres, & qu'ils avoient sans doute pris le parti de lui livrer la Ville. Ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de le prévenir, & en effet ils traiterent avec lui, & le rendirent maître de Corinthe.

III. Dans un tremblement de terre, toutes les maisons de Lacédémone tomberent, à la réserve de cinq. Archidame voyant

les habitans occupés à ſauver ce qui étoit dans les maiſons, eut peur qu'ils ne fuſſent accablées ſous les débris. Il fit ſonner la trompette, comme ſi les ennemis ſe fuſſent préſentés. A ce ſignal tous les Lacédémoniens ſe raſſemblerent auprès d'Archidame; les maiſons qui reſtoient ſur pied tomberent, & le peuple fut ſauvé.

IV. Archidame vaincu par ceux d'Arcadie, & dangereuſement bleſſé, leur envoya des Héraults pour demander la permiſſion d'enlever ſes morts. Mais ſon véritable deſſein étoit d'empêcher, par la ſuſpenſion d'armes, que le reſte de ſes Troupes ne périt.

V. Archidame marchoit la nuit contre les Cariens, & conduiſoit ſes Troupes par des chemins rudes & ſans eau. La traite étoit pénible, & les Soldats murmuroient hautement. Archidame les conſoloit de ſon mieux, & les exhortoit à prendre courage. Quand ils furent parvenus en haut, ils donnerent ſur les ennemis, en firent un grand carnage, & s'étant rendus maîtres du lieu, ils célébrerent leur victoire par des réjouiſ-

sances. Alors Archidame leur demanda : *Quand croyez-vous que nous nous sommes rendus maîtres de cette Ville ?* Les uns dirent : *c'a été quand nous avons marché à l'attaque.* Les autres : *quand nous avons lancé des traits contre les ennemis. Point du tout*, dit Archidame ; *nous ne sommes redevables de la victoire qu'à la patience avec laquelle nous avons supporté la longue marche dans un pays raboteux & sans eau. Car qui souffre volontiers & sans se décourager, vient enfin à bout de tout ce qu'il souhaite.*

CHAPITRE XLII.

GYLIPPE.

GYLIPPE voulant parvenir à commander seul les Troupes de Syracuse, assembla les autres Généraux de l'Etat, & leur dit qu'il convenoit de fortifier une hauteur qui étoit entre la ville & le camp des Athéniens. Son avis fut approuvé : mais la nuit Gylippe fit passer au camp des en-

nemis un transfuge, qui leur fit ſçavoir cette réſolution. Auſſi-tôt les Athéniens prévenant ceux de Syracuſe, ſe ſaiſirent de cette hauteur. Gylippe parut fort indigné de ce qu'il y avoit des gens qui découvroient aux ennemis les ſecrets de l'Etat. Afin que cela n'arrivât plus, ceux qui avoient la principale autorité dans la Ville, confierent à Gylippe ſeul le commandement des armes.

II. Gylippe voulant reprendre la hauteur dont les Athéniens s'étoient emparés, choiſit dans la flotte nombreuſe qui étoit à Syracuſe vingt galeres, & les garnit de Soldats. Il les fit ſortir la nuit, avec ordre de voguer dès la pointe du jour. Les ennemis les voyant, ſe diſpoſerent à les attaquer, & les vingt galeres prirent la fuite. Les Athéniens les pourſuivirent avec ardeur; & alors Gylippe ſortant avec le reſte de la flotte, alla après les Athéniens. Pendant qu'on ſe battoit ainſi ſur mer, les Troupes de terre de Gylippe attaquerent la hauteur, chaſſerent la garniſon des Athéniens, & s'y établirent.

CHAPITRE XLIII.

HERMOCRATE.

DANS une ſédition qui s'étoit formée à Syracuſe, un grand nombre d'eſclaves s'étoient attroupés, & ils avoient pour Chef Soſiſtrate. Hermocrate envoya vers lui Damaïque, l'un des principaux Officiers de la Cavalerie, & qui étoit ami de Soſiſtrate, pour lui dire de la part des Généraux, qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'admirer ſon courage; qu'ils donneroient la liberté à tous ceux qui l'avoient ſuivi; qu'ils les armeroient, & leur donneroient la même quantité de vivres qu'aux autres habitans; qu'on l'aſſocieroit aux autres Généraux, & qu'on lui donneroit la même autorité qu'à eux; enfin qu'il pouvoit, en cette qualité, venir au Conſeil, & prendre part aux affaires publiques. Soſiſtrate, gagné par ſon ami, prit vingt des plus déterminés des eſclaves de ſon parti, & ſe rendit à l'Aſſemblée des autres Chefs. Mais on

le saisit avec ses vingt braves, & ils furent tous mis en prison. Dans le moment Hermocrate prenant six mille Soldats, & s'étant rendu maître du sort des esclaves soulevés, il leur jura, si chacun vouloit retourner auprès de son maître, qu'il ne leur seroit fait aucun mal. La plûpart se laisserent persuader, & retournerent trouver leurs maîtres; il n'y en eut que trois cens qui passerent du côté des Athéniens.

II. Les Athéniens, après avoir été battus sur mer par ceux de Sicile, résolurent de prendre la fuite. Les Syracusiens célébrerent par des sacrifices la victoire qu'ils avoient remportée, & s'enyvrerent. Hermocrate les voyant accablés de sommeil & d'yvresse, ne les jugea pas en état de prendre les armes. Il fit passer du côté de Nicias un transfuge, qui dit : *tes amis t'avertissent que si tu te mets en mouvement la nuit, tu tomberas dans les embuscades qu'on a préparées.* Nicias crut cette fausse nouvelle, & attendit le jour pour partir. Hermocrate voyant alors que les Syracusiens avoient assez dormi, & repris leurs forces, occupa

avec eux les passages des rivieres & les ports, & défit entiérement les Athéniens.

CHAPITRE XLIV.

ETEONIQUE.

PENDANT que Conon, avec les troupes d'Athenes, tenoit assiégé dans Mitylene Etéonique le Lacédémonien, une frégate légere apporta la nouvelle que Callicratidas, Chef d'escadre des Lacécémoniens, avoit été vaincu devant Arginuse. Etéonique fit retirer la nuit ceux qui avoient apporté les nouvelles, & leur donna ordre de rentrer le lendemain en plein jour dans Mytylene, couronnés, & avec de grands cris de joie, comme porteurs de nouvelles agréables, & annonçant une grande & insigne victoire. Etéonique fit des sacrifices d'action de graces, & Conon avec ses Athéniens furent dans une grande surprise. Conon cessa de presser le siege de Mitylene : mais Etéonique ne laissa pas pour cela de prendre

ses

ſes sûretés. Il envoya les troupes de mer à Chio, & celles de terre à Méthymne, dont les habitans étoient de ſon parti.

CHAPITRE XLV.

LYSANDRE.

LYSANDRE avoit promis à ſes amis de Milet de s'employer efficacement à renverſer l'Etat populaire. Dans le deſſein d'accomplir ſa promeſſe, il ſe mit à traiter rudement de paroles ceux qui paroiſſoient diſpoſés à faire des mouvemens dans l'Etat, & employa tous ſes ſoins à perſuader au peuple qu'il ſoutiendroit toujours ſa liberté. Le peuple trompé par Lyſandre, eſpéroit toute ſorte de bonheur de ſes ſoins, & ne prenoit aucune précaution contre lui. Les amis de Lyſandre voyant cette ſécurité, fondirent enſemble ſur le peuple, mirent à mort un grand nombre d'habitans, & ſe rendirent maîtres de Milet.

II. L'armée navale des Athéniens ſe

mit quatre fois en bataille à Egoſpotames, pour attirer les Lacédémoniens au combat, ſans que Lyſandre ni les Lacédémoniens fiſſent avancer leurs galeres. Les Athéniens ſe retirerent tout glorieux avec des chants de victoire. Lyſandre les fit ſuivre par deux galeres, dont les Commandans virent que les Athéniens débarquoient. Auſſi-tôt ces Commandans firent ſigne à Lyſandre, en hauſſant un bouclier d'airain. Dans le moment Lyſandre donna le ſignal du départ, & ſes galeres ſe mirent à voguer avec beaucoup d'ardeur. Les Lacédémoniens trouverent les Athéniens qui venoient de prendre terre, & qui ſe repoſoient, la plûpart ſans armes & en déſordre. Les Lacédémoniens bien armés & en bon ordre, donnerent deſſus & remporterent une victoire complette. Ils firent les hommes priſonniers de guerre, & ſe rendirent maîtres de toutes les galeres & de tous les autres vaiſſeaux, à la réſerve d'une barque légere ſeule, qui porta les nouvelles de cette defaite à Athenes.

III On attribue à Lyſandre ce mot :

les enfans, il faut les tromper avec de osselets, & les ennemis, avec des sermens.

IV. Lysandre, après s'être rendu maître de Thase, sçut qu'il y avoit dans la ville beaucoup d'habitans qui favorisoient les Athéniens, mais que la crainte des Lacédémoniens les obligeoit à se tenir couverts. Lysandre convoqua les Thasiens au temple d'Hercule, & leur parlant avec une bonté affectée, leur dit qu'il ne trouvoit point étrange que dans le changement arrivé dans leur ville, il restât encore des vestiges cachés des premieres inclinations, que c'étoit une chose pardonnable; que du reste on pouvoit vivre en sûreté; qu'il ne maltraiteroit personne, & qu'on pouvoit prendre confiance à la parole qu'il en donnoit dans un lieu sacré, tel qu'étoit ce temple, & dans la ville d'Hercule, à qui ils avoient l'honneur d'appartenir à tant de titres. Les partisans cachés des Athéniens, rassurés par les belles paroles de Lysandre, commencerent à se montrer plus librement, & Lysandre les laissa jouir quelque tems de cette fausse sécu-

rité : mais quand ils ne furent plus sur leurs gardes, il les fit enlever & mettre à mort.

V. Les Lacédémoniens & leurs alliés vouloient que l'on rasât Athenes. Lysandre s'y opposa, & dit que cela ne convenoit pas. Il représenta qu'il arriveroit delà que Thebes, qui étoit dans le voisinage, en deviendroit plus forte & plus en état de leur résister ; au lieu que s'ils mettoient Athenes sous la domination de quelques tyrans, ils la conserveroient pour eux-mêmes, & tiendroient par elle en respect les Thébains, qui s'affoibliroient ainsi de jour en jour. L'avis de Lysandre fut jugé le meilleur, & ce fut de cette sorte qu'il empêcha la destruction d'Athenes.

CHAPITRE XLVI.

AGIS.

PENDANT la guerre des habitans du Péloponese contre les Lacédémoniens, ceux-ci souffroient de la disette. Agis or-

donna qu'on passât un jour sans prendre de nourriture ; & pour étonner les ennemis, il fit passer de leur côté des transfuges, qui dirent que la nuit suivante il venoit un renfort considérable aux Lacédémoniens. En même tems Agis fit emmuseler toutes les bêtes de son camp, avec ordre de ne leur délier la bouche & le museau qu'à l'entrée de la nuit. Aussi-tôt que ces animaux eurent la liberté de paître, après avoir souffert la faim tout le jour, ils se mirent à faire grand bruit, & courir & sauter çà & là, les écos des gorges & des hauteurs voisines, faisoient naître l'idée d'un grand mouvement. Avec cela les troupes d'Agis, partagées en plusieurs lieux différens, avoient ordre d'allumer de plus grands feux & en plus grand nombre qu'à l'ordinaire. Les Péloponésiens, trompés par toutes ces apparences, se persuaderent qu'il étoit en effet arrivé du secours aux Lacédémoniens, & prirent aussi-tôt la fuite.

CHAPITRE XLVII.

TRASYLLE.

TRASYLLE, voulant cacher aux ennemis la connoiſſance du nombre de ſes galeres, ſupérieur aux leur, commanda aux Capitaines de les joindre deux à deux avec des cordages, & d'ôter les voiles de l'une des deux. Comme on ne voyoit les voiles que de la moitié des galeres, Traſylle vint ainſi à bout de faire croire aux ennemis qu'il n'avoit que la moitié des galeres qu'il avoit amenées.

II. Traſylle & les autres Généraux ayant rencontré ceux de Byzance auprès de Naxe, leur préſenterent le combat. Ceux-ci craignant qu'il n'arrivât delà que Byzance fût priſe d'aſſaut, prirent terme pour rendre la ville, & donnerent des ôtages pour sûreté de leur promeſſe. Traſylle & les autres Généraux firent enſuite ſemblant de prendre la route de l'Ionie; mais faiſant une contre-marche la nuit même, ils

ſe rendirent maîtres de Byzance, dont les habitans n'étoient plus ſur leurs gardes.

CHAPITRE XLVII.

CONON.

CONON voyant que les alliés étoient près de l'abandonner, envoya un transfuge qui dit aux ennemis que ces gens devoient prendre la fuite, & fit le détail du tems & de la maniere de leur retraite. Les ennemis, ſur cet avertiſſement, poſerent des embuſcades pour les ſurprendre. Conon, averti de cette diſpoſition, dit aux alliés qu'ils pouvoient ſe retirer en sûreté. Ils le crurent & partirent, mais ayant découvert les ennemis qui les attendoient, ils revinrent ſur leurs pas & ſe rejoignirent avec Conon, à qui ils aiderent à remporter la victoire.

II. Conon fuyoit Callicratidas qui avoit deux fois plus de galeres que lui. Se trouvant proche de Mitylene, il obſerva que les vaiſſeaux des Lacédémoniens avoient

rompu leurs rangs dans l'ardeur de la poursuite. Alors élevant un manteau de pourpre, qui étoit le signal qu'il avoit donné aux Capitaines de ſes galeres, il tourna la proue de ſes vaiſſeaux contre ceux des Lacédémoniens qui étoient en déſordre & diſperſés. Ce mouvement imprévu ſurprit les ennemis, dont toute la flotte fut briſée ou coulée à fond, & Conon remporta une victoire complette.

III. Conon avoit joint ſes troupes à celles de Pharnabaze, pendant qu'Agéſilas faiſoit le dégât dans l'Aſie. Le Perſan, à la ſollicitation de Conon, envoya de l'or aux Orateurs des villes de la Grece, afin que gagnés par ſes préſens, ils perſuadaſſent de faire la guerre aux Lacédémoniens. Ils en vinrent à bout, & ce fut l'origine de la guerre de Corinthe. Il en arriva ce que Conon ſouhaitoit, qui fût que les Lacédémoniens rappellerent Agéſilas d'Aſie.

IV. Conon reſſerré dans Mitylene par les Lacédémoniens, étoit dans l'impatience de faire ſçavoir aux Athéniens l'état du ſiege; mais il étoit difficile de le faire ſi ſe-

crétement que les ennemis qui l'environnoient n'en euſſent point connoiſſance. Il prit deux vaiſſeaux des plus légers qu'il eut, & les garnit des meilleurs rameurs & de tout ce qui étoit néceſſaire. Pendant qu'ils attendoient ſes ordres tranquillement, Conon obſerva ſur le ſoir que les aſſiégeans débarqués ſe répandoient çà & là, les uns pour repaitre & ſe repoſer, les autres pour allumer du feu. Alors faiſant partir les deux vaiſſeaux, il leur ordonna de prendre chacun une route oppoſée afin que ſi l'un étoit pris, l'autre pût échapper. Tous deux paſſerent par la négligence des ennemis, qui, occupés à autre choſe, ne s'aviſerent point de leur donner la chaſſe.

V. Conon, ſur le point de donner une bataille navale, fut averti par un transfuge que les ennemis avoient formé le deſſein d'attaquer ſon vaiſſeau avec leurs meilleures galeres. Auſſi-tôt il fit armer & équipper une galere pareille à la ſienne, y mit toutes les marques d'honneur de la générale, la mit à la pointe de l'aîle droite,

& ordonna que les ſignaux ſe donnaſſent de ce vaiſſeau. Les ennemis trompés par ces apparences, tournerent contre cette fauſſe générale leurs galeres les plus conſidérables, pendant que Conon, avec le reſte de ſa flotte, donna ſur les autres vaiſſeaux des ennemis, dont il coula les uns à fond, & fit prendre la fuite aux autres.

CHAPITRE XLIX.

XENOPHO

DANS la retraite que Xenophon fit avec les dix mille, voyant que la cavalerie de Tiſapherne attaquoit vivement ſon bagage, il ordonna qu'on abandonnât les chariots & tout ce qui pouvoit embarraſſer la marche, ſans être abſolument néceſſaire; de peur que ſi les Grecs s'arrêtoient à vouloir ſauver ces effets, ils ne s'expoſaſſent à une mort certaine, & perdiſſent l'eſpérance de s'échapper.

II. Xenophon, pourſuivi par les Barbares, dans ſa retraite, fit deux fronts à ſa

marche, mit tout le bagage au milieu, & s'avançant toujours ſur ſa route, il mit à la queue la cavalerie avec des gens de trait & des Cuiraſſiers, pour ſoutenir les efforts des ennemis.

III. Les Barbares avoient prévenu Xenophon, en occupant un défilé par où les Grecs devoient paſſer. Xenophon découvrit d'une montagne une hauteur ſur laquelle les Barbares avoient mis des gardes. Il prit un nombre ſuffiſant de Grecs, & s'achemina vers cette hauteur, dans le deſſein de s'en rendre maître & de ſe trouver par-là au-deſſus des ennemis. Auſſi-tôt qu'il ſe fut emparé de ce lieu, les Barbares voyant en ſa puiſſance un lieu ſi avantageux, & qui dominoit ſur le champ, prirent la fuite, & Xenophon fit ſa retraite en toute aſſurance.

IV. Xenophon avoit une riviere à paſſer, & les ennemis poſtés à l'autre rive, s'oppoſoient à ſon paſſage. Xenophon détacha mille de ſes Grecs, & leur fit traverſer la riviére à un autre endroit, pendant qu'il s'efforçoit avec le reſte à paſſer en fa-

ce des ennemis. En même tems les mille ayant traverſé la riviere, parurent du côté des ennemis & au-deſſus d'eux, & les ayant attaqués & mis en déſordre, procurerent aux autres Grecs le moyen de paſſer en sûreté.

Fin du premier Livre.

LE DEMI-AMI. Page 38.

UN prudoms eſtoit en arable,
Si auoit à nom Luamable.
Il eſtoit du ſiecle moult ſage,
Et ſi eſtoit de grant aage.
Avint ſi qu'il amaladi;
Morir cuida treſtot deſi.
A ſon fiul a donc demandé:
Quants amis as-tu conqueſté,
Tant com as veſcu entre gent?
Le fils lui a dit: *plus de cent.*
Li peres entendit aſſez
Que (*a*) nez a pas bien eſprovez.
Moult as, dit-il, *bien exploitié*
Si tu i as tant pour chacié.
Mais tu ne te dois venter
(b) *Ains que veignes à l'eſprouver.*
Beax fils, moult à que je ſui né,
Et ſi n'aige pas tant eſté
Que ge ne ſois pour chacié

a ne les

b avant

Fors d'un ſeul ami la moitié
Va toſt, eſpreuve tes amis.
(c) *Dementre que ge ſui vis.* c pendant que.
Va, dit-il, *occire un ueel*,
Et puis le mets en ung ſachel,
Si com homme que aies occis.
Fui-t'en de nuit à tes amis,
Et lor prie, per Dieu merci,
Et di qu'as un homme meurdri;
Prie lor en totes amours
Qu'ils te facent aucun ſecours.
Partant ſçauras veraiement
Se nuz t'aime parfaitement,
Et li filz pas ne s'oblia,
Ains fits ce que lui commanda.
Il alla occire un ueel,
Et puis el miſt en ung ſachel,
Et ſi l'enſanglanta (*d*) de fors; d par dehors.
Et puis le porta comme un cors
D'aucuns homs que il euſt occis,
Et vint à un de ſes amis;
Et vint à l'üis, ſi l'appella,
Et cil dedans lui demanda:
Qui eſt-ce là qui velt entrer?
Quand il entendit au parler
Que ce eſtoit ſon bon ami,
(*e*) Forment au cueur s'en esjoi; e fortement.
Moult (*f*) iſnellement ſailli ſus, f légerement.
Et vint corant juſques à l'us.
Il meſmes le fiſt entrer,
Gentement le fiſt appeller;
Et il, ſitoſt comme il entra,
Son ſachel derrier ſoi gita.

Li prudom si fist beau semblant,
Et si l'alla moult (*g*) osangeant. *g* jouant.
De sa veuë est fort (*h*) liez. *h* joieux.
Molt gentement l'a (*i*) arresné : *i* raisonné.
Que vous soyez le bien venus,
Si (*k*) *m'aist Dieux & sa vertus,* *k* aide
Ne se ja Dieux ne me beneïe,
Ge vos aim tant comme ma vie.
Il n'a soz ciel icele rien
Que ne feisse à votre bien
Se maist Dieux & sa pitiez ; *l* en nulle ma-
Se g'en cuiuasse estre damnez, niere.
Ge ne vos soudroie (l) *à nul fier,*
Tant vos aim-ge de (m) *touit mon cuer.* *m* tout.

Et li autre li respondi :
Beaux amis, la vostre merci.
Or ai mestier que vous m'adiez
Ori (n) *perra que vos ferez.* *n* paroîtra.
Mon pechié m'a encombré,
Que ge ai un homme tué ;
Et se je en suis encusez,
Donc serai-ge à mort jugiez.
Or vos pri-ge, por Dieux amor,
Gitez-moi de ceste paor.
(o) *Caiens, ou que soit, le mettez,* *o* ceans
Que jamais n'en soie (p) *restez.* *p* accusé.
Issi m'en porrois délivrer
Sans doute de cest encombrier.
Ge l'ai ci a moi apporté,
Derriere ceste huis l'ai gité.
Et quand li l'autre entendi,

Eſtrangement fut esbahi.
(q) Quida que il diſt verité, q crut.
Quand voit le ſac enſanglanté.
Sainte Marie mere Dé !
Me dis-tu doncques vérité,
Que tu aies un homme occis,
Et en ma maiſon l'as-tu mis ?
Et vels tu donc, par Amor-Dé,
Que ge ſois deherité ?
Vels tu que ge ſoie pendu ?
Por Dieu & por ſa grant vertu,
Or le repren, ſel porte toſt,
Ains que le ſache le Prevoſt ;
Car ſe le ſçavoit la Juſtice,
Ne ni auroit nul meſtier (r) *j'oiſe,* r ſecours ou remede.
Quand li cor ſeroit ci trouvez
Que ne fuſſe desheritez,
Ou des membres toſt eſſiliez,
Ou du pays tot fort chaſſiez.
Porte len toſt, por Dieu le grant,
Ains que les gens l'aillent querant.
Par la foi que doi S. Thomas.
Caiens ne (s) *remendra-il pas.* s demeurera.
Beaux Sire, d'aune choſe aſſez
Vos puis-ge monſtrer amitiez,
De mes chiens & de mes oiſeaux,
De mes dras & de mes chevaux.
Ge ne me vueil pas en combrer,
Quar l'en (t) *ſielt dire en reprouver :* t on a coutume.
Qui le pendu dépendera ;

De ſor ſon col li fai cherra.
Li Bachelet s'en eſt torné,
Quant ſon ami ot eſprouvé.
Encor ne volt-il pas laiſſer;
Les autres voloit (*u*) à reſner.
N'en trouvaſt nul qui conſeillaſt,
Ne nul bon conſeil li donnaſt,
Ains li diſtrent qu'il s'en allaſt,
Son mort arriere reportaſt,
Et ſi s'offrits la (*x*) peneance,
Ce (*y*) affier à telle enfance.
Cil s'en torna, ne pot faire el,
Et ſi revint à ſon Hoſtel.
Si à ſon pere il a conté
Comment il en avoit erré.
Va, di le pere, *ge te pri*,
S'el porte à mon demi-ami,
Et ſi li di que ge li mant
Qu'il te conſeilt de maintenant.
Li filz fiſt ſon commandement,
Et vint à ſon demi-ami.
Et s'il la moult bel recueilli,
Por le peu, que moult ama,
Et courtoiſement l'appella,
Et demanda de ſon ami.
Sir, il eſt amaladi:
Mais il m'a ci à vos tranſmis,
Porce que ge ai un hom occis
Si en cui eſtre moult (z) *deçoit,*
Se la Juſtice l'aperçoit.
Por Dieu vos pris, & por ſes noms,

u mettre à raiſon.
x penitence.
y apartient.
z trompé.

Ceans, ou que ſoit, le muçons.
Tant eſtes tenus à loyal;
Ja n'en ſerois reſtez por mal;
Et mes peres moult vos en prie,
Qui ſans faintie en vos ſe fie.
Beaux fils, & a dit le prudoms;
Se Dieux plait, tres bien le ferons.
Sa femme & treſtous ſes (*a*) Sergeans.
Envoya hors, & ſes enfans.
Quand tuit s'en furent (*b*) fors allez,
Pus a tres-bien les us fermez;
Pus va la chambre deffermer.
Il y entre, & li Bacheler,
Deſſoz ſon lit la terre (*c*) fuet,
Une foſſe y fiſt comme (*d* eſtuet,
A mettre dedens aucun cors;
Puis commanda à mettre fors,
Il auecques le vorrent bouter,
Qu'on ne le puiſſe pas trouver.
Et cil, quant vit appareiller
Quant qu'il eſtuet à tel meſtier.
Tot li a connut vérité,
Et ſi l'en a moult mercié;
A Dame Dieu l'a commandé,
Si c'eſt à l'Hoſtel retourné.

a Valets.
b dehors.
c foüit.
d convenoit.

LIVRE SECOND.

PRÉFACE.

SACRÉS Empereurs, Antonin & Verus, voici un second Livre de Ruses de Guerre que je vous présente. Il ne vous sera pas difficile de juger combien d'Histoires il a fallu parcourir, & quel travail a été le mien pour dresser cet abrégé, entrepris pour votre usage ; sur-tout dans le peu de loisir qui me reste, & dans l'occupation continuelle où je suis de plaider des causes devant vous

CHAPITRE I.

AGESILAS.

AGESILAS faisoit la guerre aux Acarnaniens. (*a*) Il se trouva hors de leurs

(a) Nous avons suivi la correction de Casaubon, qui met ἀπάτει au lieu de προσάτει. Elle est conforme à ce que dit Xenophon. Hellenique, l. 4.

limites, dans le tems qu'on devoit enſemencer les terres: les Lacédémoniens vouloient qu'on empêchât les Acarnaniens d'enſemencer. Mais Agéſilas voulut qu'on les laiſſât faire, dans la penſée que s'ils ſe voyoient une moiſſon à conſerver, ils préféreroient la paix à la guerre; *s'il arrive au contraire*, dit-il, *qu'ils ne veuillent pas la paix, ce ſera pour nous qu'ils auront ſemé.*

II. Les Lacédémoniens étoient campés proche les Thébains & les Atheniens. L'armure légere des Lacédémoniens & ce qu'ils avoient d'infanterie armée de rondaches, n'étoit pas pour faire un grand effet. Agéſilas ne faiſoit de fond que ſur la phalange entiere qu'il vouloit conduire. * Chabrias & Gorgidas commanderent celui là aux Athéniens, & celui-ci aux Thébains, de demeurer fermes, ſans déplacer; de préſenter leurs javelots droits, & d'appuyer leur bouclier ſur le genou. Agéſilas les voyant dans cette poſture, où il étoit

* *Probus en Chabrias.*

difficile de les ébranler, jugea qu'il étoit du devoir d'un bon Général de prendre garde à la force des ennemis, & prit le parti de la retraite.

III. Agéſilas faiſoit la guerre, plus que jamais, à ceux de Corone. Il vint un homme qui lui annonça, que *Piſandre, Général de la flotte de Lacédémone étoit mort; & que Phranabaze l'avoit vaincu.* De peur que cette nouvelle n'amollît le courage des troupes, Agéſilas ordonna au meſſager de publier le contraire dans le camp, c'eſt-à-dire, que les Lacédémoniens avoient remporté la victoire ſur mer. Lui-même ſe montra en public, une couronne ſur la tête, fit un ſacrifice pour l'heureuſe nouvelle, & envoya à ſes amis des portions des victimes. Les troupes entendant & voyant tout cela, ſentirent augmenter leur courage & leur confiance, & firent la guerre avec plus d'ardeur.

IV. Lorſqu'Agéſilas vainquit les Athéniens à Corone, on vint lui dire : *les ennemis ſe refugient dans le temple de Minerve.* Il commanda qu'on laiſſât aller ceux

qui le ſouhaiteroient. Il étoit perſuadé qu'il y a du danger à ſe battre avec des gens que le déſeſpoir force à reprendre les armes.

V. Agéſilas faiſant la guerre en Aſie, apprit à ſes troupes à mépriſer les Barbares qu'elles avoient appréhendés juſques-là. Il fit mettre nuds des Perſes captifs, & montrant à ſes ſoldats, d'un côté, ces corps ſans vigueur & que la moleſſe avoit rendu blancs, & de l'autre, les habits & les ornemens précieux dont on les avoit dépouillés, il dit, dans le ſtyle court & ſententieux de ſon pays: *ceux que nous combattons, les voilà; & pour quoi nous combattons, le voici.*

VI. C'étoit le ſentiment d'Agéſilas, qu'à l'*ennemi qui fuit, on doit laiſſer le paſſage libre.*

VII. Les alliés ſe plaignirent un jour: *nous ſommes beaucoup plus de ſoldats qu'il n'y en a de Lacédémone.* Agéſilas ordonna que les troupes campaſſent dans une plaine, les alliés à part, & les Lacédémoniens auſſi à part. Quand cela fut fait, il

fit crier par un Hérault : *Que les Potiers ſe levent.* Il s'en trouva un grand nombre parmi les alliés. La même choſe fut ordonnée aux ouvriers en fer, enſuite aux charpentiers, & aux autres divers artiſans de même ; & preſque tout le corps des alliés ſe trouva compoſé de ces ſortes de gens ; au lieu qu'il ne s'en trouva aucun parmi les Lacédémoniens, parce qu'il leur étoit défendu d'exercer aucune de ces profeſſions viles. Les alliés apprirent par ce moyen que ceux de Lacédémone avoient beaucoup plus de ſoldats qu'eux.

VIII. Lorſqu'Agéſilas paſſa en Aſie & fit le dégât ſur les terres du Roi, Tiſapherne demanda des tréves, & elles furent accordées pour trois mois, pendant leſquels on devoit s'employer auprès du Roi, pour obtenir que les villes Grecques de l'Aſie puſſent vivre en liberté ſous leurs propres loix. Les Grecs obſerverent la tréve religieuſement : mais Tiſapherne ayant raſſemblé une grande armée, ſe préſenta contr'eux. Les Grecs furent allarmés de cette ſurpriſe. Agéſilas parut avec la joie

dans les yeux, & dit : *Je suis obligé à Tisapherne de son parjure. Il s'est rendu les Dieux ennemis, & nous les a donnés pour alliés. Allons, combattons généreusement avec un tel secours.* Ces paroles inspirerent la confiance aux Grecs, & en étant venus aux mains avec les Barbares, ils les vainquirent.

IX. Agésilas ayant pris sa route du côté de Sardes, envoya des gens, qui, pour tromper Tisapherne, répandirent le bruit qu'Agésilas, par une fausse marche, sembloit menacer la Lydie, mais que son véritable dessein étoit de fondre secrétement sur la Carie. Tisapherne, instruit de ces bruits, s'en alla garder la Carie, & Agésilas parcourut la Lydie, & y fit un butin considérable.

X. Dans une irruption qu'Agésilas fit en Acarnanie, ayant vu que les Acarnaniens avoient pris la fuite sur les montagnes, il cessa de pousser sa pointe, & se détournant à côté, par des routes écartées, il ordonna qu'on arrachât les arbres jusqu'à la racine. Les Acarnaniens conçurent du mépris pour

ce rallentiſſement, & la vaine occupation de leurs ennemis, & deſcendant des montagnes, ils reprirent le chemin des villes ſituées dans la plaine. Alors Agéſilas uſant d'une extrême diligence, parcourut dans un petit eſpace de la nuit cent-ſoixante ſtades (*a*) de chemin, & au point du jour il ſurprit les Acarnaniens dans la plaine. Il leur prit un grand nombre d'hommes & de bêtes, & ſe retira avec un riche butin.

XI. Agéſilas, informé que les Thébains gardoient le chemin de Scole, ordonna aux Ambaſſadeurs que les Grecs lui envoyoient, d'attendre à Theſpies, & il y fit même conduire les proviſions de l'armée. Alors les Thébains prirent le parti d'aller barrer le chemin de Theſpies, & menérent en ce lieu les troupes qui gardoient celui de Scole. Agéſilas étoit éloigné de deux journées de chemin de ce premier poſte des ennemis; il s'y rendit en deux jours, & trouvant la route de Scole libre, il paſſa,

[*a*] Vingt mille; c'eſt près de ſept lieues de France.

ſans

ſans avoir été dans la néceſſité de combattre

XII. Agéſilas faiſoit le ravage dans le pays de Thébes. Les Thébains ſe poſtérent ſur une hauteur de difficile accès, qui commandoit le chemin. On l'appelloit *le Siege de Rhée*, & Agéſilas ne pouvoit ni l'attaquer aiſément, ni paſſer outre. Il fit faire un quart de converſion à ſon armée, & la fit marcher comme pour aller ſurprendre Thébes. Véritablement la ville étoit alors ſans ſoldats. Les Thébains eurent peur qu'elle ne fût priſe, quitterent la hauteur où ils étoient poſtés, & s'en allerent dans la ville. C'étoit tout ce que ſouhaitoit Agéſilas, qui paſſa de cette ſorte en liberté ce poſte périlleux.

XIII. A la bataille de Leuctres (*a*), un grand nombre de Lacédémoniens jetterent leurs armes & quitterent leurs rangs. Pour empêcher que toute cette multitude ne fut déshonnorée, Agéſilas brigua

(*a*) *Voyez* cela plus au long dans Plutarque, dans Agéſilas.

la dignité de Légiſlateur, & l'ayant obtenue, il ne voulut point faire de loix nouvelles; il ſe contenta d'ordonner l'exécution des anciennes, à commencer depuis l'affaire de Leuctres.

XIV. Dans une ſédition, arrivée à Sparte, un grand nombre de gens armés s'empara de la hauteur d'Iſſore, * qui étoit un lieu conſacré à Diane. Ce tumulte étoit d'une conſéquence d'autant plus dangereuſe, que ceux de Béotie & d'Arcadie avoient fait incurſion dans le pays. Cependant Agéſilas ne marqua point de crainte, quoiqu'il eſtimât haſardeux & incertain pour le ſuccès, d'employer la force contre des gens ſi avantageuſement placés. D'un autre côté, il y auroit eu auſſi trop de baſſeſſe à uſer de priere à leur égard. Il ne voulut ſe ſervir ni de l'un ni de l'autre de ces moyens; mais ſeul, ſans armes, & d'un viſage ouvert & aſſuré, il alla trouver ces gens, & leur dit: *jeunes gens ce n'eſt pas ici que je vous ai poſtés. Vous*, dit-il aux uns, en leur montrant

* *Voyez Plutarque*, dans Agéſilas.

une hauteur voiſine : *Voyez ; c'eſt là que votre poſte eſt marqué ; & vous, allez à cet autre, & y faites bonne garde.* Les Lacédémoniens ſe perſuaderent qu'Agéſilas ignoroit leur révolte. Ils eurent honte de leur faute, & ſe retirerent. Pendant la nuit Agéſilas trouva moyen d'écarter en divers lieux les auteurs du tumulte, qui étoient au nombre de douze, & l'émotion ſe trouva appaiſée.

XV. Agéſilas voyant que pluſieurs des ſiens avoient pris la fuite & paſſé du côté des ennemis, ce qui pouvoit décourager l'armée, trouva moyen de dérober à ceux qui étoient demeurés la connoiſſance de la fuite honteuſe des autres. Il envoyoit toutes les nuits viſiter les lits & les chambrées, avec ordre de ramaſſer & de lui apporter tous les boucliers qu'on trouveroit jettés, de peur qu'en voyant le bouclier, on n'en cherchât le maître. Ainſi ne trouvant point les armes, on ne put avoir de ſoupçon des déſerteurs.

XVI. Agéſilas tenoit les Phocéens aſſiégés depuis long-tems. La longue réſiſtance

des assiégés l'ennuyoit : mais les alliés des Phocéens étoient encore plus ennuyés de la durée du siege. Agésilas le leva & fit retraite. Les alliés des Phocéens virent son départ avec plaisir, & s'en allerent joyeusement chez eux. Alors Agésilas voyant les Phocéens sans secours, retourna contr'eux, & se rendit maître de leur ville.

XVII. Agésilas traversant la Macédoine, envoya vers Erope, Roi du pays, pour traiter avec lui, & avoir la liberté du passage. Erope ne voulut point entendre au traité ; il résolut même de s'opposer au passage, & ayant été informé qu'Agésilas avoit peu de cavalerie, il sortit contre lui avec un nombre considérable de chevaux. Agésilas voulant faire paroître sa cavalerie plus nombreuse qu'elle n'étoit, fit marcher devant toute son infanterie. Il la fit suivre de tout ce qu'il avoit de cavaliers, dont il fit une double phalange ; & derriere il plaça les ânes, les mulets & les vieux chevaux ruinés qui ne servoient plus qu'au bagage. Sur tout cela il fit mon-

ter des hommes armés en cavaliers; & de loin l'on eût pris ce corps pour un escadron très-nombreux. Erope y fut trompé; & la peur qu'il eut de ces forces imaginaires, lui fit accorder le passage qu'il avoit auparavant refusé.

XVIII. Pendant qu'Agésilas étoit campé en Béotie, les alliés, saisis de crainte, voulurent se soustraire pour éviter le combat, & prirent secrétement le chemin d'Orchomene, ville amie. Agésilas envoya dire publiquement aux habitans, qu'il leur défendoit de recevoir aucun allié sans lui. De cette sorte les alliés n'ayant aucun lieu où se retirer, ne pensèrent plus à la fuite; ils ne songerent qu'à la victoire.

XIX. Agésilas combattoit contre les Thébains; ceux-ci faisoient effort pour enfoncer & rompre la phalange Lacédémonienne. Ils poussoient avec vigueur, & il se faisoit un grand carnage. Agésilas dit alors: *cessons de combattre, & ouvrons-nous en deux.* La phalange s'ouvrit, & les Thébains courant tout à travers, montrerent

le dos comme s'ils avoient pris la fuite. Agéſilas les prit en queue, & alors l'affaire ne fut pas meurtriere pour les uns & pour les autres comme auparavant; elle ne le fut que pour ceux qui fuyoient.

XX. Agéſilas ayant mis ſon armée en ordre de bataille, s'apperçut que les alliés n'étoient pas dans de bonnes diſpoſitions. Il jugea à propos de faire retraite. Mais comme il la falloit faire par des défilés, où il s'attendoit d'être attaqué par les troupes de Béotie, il donna l'avant-garde aux Lacédémoniens, & mit les alliés à l'arriere-garde, afin que lorſque les Béotiens attaqueroient la queue, les alliés fuſſent dans la néceſſité de combattre courageuſement.

XXI. Agéſilas faiſant incurſion dans la Béotie, commanda aux alliés de mettre le feu par-tout, & de couper tous les bois. Il vit qu'ils étoient lents à exécuter ſes ordres, & ne le faiſoient qu'à regret. Il s'aviſa de faire changer de poſte à ſon armée deux ou trois fois le jour. Et alors la néceſſité de dreſſer les caſernes, faiſoit

qu'on étoit obligé de couper les bois. Ce n'étoit plus véritablement tant pour nuire aux ennemis, que pour l'uſage des troupes d'Agéſilas, mais c'étoit toujours également nuire aux Béotiens.

XXII. Agéſilas avoit mené des troupes en Egypte pour ſe joindre avec Nectanebus & lui prêter ſecours. Se trouvant en des lieux fort ſerrés, il fit conſtruire un mur autour de ſon camp. L'Egyptien déſapprouvoit fort ce travail, & vouloit que l'on donnât ſur l'ennemi. Mais Agéſilas perſiſta dans l'exécution de ſon deſſein, & tint ferme juſqu'à ce que l'on eût creuſé le foſſé & élevé le mur tout autour du camp, excepté un petit eſpace qui fut laiſſé ouvert à la tête. Alors Agéſilas cria : *c'eſt à préſent qu'il faut uſer de vigueur.* Il ſortit dans le moment, & tua dans ces gorges étroites un grand nombre d'ennemis ; & le mur qu'il avoit bâti lui fut d'un grand ſecours pour l'empêcher d'être enveloppé par les ennemis.

XXIII. Dans un combat qu'Agéſilas donna aux Béotiens, il fut incertain de

quel côte étoit l'avantage ; & la nuit ſépara les combattans, ſans que la victoire ſe fut déclarée. A minuit Agéſilas envoya quelques-uns de ſes plus affidés, avec ordre de couvrir de terre ceux d'entre les Spartiates morts qu'ils pourroient reconnoître. Ils le firent, & ſe retirerent avant qu'il fut jour. Le jour venu, les Béotiens virent la terre couverte de leurs morts, & très-peu de Spartiates dans le même état. Ils ſe perſuaderent par-là que les Lacédémoniens avoient eu la victoire, & ils perdirent courage.

XXIV. Agéſilas, revenant d'Aſie, traverſoit la Béotie. Les Thébains, pour lui couper paſſage, s'emparerent de quelques endroits fort ſerrés qui ſe trouvoient ſur ſa route. Agéſilas ayant allongé ſa phalange, & l'ayant miſe en deux corps, donna ordre en public de marcher droit à Thébes. La ville étoit ſans aucunes troupes, & les Thébains appréhenderent qu'il ne s'en rendit maître ſans peine. Ils quitterent à la hâte les poſtes difficiles, qu'ils avoient occupés, & Agéſilas continua ſa route en toute ſûreté.

XXV. Dans une incurſion qu'Agéſilas fit dans le pays de Thébes, les Thébains avoient muni la plaine d'une tranchée à laquelle ils n'avoient laiſſé que deux ouvertures aſſez étroites. Agéſilas voulant paſſer, ſe préſenta à l'ouverture qui étoit à ſa gauche, & les troupes étoient rangées en forme de quarré creux dans le milieu. Tous les habitans ſe préſenterent devant lui au même lieu, en bon ordre. Mais pendant qu'il les y amuſoit, la queue de ſon bataillon défila ſecrétement, comme il l'avoit ordonné, & ſe ſaiſit de l'autre ouverture qui n'étoit point gardée. Agéſilas entra par-là, fit le dégât dans le pays, & s'en retourna, ſans trouver perſonne qui l'en empêchât.

XXVI. Pendant qu'Agéſilas étoit campé auprès de Lampſaque, quelques Grecs échappés des mines, vinrent dire aux troupes Lacédémoniennes, que ceux de Lampſaque forçoient à travailler aux mines tous ceux qu'ils pouvoient prendre. Toute l'armée en eut de l'indignation, & s'avança du côté des murs, dans le deſſein de ſac-

cager la ville. Agéſilas n'ayant pu empêcher ce mouvement, voulut cependant ſauver Lampſaque. Il marqua autant d'indignation qu'il en avoit vu dans ſes troupes, & leur dit qu'il falloit commencer par couper toutes les plus belles vignes, qui étoient aux principaux d'entre les habitans. On lui obéit, & pendant que ſes troupes furent dans cette occupation, il prit le tems pour avertir ceux de Lampſaque de bien garder leur ville.

XXVII. Les Lacédémoniens étoient campés vis-à-vis les Thébains, le fleuve Eurotas entre deux. Les Lacédémoniens avoient envie de paſſer le fleuve, mais Agéſilas n'en étoit pas d'avis, parce qu'il voyoit que les Thébains, avec leurs alliés, étoient en plus grand nombre. Il fit couler des gens qui ſemerent le bruit qu'il y avoit un oracle qui menaçoit d'une défaite certaine les premiers qui paſſeroient le fleuve. Il arrêta par ce moyen l'impétuoſité des Lacédémoniens, & ne laiſſa ſur le bord de l'Eurotas que peu d'alliés ſous le commandement d'un Thaſien, nommé Symmaque,

à qui il ordonna de prendre la fuite auſſitôt qu'il verroit les Thébains paſſer le fleuve. En même tems il mit quelques troupes en embuſcade dans des gorges, & avec le reſte de ſon armée il ſe retira dans un poſte sûr & couvert. Les Thébains ne voyant qu'une poignée de gens avec Symmaque, traverſerent hardiment l'Eurotas, & pourſuivirent avec ardeur les alliés des Lacédémoniens, qui fuyoient. Cela les fit donner dans l'embuſcade, où les Lacédémoniens leur tuerent ſix cens hommes.

XXVIII. Agéſilas, dans une incurſion contre Meſſéne, envoya un eſpion à la découverte. Il vint lui dire que non ſeulement les Meſſéniens étoient ſortis de la ville pour venir à ſa rencontre, mais que les femmes même, les enfans, (*a*) & les eſclaves, affranchis dans cette rencontre, les accompagnoient. A cette nouvelle, Agéſilas ſe retira, pour ne pas trop haſarder le ſuccès, en combattant contre des gens déſ-

(*a*) Il y a ſimplement dans le Grec : *les corps libres.*

eſpérés qui mépriſoient leur propre vie.

XXIX. Les Thébains tenoient les Lacédémoniens aſſiégés dans Sparte. Ceux-ci ſouffroient impatiemment d'être enfermés dans leurs murs avec leurs femmes, & d'y tenir garniſon. Ils demandoient de faire une ſortie, dans la réſolution de faire un effort d'éclat, & de mourir, s'ils ne pouvoient remporter la victoire. Agéſilas modéra leur impatience, en leur diſant: *ſouvenez-vous que nous avons traité les Athéniens de même, & que nous les avons tenus reſſerrés dans leurs murs. Ils ne voulurent point faire de ſorties, peur de ſe perdre inutilement. Ils ſe contenterent de faire bonne garde ſur leurs murs, & ſe ſauverent par ce moyen. Les aſſiégeans ſe laſſerent avec le tems, & ſe retirerent d'eux-mêmes.*

XXX. Agéſilas étant en Aſie, conduiſoit un butin conſidérable. Les barbares le harceloient, & tiroient contre ſes troupes beaucoup de fleches & de javelots. Agéſilas prit tout ce qu'il avoit de barbares captifs, & les ayant liés, les mit à part à la

téte de ſon armée. Les ennemis les reconnoiſſant pour être des leurs, ceſſerent de tirer.

XXXI. La ville de Mende étoit Athénienne d'inclination. Agéſilas s'y préſenta ſecrétement une nuit, & trouva moyen d'y entrer, & de ſe rendre maître des poſtes les plus forts. Ceux de Mende le trouverent fort mauvais, & s'aſſemblerent pour conférer ſur ce ſujet. Agéſilas ſe trouvant à l'aſſemblée, leur dit : *pourquoi tout ce mouvement ? Il y en a la moitié parmi vous qui étoient de concert avec moi pour me livrer la ville.* Les habitans conçurent alors du ſoupçon les uns contre les autres, & le trouble fut appaiſé.

XXXII. Quand Agéſilas avoit des priſonniers diſtingués par leur rang & par le grand nombre de leurs amis, ils les renvoyoit ſans rançon, afin de leur ôter la confiance de leurs propres citoyens.

XXXIII. Quand il s'agiſſoit de faire des traités, Agéſilas demandoit pour Négociateurs & Ambaſſadeurs, les plus conſidérables d'entre les ennemis, ſous prétexte

de conférer avec eux sur ce qui étoit du bien public. Aussi-tôt qu'ils les avoit auprès de lui, sa grande attention étoit de ne les point quitter, de les admettre dans sa maison, & de leur faire part de ses sacrifices. Par ce moyen il les rendoit suspects dans leur pays, & disposoit par-là les choses aux révolutions qu'il méditoit.

CHAPITRE II.

CLEARQUE.

CLEARQUE conduisant une grande armée, trouva sur sa route une riviere à passer. Il y avoit deux gués. Au premier on n'avoit de l'eau que jusqu'à mi-jambe, & à l'autre on en avoit jusqu'à la mamelle. Il essaya d'abord de passer le premier gué; mais les ennemis qui étoient de l'autre côté maltraitoient ses troupes à coups de frondes & de fleches. Cléarque voyant cela, prit ceux qui étoient tout armés de fer, & les fit passer au second gué plus profond, afin qu'ils pussent avoir la plus gran-

de partie du corps à couvert dans le fleuve, & le bouclier couvroit ſuffiſamment ce qui paroiſſoit au-dehors. Ainſi ces gens paſſerent le fleuve en sûreté, & repouſſerent les ennemis, & le reſte de l'armée traverſa ſans obſtacle le premier gué plus aiſé.

II. Après que Cyrus eut été tué, Cléarque ſe retira avec les Grecs, & campa dans une bourgade où il y avoit des vivres en abondance. Tiſapherne lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui propoſer de demeurer en ce lieu, à condition que les Grecs livreroient leurs armes. Cléarque feignit d'entendre à cette propoſition, dans la penſée que Tiſapherne s'aſſurant ſur le traité, ſépareroit ſes troupes, & leur donneroit des quartiers dans le voiſinage. Cela arriva en effet; & Tiſapherne diſpoſa ſes troupes, dans l'eſpérance du traité. Cléarque, profitant de cette faute, délogea la nuit, & eut le tems de marcher un jour & une nuit, avant que Tiſapherne eût raſſemblé ſes troupes, ce qu'il ne put faire que lentement.

III. Cléarque conseilloit à Cyrus de ne se point exposer, mais de se contenter d'observer le combat, d'autant que combattant, sa seule personne ne seroit pas d'un grand secours, au lieu que sa perte causeroit celle de toute l'armée. Quand à la phalange des Grecs, il la fit marcher d'abord avec gravité, pour étonner les Barbares par sa belle disposition; mais quand on fut à la portée du trait, il ordonna qu'on prît la course, pour éviter d'être blessé par les javelots des Barbares. Et en effet cette partie de l'armée eut l'avantage sur les Perses.

IV. Après la mort de Cyrus, les Grecs occuperent un canton fertile & d'une grande étendue, environné d'un fleuve, & qu'une seule langue de terre empêchoit d'être une Isle parfaite. Il ne vouloit pas que l'on y campât; mais il avoit de la peine à le persuader à ses Grecs. Il s'avisa de faire semer un faux bruit, que le Roi menaçoit de faire murer cette langue de terre. Les Grecs l'ayant entendu se rendirent à l'avis de Cléarque, & camperent au-delà de cette langue de terre.

V. Cléarque emmenant un grand butin, se trouva arrêté sur une hauteur par les ennemis, qui l'environnerent d'une tranchée. Les chefs de ses troupes vouloient qu'on chargeât les ennemis, avant que l'ouvrage fût achevé. *Laissez-les faire*, dit Cléarque, *& prenez courage ; plus ils avanceront la tranchée, & moins nous aurons d'ennemis à combattre.* En effet, sur le soir, laissant là le butin, il se présenta à l'endroit où l'on n'avoit pas encore ouvert la terre, & mit facilement en pieces, dans un lieu si serré, ceux qui se présenterent devant lui.

VI. Cléarque, chargé du butin qu'il avoit fait en Thrace, ne put se rendre à Byzance aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité, & fut obligé de camper auprès d'une montagne du pays. Les Thraces se rassemblerent, & Cléarque jugea bien que ceux qui avoient pu s'échapper des montagnes, viendroient l'attaquer la nuit C'est pourquoi il ordonna à ses troupes de demeurer sous les armes, & de s'entr'éveiller souvent. Lui-même, pour les tenir plus alertes, profitant d'une nuit obscure, prit une par-

tie de l'armée, & se mit à frapper sur les armes, à la maniere des Thraces. Le reste de ses troupes croyant que c'étoient les ennemis, se tenoit prêt à combattre. Dans ce moment les Thraces se montrerent effectivement. Ils croyoient trouver les Grecs endormis ; mais ils furent reçus par des gens qui ne l'étoient pas, qui étoient prêts à bien manier les armes, & qui leur tuerent beaucoup de monde.

VII. Quand ceux de Byzance se furent révoltés, Cléarque fut mis à l'amende par les Ephores, & s'enfuit à Lampsaque avec quatre navires. Il s'y habitua, & fit semblant de n'y penser qu'à boire & à faire bonne chere. Pendant ce tems-là ceux de Byzance furent assiégés par les Thraces, & envoyerent les Commandans de leurs troupes demander du secours à Cléarque. Il affecta de paroître plongé dans l'yvrognerie, & à peine put-on gagner sur lui qu'il leur donnât audience le troisieme jour. Ayant écouté leurs prieres, il dit qu'il avoit pitié d'eux, & promit de les secourir. Outre ses quatre navires, il en arma

encore deux autres, & fit voile à Byzance. Là il convoqua l'assemblé, & conseilla de faire monter sur les vaisseaux tout ce qu'il y avoit de cavaliers & de gens de pied dans la ville, pour attaquer les Thraces en queue. Cela fut exécuté, & les pilotes eurent ordre de lui, quand ils verroient lever en haut le signal du combat, de mettre en mer, & de rester ensuite à flot sur le fer. Quand cela fut fait, Cléarque resté à terre avec les deux chefs, dit : *J'ai soif*; & se trouvant près d'un cabaret, il y entra avec eux, & avec les gardes qu'il y avoit fait mettre en embuscade, tua les deux chefs. Il ferma ensuite le cabaret, & ordonna au cabaretier de se taire. Ayant ainsi fait mourir ces deux hommes, & enlevé les forces de la ville, il y fit entrer ses propres soldats, & s'en rendit le maître.

VIII. Cléarque faisoit le ravage dans la Thrace, & y fit mourir plusieurs Thraces. On lui envoya des Ambassadeurs pour le prier de mettre fin à la guerre. Mais comme il estimoit que la paix ne lui seroit pas avantageuse, il ordonna aux cuisiniers

de prendre deux ou trois corps morts des Thraces, de les couper en pieces, & de pendre ces pieces à des crochets. Les Ambaſſadeurs Thraces voyant ces triſtes objets, demanderent à quelle fin cela ſe faiſoit. On leur répondit, par ordre de Clearque (*a*), que c'étoit un régal qu'on préparoit pour ſon ſouper. Les Ambaſſadeurs, pénétrés d'horreur, ſe retirerent, ſans avoir oſé ouvrir la bouche ſur le ſujet de leur légation.

IX. Cléarque avoit ſes troupes dans une plaine, & les ennemis ſupérieurs en cavalerie, étoient ſur le point de l'attaquer. Il fit ſon ordre de bataille de huit rangs de profondeur, & les mit plus au large qu'on ne le faiſoit ordinairement dans le bataillon quarré Il ordonna à ſes gens de

(*a*) Frontin rapporte la choſe autrement. Il dit que Cléarque, Lacédémonien, informé que les Thraces avoient des vivres en abondance ſur les montagnes, & comptoient que Cléarque ſe retireroit, faute de vivres: fit tuer un priſonnier Thrace, & en fit diſtribuer les membres à ſes troupes, comme pour leur ſervir de nourriture; ce qui fit juger aux Thraces qu'un tel homme ne manqueroit jamais de vivres; & ils ſe rendirent à lui.

baiſſer l'épée le long du bouclier, & de creuſer une foſſe profonde. Quand la foſſe fut faite, il fit avancer ſes troupes au-delà, à la rencontre de la cavalerie ennemie, & commanda que dans le moment qu'elle commenceroit à agir, on lâchât pied juſqu'aux foſſes. Les ennemis qui ne connoiſſoient point ce piege, pouſſerent avec ardeur, & donnerent dans les foſſes, où ils tomberent les uns ſur les autres, & les troupes de Cléarque tuerent les cavaliers ennemis tombés par terre.

X. Pendant que Cléarque étoit en Thrace, l'armée étoit inquiétée de terreurs nocturnes. Cléarque fit publier: *s'il ſe fait quelque tumulte la nuit, que perſonne ne ſe leve; & ſi quelqu'un ſe leve, qu'on le tue comme ennemi.* Cet ordre apprit aux ſoldats à mépriſer ces terreurs de nuit, & ils ceſſerent ainſi de ſe mettre inutilement en mouvement.

CHAPITRE III.

EPAMINONDAS.

PHEBIADE, qui avoit le commandement de la Citadelle de Cadmie, étoit amoureux de la femme (*a*) d'Epaminondas. Cette femme le fit ſçavoir à ſon mari, qui lui ordonna de faire ſemblant d'aimer Phébiade, & de lui promettre une nuit, avec engagement de mener avec elle d'autres femmes pour ſes amis. La parole donnée, les femmes ſe trouverent au rendés-vous, & burent avec Phébiade & ſes amis, juſqu'à l'yvreſſe. Elles demanderent enſuite la permiſſion de ſortir un moment, pour vacquer à un ſacrifice nocturne, & promirent de revenir dans l'inſtant. Phébiade & ſes amis le leur permirent, &

(*a*) Toute cette narration eſt ſuſpecte de fauſſeté. Epaminondas n'a jamais été marié. *Voyez* Népos. 2. La priſe de Cadmie eſt attribuée à Pélopidas, par Polyen, narr. 3. & par Probus en Pélopidas. 3. Phébiade n'eſt point mort, comme le dit Polyen, mais en bataille. *Voyez* Xenophon & Diodore.

ordonnerent aux gardes de la porte de les laiſſer rentrer. Etant ſorties, elles trouverent dehors de jeunes gens ſans barbe, avec qui elles changerent d'habits, à la réſerve d'une ſeule qui rentra avec eux, tant pour dire deux mots aux gardes de la porte, que pour guider ces jeunes gens. Conduits par cette femme, ils tuerent Phébiade & tous ceux qui étoient avec lui.

II. Epaminondas, prêt de donner bataille à Leuctres, conduiſoit déjà ſa phalange, ſuivie de ceux de Theſpie. Il ſçavoit que ceux-ci ne marchoient qu'à regret; & pour éviter qu'ils ne cauſaſſent du déſordre dans l'action, il fit publier : *Il eſt permis à ceux des Béotiens qui le voudront de ſe retirer.* Auſſi-tôt les Theſpiens s'en allerent avec leurs armes. Par ce moyen il ne reſta plus à Epaminondas que des troupes sûres & bien diſciplinées, dont la valeur lui fit gagner une glorieuſe victoire.

III. Epaminondas menoit ſes troupes dans le Péloponeſe, & les ennemis venant à ſa rencontre, camperent auprès d'Onie. Il

tonna, & les troupes d'Epaminondas eurent d'autant plus de frayeur, que le devin commanda de faire alte. *Non, non*, dit Epaminondas, *ce ſont les ennemis ſeuls, campés-là, que le tonnerre menace.* Le diſcours du Général rendit le courage à ſes troupes, & elles le ſuivirent hardiment.

IV. A la bataille de Leuctres, Epaminondas commandoit les Thébains, & Cléombrote étoit à la tête des Lacédémoniens. L'avantage étoit égal de deux côtés, auſſi-bien que la perte. Epaminondas dit aux Thébains : *Accordés-moi ſeulement encore un pas, & la victoire eſt à nous.* Ils le crurent, & vainquirent ; les Lacédémoniens lâcherent pied, & le Roi Cléombrote mourut dans le combat.

V. Epaminondas entré dans la Laconie, y eut tant d'avantage, qu'il ne tint (*a*) qu'à lui de prendre Sparte. Mais changeant de ſentiment, il ſe retira, ſans avoir touché à la ville. Ses Collegues mena-

(*a*) Jamais Epaminondas n'a été en telle occaſion. *Voyez* Diodore, l. 15. Xenophon, l. 7. Polybe, l. 9 ch. 8.

çoient

çoient de le faire condamner. Mais leur montrant les alliés, c'eſt-à-dire, les Arcadiens, les Meſſéniens, les Argiens, & les autres Péloponeſiens : *Voyés-vous ces gens*, leur dit-il ; *ce ſeroit contr'eux qu'il faudroit combattre, ſi nous ruinions entierement les Lacédémoniens ; car s'ils ſont unis à nous pour abaiſſer Lacédémone, ils ſeroient très-fâchés que cette union ſervît à l'agrandiſſement de Thébes.*

VI. Epaminondas perſuada aux Thébains de lutter avec ceux d'entre les Lacédémoniens qui ſe trouvoient à Thébes. Les Thébains n'avoient pas de peine à les mettre par terre, & apprirent par là à les mépriſer. Après quoi s'eſtimant plus forts qu'eux, ils leur firent la guerre avec plus de courage.

VII. Epaminondas avoit coutume de ne mener ſes troupes qu'après le lever du ſoleil, comme s'il eût voulu faire profeſſion de ne faire la guerre qu'à découvert. Il changea de méthode quand il fut dans le Péloponéſe, & ſurprit les Lacédémoniens endormis, en donnant ſur eux la nuit.

VIII. Epaminondas commandoit les Thébains, & Cléombrote étoit à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, au nombre de quarante mille hommes. Ce grand nombre faiſoit peur aux Thébains. Epaminondas les raſſura par deux artifices. Comme ils ſortoient de la ville, un homme inconnu, préparé ſecrétement par Epaminondas, vint à leur rencontre, la tête ornée d'une couronne & de banderoles, & leur dit: *Je ſuis chargé de la part de* (a) *Trophonius, de dire aux Thébains, que la victoire ſera pour ceux qui commenceront les premiers le combat.* Les Thébains encouragés par cette prédiction, adorerent le Dieu qui la leur faiſoit. *Ce n'eſt pas encore aſſés*, dit Epaminondas; *il faut aller faire nos prieres à Hercule.* Il avoit déjà donné ſes ordres au prêtre d'Hercule, qui avoit ouvert le temple la nuit, & avoit remis les armes en leur place, après les avoir

(a) Diodore, l. 15. dit que cet homme dit aux Thébains, que le Dieu leur ordonnoit, après qu'ils auroient vaincu à Leuctres, d'établir une fête annuelle *à Jupiter Roi.*

détachées & fourbies avec le ſecours de ſes miniſtres ; & (*a*) tout cela s'étoit fait ſecrétement, ſans qu'ils en euſſent rien dit à perſonne. Les gens de guerre arrivant au Temple, & le trouvant ouvert ſans miniſtere d'homme, & voyant toutes ces vieilles armes ſi brillantes, jetterent de grands cris, & ſe trouverent animés d'un courage qu'ils crurent inſpiré des Dieux, parce qu'ils ſe perſuaderent qu'Hercule vouloit leur tenir lieu de général. Cette confiance fut cauſe qu'ils vinrent à bout de vaincre les quarante mille ennemis qu'ils avoient à combattre.

IX. Epaminondas voulant entrer dans la Laconie, fit entendre qu'il paſſeroit (l'Iſthme) la nuit. La fortereſſe du Mont Onie (qu'on trouvoit à l'entrée) étoit défendue par une garniſon de Lacédémo-

(*a*) Diodore, l. 15. dit que quelques perſonnes étant venues de Thébes au camp, annoncerent que toutes les armes avoient diſparu du temple d'Hercule, & que l'opinion étoit à Thébes que les anciens Héros les avoient priſes pour venir au ſecours des Thébains. *Voyez* auſſi Xenophon, l. 6. Hiſt. Grec, qui ajoute quelques circonſtances.

niens. Epaminondas. (*a*) fit repoſer ſes troupes au pied de cette montagne, & ceux de la garniſon furent toute la nuit ſous les armes avec beaucoup de fatigue. A la pointe du jour, Epaminondas donna ſur la garniſon accablée de ſommeil; & l'ayant facilement vaincue, paſſa librement.

X. Epaminondas, informé que Sparte étoit ſans (*b*) ſoldats, réſolut de la ſurprendre la nuit. (*c*) Agéſilas en fut averti par des transfuges, accourut en diligence au ſecours, avec ce qu'il avoit de troupes, & entra dans la ville, où il attendit les Thébains de pied ferme. Ils ſe préſenterent & furent vigoureuſement repouſſés

(*a*) Xenophon attribue cette ruſe à Piſias Argien. Il ajoute néanmoins qu'Epaminondas la lui avoit ſuggérée. Frontin parle comme Polyen : mais il met l'*Iſthme*. au lieu d'*Onie*. Nous avons concilié les deux par ce qui eſt dans les parentheſes.

(*b*) Je lis ὁπλιτῶν, au lieu de πολιτῶν. Il ſeroit ridicule de dire que la ville étoit ſans habitans.

(*c*) Diodore attribue cela au Roi Agis, & dit qu'Agéſilas avoit été laiſſé à la garde de la ville. Mais il eſt contredit par tous les autres Hiſtoriens, Xenophon, Polybe, Plutarque.

par les Lacédémoniens. Comme le danger étoit preſſant pour les Thébains, dans le trouble & la nuit, ils furent contraints de prendre la fuite, & pluſieurs d'entr'eux jetterent leurs boucliers. Pour éviter qu'ils fuſſent notés d'infamie à ce ſujet, Epaminondas fit crier qu'aucun de ceux qui étoient armés peſamment ne portât ſon bouclier; qu'un chacun le donnât à ſon Ecuyer, ou à quelqu'autre ſerviteur, & le vint joindre avec ſon dard & ſon épée ſeulement, pour le ſuivre (où il les voudroit mener.) Il cacha de cette maniere à la multitude, qui étoient ceux qui avoient jetté leur bouclier: & ce bienfait les rendit dans la ſuite plus attachés à lui, plus courageux, & plus obéiſſans dans les entrepriſes les plus périlleuſes.

XI. Epaminondas donna bataille aux Lacédémoniens. L'action fut vive, & il y eut beaucoup de morts de part & d'autre. La nuit ſurvint, qui laiſſa la victoire indéciſe, & les deux armées ſe retirerent chacune dans ſon camp. Les Lacédémoniens

reprirent leurs poſtes ordinaires, chacun dans ſon bataillon, ſon rang & ſa chambrée ; & par ce moyen il leur fut aiſé de ſçavoir le nombre de leurs morts. Cela leur affoiblit le courage, & il s'endormirent triſtement. Epaminondas, pour empêcher que pareille choſe n'arrivât de ſon côté, ordonna que chacun campât comme il ſe trouveroit, ſans chercher ſa compagnie ni ſon rang ordinaire, que tous ſoupaſſent à la hâte de ce que chacun pourroit avoir de vivres, ou en demandaſſent à leurs voiſins, & ſe repoſaſſent au même lieu où ils auroient ſoupé. De cet ordre, qui fut exécuté ſur le champ, il en réſulta un grand bien, qui fut que les Thébains qui avoient ſoupé çà & là, & non dans leurs chambrées, ignorerent le nombre de leurs morts ; enſorte que s'étant remis en bataille le lendemain, ils ſe battirent beaucoup plus courageuſement que les Lacédémoniens, qu'ils vainquirent ſans peine, parce qu'ils les trouverent déjà conſternés de la perte de leurs compagnons.

XII. Epaminondas menoit (*a*) (ſix mille) Thébains (ſeulement) contre trente mille, tant Spartiates, qu'alliés des Spartiates. Les Thébains, comme il étoit naturel, avoient peur de cette grande multitude; mais voici comme Epaminondas leur ôta cette frayeur. Il y avoit à Thébes une ſtatue de Pallas, qui avoit une lance à la main droite, & au-devant des genoux un bouclier appuyé ſur la terre. Epaminondas prit un ouvrier, & le mena la nuit dans le temple où étoit cette ſtatue, il lui fit changer d'attitude, & paſſa le bouclier au bras de Pallas. Quand il fut tems de ſortir de la ville, Epaminondas fit ouvrir tous les temples, comme pour y faire des ſacrifices pour l'heureux ſuccès de l'armée. Les ſoldats voyant la nouvelle attitude de Pallas, furent ſurpris, & ſe perſuaderent fortement que la Déeſſe s'étoit armée contre les ennemis. Epaminondas ne négligea

[*a*] La lettre numérale ς' a été omiſe dans les Mſſ. & par le Traducteur Latin. Nous l'avons ſuppléée par l'autorité de Diodore, l. 15.

pas de profiter de cette disposition des esprits ; il ne cessoit d'exhorter ses troupes à prendre courage, puisque la Déesse tendoit le bouclier contre les ennemis de l'Etat. En effet les Thébains s'animerent, donnerent un combat éclatant, & remporterent la victoire sur un nombre aussi supérieur que l'étoit celui des Lacédémoniens.

XIII. Epaminondas voulant passer le pont bâti sur le Sperque, voyoit les Thessaliens campés devant lui dans le dessein de lui disputer le passage. Il avoit remarqué que vers le point du jour il s'élevoit du fleuve un brouillard épais. Il commanda à chaque troupe de couper & de porter deux faisceaux de bois, un de bois verd, & l'autre de bois sec, & d'y mettre le feu sur le minuit, au bois verd au-dessus, & au bois sec au-dessous. De cete sorte, favorisé de la nuit, du brouillard, & de la fumée, qui déroboient aux ennemis la vue des objets, il fit passer ses soldats sur le pont, qui se trouverent dans le milieu de la plaine, de l'autre côté, avant que la fumée & le brouillard se fussent dissipés. Alors (mais il étoit

trop tard) les Theſſaliens s'apperçurent que les Thébains étoient paſſés.

XIV. Epaminondas étant dans la diſpoſition d'en venir aux mains avec les Lacédémoniens, auprès de Tégée, jugea qu'il devoit s'emparer de quelques poſtes avantageux. Afin de cacher ſon deſſein aux ennemis, il ordonna au Commandant de la cavalerie de s'avancer au-devant de la phalange avec ſeize cens chevaux, & de faire pluſieurs évolutions, marches & contre-marches de côté & d'autre. Par ce moyen il s'éleva beaucoup de pouſſiere, qui offuſqua la vue des ennemis, & à l'aide de cette obſcurité les poſtes furent gagnés ſecrétement par Epaminondas. Quand la pouſſiere fut appaiſée, les Lacédémoniens s'apperçurent quelle avoit été la raiſon d'une cavalcade, dont le but leur avoit été d'abord inconnu.

XV. Epaminondas voulant exciter les Thébains à faire un vigoureux effort contre les Lacédémoniens, prit un grand ſerpent, le leur montra, & lui ayant écraſé la tête en préſence de tous, il leur dit:

Vous voyez que la tête ôtée, tout le reſte du corps n'a plus de force. La tête de nos ennemis ſont les Lacédémoniens que voilà, & le corps ſont les alliés : ſi nous briſons cette tête, le reſte du corps demeurera inutile. Les Thébains perſuadés par cet exemple, attaquerent courageuſement la phalange Lacédémonienne & la rompirent, & la multitude des alliés prit la fuite.

CHAPITRE IV.

PELOPIDAS.

PELOPIDAS vouloit ſe rendre maître de deux fortereſſes éloignées l'une de l'autre de (*a*) ſix-vingt ſtades. Pendant qu'il tenoit le ſiege devant l'une de ces places, il donna ordre à quatre cavaliers de venir à toute bride, des couronnes ſur la tête, lui annoncer que l'autre ville étoit priſe. A cette nouvelle, il mena ſes troupes devant la ville qu'on diſoit priſe, quand

(*a*) Ce ſont quinze milles, ou cinq de nos lieues.

il fut devant les murs, il fit allumer un grand feu, dont la fumée fut vue par ceux de l'autre ville, qui s'imaginerent que Pelopidas avoit fait mettre le feu à celle-ci. Ils eurent peur d'un pareil traitement, & se donnerent d'eux-mêmes à Pelopidas. Il joignit à ses troupes les forces qu'il trouva dans cette ville, & se présenta devant l'autre, qui n'ayant pas le courage de lui résister, lui ouvrit ses portes. Ainsi toutes les deux villes tomberent sous sa puissance, l'une trompée par une fausse opinion, & l'autre, pour n'avoir pu lui résister.

II. Pelopidas étant en Thessalie, avoit une riviere à passer, & ne le pouvoit, parce qu'il avoit les ennemis à dos. Il campa sur le bord du fleuve, & se retrancha de pieux & de fascines qu'il fit couper en grande quantité. Il y fit mettre le feu à minuit, par ce moyen les ennemis se trouverent dans l'impossibilité de le poursuivre, & il passa le fleuve en liberté.

III. Thébes étoit (*a*) maîtrisée par des

(*a*) Le fait est rapporté autrement dans Xeno-

troupes Lacédémoniennes qui avoient à Cadmie un chef de garnison. Vint la fête de Vénus, que les femmes célébrerent avec les jeux ordinaires, & les hommes s'amusoient à les regarder. Le Commandant de la garnison de Cadmie voulant de son côté honorer la Déesse, fit venir des femmes publiques. Pelopidas entra dans le Fort avec elles, avec une dague cachée sous ses habits, & mettant le Commandant à mort, il délivra Thébes.

CHAPITRE V.

GORGIAS *ou* GORGIDAS

GORGIAS (*a*) fut le premier qui établit *la troupe sacrée*. Elle étoit composée d'hommes liés ensemble par l'amour le plus tendre, & au nombre de trois

phou, l. 5. qui attribue la chose à Philidas, sans parler de Pélopidas. *Voyez* aussi Diodore, l. 15. & Plutarque, dans Pelopidas.

(*a* Plutarque en Pelopidas, l'appelle Gorgidas. Il dit que cette troupe sacrée fut placée dans le Fort de Cadmie. & étoit entretenue par la ville.

cens. La tendreſſe qu'ils avoient les uns pour les autres, faiſoit qu'ils ne s'abandonnoient jamais, qu'ils ne prenoient point la fuite, & qu'ils étoient réſolus de vaincre les ennemis, ou de mourir tous enſemble.

II. Gorgias à la tête de la cavalerie Thébaine, avoit à combattre Phébidas qui conduiſoit l'infanterie armée de boucliers. Comme il ſe trouvoit dans un lieu fort ſerré (où la cavalerie ne pouvoit pas faire grand effet,) il lâcha pied devant l'infanterie de Phébidas. Les ennemis le pourſuivirent, & par ce moyen il les attira dans une plaine; & c'étoit le but de cette fuite ſimulée. Alors Gorgias élevant ſon caſque au bout d'un javelot, donna le ſignal à ſes gens, qui firent volte face. L'infanterie de Phébidas qui ne put ſoutenir l'effort de la cavalerie Thébaine, fut miſe en déroute, & s'enfuit à Thesbies. Ainſi Phébidas qui couroit après des fuyards pour leur donner la chaſſe, fut contraint de fuir lui-même.

CHAPITRE VI.

DERCYLLIDAS.

DERCYLLIDAS (*a*) avoit juré à Médias, tyran de Scepsis, que s'il venoit au plutôt lui parler, il le laisseroit retourner dans la ville. Médias vint, & Dercyllidas commanda qu'on ouvrît les portes de la ville; sinon il menaça de tuer le tyran. Quand la peur eut contraint celui-ci à tenir les portes ouvertes, Dercyllidas lui dit : *je te laisse rentrer dans la ville, parce que je l'ai juré : mais j'y entrerai aussi avec toutes mes forces.*

CHAPITRE VII.

ALCÉTAS.

LE Lacédémonien Alcétas levant l'ancre de devant Isiée, voulut cacher [aux (*b*)

(*a*) *Voyez* Xenophon, Hist. Grec. l. 3. où la chose est contée autrement.

(*b*) Nous nous sommes servis de Frontin pour redresser toute cette narration, qui est très-confuse dans Polyen.

Thébains] qu'il avoit pluſieurs vaiſſeaux armés. Pour cet effet, il mit ſur une galere une partie de ſes ſoldats, & fit faire la manœuvre d'une maniere qui pouvoit donner à penſer aux ennemis qu'il n'avoit que ce ſeul vaiſſeau armé en guerre. Par ce moyen il ſe rendit maître de tout ce qui étoit ſur les galeres (des Thébains.)

CHAPITRE VIII.

ARXILAIDAS.

ARXILAIDAS, autre Lacédémonien, conduiſant des troupes, avoit à paſſer un endroit fort dangereux. Il n'avoit aucune aſſurance que les ennemis y fuſſent en embuſcade : mais prévoyant que cela pouvoit être, il donna ordre à ſes troupes de ſe tenir prêtes à combattre, parce que les ennemis étoient cachés ſur le paſſage. En effet, ils trouverent une grande embuſcade : mais comme ils y étoient préparés, par la ſage prévoyance du chef, ils attaquerent les ennemiss vigoureuſement, & les mirent tous à mort.

CHAPITRE IX.

ISADAS.

APRÈS la bataille de Leuctres, les Thébains s'emparerent de Gyth, l'un des Ports de la Laconie, & y mirent garnison. Isadas, (*a*) Lacédémonien, prit avec lui cent personnes de son âge, les fit se frotter d'huile, se mettre sur la tête des couronnes d'olivier, & prendre chacun une dague sous l'aisselle. Suivi de ces gens nuds, il se mit nud lui-même, & courut de toutes ses forces avec eux. Les Thébains furent trompés par cet extérieur, & les reçurent comme des gens qui faisoient quelque jeu. Mais les Lacédémoniens ayant empoigné les dagues, tuerent une partie des Thébains, chasserent le reste, & se rendirent maîtres de Gyth.

[*a*] Fils de Phébidas, selon Plutarque dans Agésilas.

CHAPITRE X.

CLEANDRIDAS.

CLEANDRIDAS menoit ſes troupes dans le pays de Térine, par un chemin creux, dans le deſſein de cacher ſa marche & de ſurprendre les Térinois. Ils en furent avertis par des Transfuges, & s'étant hâtés d'aller à ſa rencontre, ils ſe trouverent ſur ſa tête. Cleandridas voyant ſes Soldats découragés, leur dit de ſe raſſurer. A cet effet il fit paſſer un hérault à travers ſes troupes, qui cria qu'on regardât comme amis ceux d'entre les Térinois qui diroient le mot dont on étoit convenu avec lui. Les Térinois entendant cette publication, commencerent à ſe regarder les uns les autres avec ſoupçon, comme s'il y avoit eu des traitres parmi eux, & crûrent que le parti le plus sûr étoit de ſe retirer au plus vîte & de veiller à la garde de leur ville. Quand ils s'en furent allés Cleandridas fit monter librement ſes trou-

pes sur les hauteurs, ravagea le pays, & s'en retourna en sûreté.

II. Cleandridas, chef des Thouriens, gagna une bataille contre les Leucaniens. Après la victoire, il mena ses troupes sur le champ de bataille, & leur fit voir, par la situation des morts épars çà & là, que leur défaite ne venoit que de ce que, sans se tenir serrés à leur poste, ils s'étoient trop répandus de côté & d'autre, d'où venoit qu'ils étoient tombés loin les uns des autres, au lieu qu'eux s'étoient tenus serrés & fermes. Pendant qu'il étoit dans cette occupation, les Leucaniens se présenterent de nouveau, en plus grand nombre qu'auparavant. Alors Cléandridas quitta la plaine, & posta son armée dans un lieu étroit. La grande multitude des ennemis ne leur donna aucun avantage. Le peu d'étendue du lieu donna moyen à Cléandridas d'opposer un front égal à celui qu'il avoit devant lui ; & de cette sorte les Thouriens gagnerent une seconde bataille sur les Leucaniens.

III. Les principaux de Tégée étoient

ſoupçonnés de favoriſer les Lacédémoniens. Pour les rendre encore plus ſuſpects, Cléandridas faiſant le dégât dans le pays, épargna leurs poſſeſſions ſeules, pendant qu'il ravageoit celles de tous les autres. Ceux de Tégée, tranſportés de colere, intenterent action de trahiſon à ces Citoyens épargnés. Ceux-ci appréhendant l'iſſue du jugement, le prévinrent, & livrérent la ville à Cléandridas. Ainſi la crainte les força à rendre véritable une accuſation qui n'avoit pour fondement qu'un faux prétexte.

IV. Cléandridas faiſant la guerre aux Leucaniens, avoit la moitié plus de troupes qu'eux. Il eut peur que s'ils s'en appercevoient, ils ne priſſent la fuite pour éviter le péril. Il s'aviſa donc de donner beaucoup de profondeur à ſa phalange. Les Leucaniens lui voyant peu de largeur dans le front, la mépriſerent, & étendirent leurs rangs, dans le deſſein de le déborder. Alors Cléandridas élargiſſant ſa phalange, ordonna aux ſerre-files de quitter la file, & de ſe mettre en rang à côté des Chefs

de file. De cette maniere développant ſon front, il vint à bout de déborder lui même les Leucaniens. Ils furent enveloppés, percés de traits, & tous tués, à la reſerve d'un petit nombre qui prit honteuſement la fuite.

V. Cléandridas voyant que les Thouriens étoient inférieurs en nombre aux ennemis, leur défendit de donner : *Il faut*, leur dit-il, *quand la peau du lion ne ſuffit pas, y coudre celle du ſinge.*

CHAPITRE XI.

PHARACIDAS.

PENDANT que la flotte de Carthage (*a*) étoit en route pour aller contre Syracuſe, Pharacidas ſe trouva engagé au milieu de leurs galeres. Il en prit neuf ; & afin que les Carthaginois ne l'inquiétaſſent point dans ſa route, il fit paſſer ſur ces galeres priſes ſes propres rameurs & ſes ſoldats. Les Carthaginois reconnoiſſant leurs gale-

[*a*] *Voyez* Diodore, l. 14.

res, les laiſſoient entrer librement dans le Port de Syracuſe.

CHAPITRE XII.

DEIPHONTE.

DEIPHONTE ayant concerté avec les Doriens qu'ils attireroient les Argiens au combat, monta ſur ſes vaiſſeaux, & alla ſe cacher derriere une hauteur. Une ſentinelle vint lui dire : *les Doriens menent un grand butin, & les Argiens ont quitté leur camp pour aller le recouvrer.* Auſſi-tôt Déiphonte & ſes alliés firent deſcente, & courant au camp des Argiens, le trouverent ſans défenſe, & s'en rendirent les maîtres. Les Argiens voyant qu'on avoit pris leurs peres, leurs enfans & leurs femmes, ne trouverent point d'autre moyen de leur rendre la liberté, qu'en livrant aux Doriens le pays & toutes leurs villes.

CHAPITRE XIII.

EURYTION.

EURYTION, Roi de Lacédémone, voyant que la guerre contre les Arcadiens, traînoit en longueur, essaya d'exciter parmi eux une sédition. A cet effet, il envoya dire par un Hérault : *Les Lacédémoniens cesseront de faire la guerre, pourvu que vous chassiez les coupables ; & ce sont ceux qui ont pris Egine.* Ceux qui avoient eu part au meurtre, craignant que le peuple, pour l'amour de la paix, ne prît le parti de les chasser, sortirent avec des dagues, & tuerent tout autant de monde qu'ils purent. Ils grossirent même leur troupe de beaucoup de gens à qui ils promirent la liberté. Ceux des habitans qui étoient pour la paix, s'assemblerent de leur côté en armes, & la ville se trouva partagée en deux armées. Ceux qui étoient bien intentionnés pour le bien public, eurent du désavantage. Ils s'enfuirent à un

coin des murs, ouvrirent les portes, & reçurent au-dedans de la ville les Lacédémoniens qui ſe rendirent ainſi maîtres de Mantinée, par une ſédition, après l'avoir inutilement attaquée par les ruſes ordinaires de la guerre.

CHAPITRE XIV.

LES EPHORES.

LES Ephores avertis que Cinadon machinoit quelque choſe contre la tranquillité publique, crurent qu'il n'étoit pas expédient de l'arrêter dans la ville. Ils envoyerent ſecrétement quelques cavaliers à Aulon, ville de la Laconie, & ayant appellé quelques jours après Cinadon, ils lui ordonnerent d'aller avec deux ſoldats dans cette même ville, pour quelqu'affaire ſecrete, dont ils firent ſemblant de le charger. Dans le moment qu'il arriva, les cavaliers, envoyés auparavant au même lieu, le ſaiſirent, & lui donnerent la queſtion. Ils apprirent de lui les noms de ſes com-

plices, & les envoyerent aux Ephores; qui (*a*) les firent mourir ſans bruit, & en l'abſence de celui qui les avoit découverts.

II. Les Ephores ayant eu avis que les Partheniens avoient pour ſignal, lorſqu'ils voudroient commencer la ſédition, de hauſſer un chapeau au milieu de la place publique, ordonnerent au Héraut de crier: (*b*) *que ceux qui doivent hauſſer le chapeau, ſortent de la place.* A ce cri, ceux qui avoient part à la conſpiration; ſe tinrent en repos, dans la perſuaſion où ils furent que tout étoit découvert.

CHAPITRE XV.

HIPPOMADAS.

HIPPOMADAS étoit aſſiégé à Praſios par les Arcadiens, & ſouffroit beaucoup de la faim. Les Spartiates lui envoyerent

[*a*] Xenophon *l.* 6. parle autrement du ſupplice tant de l'un que des autres.

b Æneas Poliorcette *c.* 11. exprime autrement ce cri: *que ceux qui doivent hauſſer le chapeau ne le hauſſent pas.*

un

un Héraut ; mais les Arcadiens ne lui permirent pas d'entrer. Hippodamas lui cria de dessus les murs : *dis aux Ephores qu'ils empêchent la femme qui est dans le temple de la Déesse, à la maison d'Airain.* Les Arcadiens ne comprirent rien à ce discours, mais les Lacédémoniens devinerent qu'il désignoit la famine, & qu'Hippodamas demandoit des vivres; car dans le temple de la Déesse à la maison d'airain, la famine étoit représentée dans un tableau où étoit peinte un femme pâle & maigre, les mains liées derriere le dos. Ainsi le discours d'Hippodamas obscur pour les ennemis, fut clair pour les Lacédémoniens.

CHAPITRE XVI.

GASTRON.

LE Lacédémonien Gastron ayant à combattre les Perses en Egypte, fit changer d'armes aux Grecs & aux Egyptiens, & donnant aux uns les armes des autres ; mit

les Egyptiens à la queue, & s'avança à la tête avec les Grecs armés à l'Egyptienne. Ils attaquerent vigoureuſement, & pouſſerent leur pointe ſans relâcher. Gaſtron fit enſuite avancer les Egyptiens armés à la Grecque. Les Perſes les prenant véritablement pour ce qu'ils paroiſſoient ſe mirent en déſordre, & s'enfuirent.

CHAPITRE XVII.

MEGACLIDAS.

MEGACLIDAS s'étant retiré ſur une montagne fort couverte, y fut aſſiégé. De ce qu'il avoit de troupes, il mit à part ce qu'il avoit de plus inutile & de plus péſant, & donna ordre à ceux-là de prendre la fuite à travers les bois. Les ennemis, comme il l'avoit bien jugé, s'en apperçurent, & ſe mirent après ces fuyards; pour lui, avec ce qui reſtoit, c'eſt-à-dire les meilleures troupes, il prit la route oppoſée de la forêt, & s'échappa ſans riſque.

CHAPITRE XVIII.

HARMOSTE.

HARMOSTE, Lacédémonien, étoit assiégé par les Athéniens, & n'avoit plus de vivres que pour deux jours. Il vint un héraut de Sparte. Les Athéniens ne permirent pas qu'il entrât dans la ville assiégée, mais lui ordonnerent de faire son message de dehors, & tout haut. Le héraut dit donc: *Les Lacédémoniens te mandent de prendre courage, & d'attendre dans peu du secours de leur part.* Harmoste répondit: *il n'est pas besoin que vous vous pressez de venir à notre secours: nous avons encore des vivres pour cinq mois.* L'hiver approchoit, & les Athéniens croyant ce discours véritable, désespérerent de pouvoir tenir le siége pendant une saison si rude, Ils décamperent, & la ville demeura libre.

CHAPITRE XIX.

THIBRON.

THIBRON assiégeant une Place en Asie, persuada au Commandant de sortir pour venir traiter avec lui, & jura s'ils ne demeuroient pas d'accord, qu'il le laisseroit retourner dans la place, Le Commandant vint & on fit quelques propositions. Pendant ce tems, la garnison, qui comptoit sur la paix, se négligea dans ses fonctions. Les troupes de Thibron profiterent de cette conjoncture, attaquerent la place, & la prirent. Thibron y fit reconduire le Commandant, comme il l'avoit juré : mais il le fit mourir dans le même lieu.

CHAPITRE XX.

DEMARAT.

DÉMARAT voulant écrire aux Spartiates touchant l'armée de Xercès, traçoit ſes lettres ſur des tablettes non cirées, & puis les ciroit par-deſſus l'écriture, afin que ces tablettes paſſaſſent par les gardes comme tablettes ſans écriture.

CHAPITRE XXI.

ERIPPIDAS.

ERIPPIDAS [a] étant allé à Héraclée de Traquinie, convoqua l'aſſemblée, & ayant placé ſes troupes tout autour, il ordonna aux Traquiniens de s'aſſeoir à part. Quand ils furent aſſis, Erippidas leur ordonna de rendre raiſon en jugement des injuſtices qu'ils avoient commiſes con-

[a] *Voyez* la même hiſtoire en Diodore, L. 14.

tre les Lacédémoniens, & de ſubir le jugement à la maniere du pays des Spartes, c'eſt-à-dire liés. Ils ſe laiſſerent lier par les troupes d'Erippidas : après quoi on les mena hors des portes, & on les fit tous mourir.

CHAPITRE XXII.

ISCHOLAUS.

ISCHOLAUS poſté à Ainus, voyant les Athéniens s'approcher avec un grand nombre des Navires, eut peur qu'à la faveur de la nuit ils lui enlevaſſent beaucoup de vaiſſeaux ſans grande réſiſtance. Il les fit tous approcher de la tour qui étoit ſur les foſſés, & les y attacha par le mâts, & les plus éloignés furent liés avec des cables aux plus proches, enſorte que tout ſe tenoit. Les Athéniens vinrent la nuit, & eſſayerent d'enlever quelques vaiſſeaux ; mais ils ne purent en venir à bout. Ceux d'Ainus, avertis par les gardes, ſortirent, les uns par terre, & les autres avec leurs

vaiſſeaux, & donnerent la chaſſe aux Athéniens.

II. Iſcholaus étant en marche, avoit d'un côté des précipices & un très-mauvais chemin, & de l'autre une montagne occupée par les ennemis. Il faiſoit un vent violent; pour en profiter, il alluma un grand feu, dont la chaleur & la fumée chaſſerent les ennemis, & lui il paſſa sûrement avec ſes troupes par le chemin qu'ils lui avoient laiſſé libre.

III. Iſcholaus étoit aſſiégé à Drys par Chabrias. Voyant que ce Général étoit prêt à faire approcher les Béliers, il le prévint, & fit abattre un grand pan de mur. Il avoit deux vues dans cette action: la premiere d'obliger ſes ſoldats à ſe deffendre d'autant plus vigoureuſement, qu'ils ne ſe verroient plus couverts de ce mur; & la ſeconde de faire voir aux ennemis qu'il mépriſoit tout cet appareil de machines de guerre. Les ennemis furent ſi ſurpris de cette démolition volontaire, qu'ils n'oſerent approcher de la ville.

IV. Iſcholaus aſſiégé par les Athéniens,

fut informé qu'une partie des gardes devoit le trahir. Il fit la ronde la nuit par tous les poſtes, & joignit à chaque ſentinelle un homme du nombre de ſes ſoudoyés. De cette ſorte il évita, ſans fracas, le péril dont il étoit menacé.

CHAPITRE XXIII.

MNASSIPPIDAS.

MNASIPPIDAS avoit peu de troupes, ſe trouvant auprès des ennemis la nuit il ordonna à l'infanterie légere & aux trompettes de gagner la queue des ennemis à la faveur des ténebres, & quand ils y ſeroient de ſonner la charge & de tirer. Les ennemis crurent qu'on les avoit enveloppés & ſe retirerent à la hâte.

CHAPITRE XXIV.

ANTALCIDAS.

ANTALCIDAS ayant une grande flotte au port d'Abyde, ſçut que les

galeres d'Athenes étoient abordées à Ténédos, & qu'elles n'oſoient ſe haſarder de paſſer juſqu'à Byzance. Il apprit en même-temps qu'Iphicrate qui commandoit à Byzance, étoit allé aſſiéger Calcédoine, dont les habitans étoient ſes alliés. Antalcidas donna ordre de prendre la route de Calcédoine, & ſe mit en embuſcade dans le pays de Cyzique. Ceux qui étoient à Ténédos, ayant appris le départ d'Antalcidas, ſe hâterent de voguer, pour aller joindre Iphicrate. Ils furent devant les galeres des ennemis, avant que de les avoir apperçues. Antalcidas donna à l'improviſte ſur celles d'Athenes, en fit couler quelques-unes à fond, & ſe rendit maître des autres, & c'étoit le plus grand nombre.

CHAPITRE XXV.

AGESIPOLIS.

AGESIPOLIS assiégeoit Mantinée. Les alliés qu'il avoit dans son armée, étoient portés à favoriser ceux de Mantinée. Cependant comme les Lacédémoniens avoient l'empire de la Grece, ils les suivoient à la guerre ; mais la nuit ils fournissoient aux assiégés tout ce qui leur étoit nécessaire. Agésipolis, informé de ce qui se passoit, fit lâcher autour du camp une grande multitude de chiens, dont il posta le plus grand nombre du côté qui regardoit la ville, afin que la peur d'être découvert par les chiens, empêchât qui que ce fût de passer aux ennemis. [*a*]

(*a*) Il est surprenant que Polyen n'ait pas mis ici une des plus belles ruses de guerre dont l'Histoire fasse mention, par laquelle Agésipolis se rendit maître de Mantinée, sans qu'il en coûtat la vie à un seul homme, ni des ennemis, ni des siens. *Voyez* Xenophon, Hist. l. 5.

CHAPITRE XXVI.]

STHENIPPE.

STHENIPPE ayant feint de vouloir s'enfuir chez ceux de Tégée, fut puni (en apparence) comme déſerteur, & condamné à l'amende par les Ephores. Il ſe retira enſuite à Tégée; & comme ſon reſſentiment paroiſſoit bien fondé, ceux de Tégée ne firent point de difficulté de le recevoir. Pendant qu'il y fut, il trouva moyen de corrompre ceux d'entre les habitans qu'il vit en différend avec l'Archonte ou chef de la ville, Ariſtocle, & s'étant joint à eux, il ſe ſervit de l'occaſion d'une pompe religieuſe, & le ſurprenant comme il alloit ſacrifier, il le tua.

CHAPITRE XXVII.

CALLICRATIDAS.

CALLICRATIDAS (*a*) demanda en grace à celui qui commandoit dans le Fort de Magneſie, de donner retraite à quatre des ſiens (qui étoient malades) & cela lui fut accordé. Il mit dans chaque lit un ſoldat muni de cuiraſſe & d'épées, le tout caché d'une couverture ou d'un manteau, & chaque lit étoit porté par quatre jeunes hommes; enſorte que quand tout cela fut entré dans le Fort, c'étoit vingt ſoldats vigoureux introduits artificieuſement. Ils tuerent les gardes, & s'emparerent de la place.

II. Ayant été aſſiégé dans Magneſie, pendant que les ennemis faiſoient appro-

(*a*) Polyen ajoute : Cyrenéen. Cela paroît faux. Il n'eſt fait mention d'aucun Cyrenéen dans les guerres d'Aſie. Il y a bien de l'apparence que ce Callicratidas eſt Lacédémonien, & que ce fut celui qui ſuccéda à Lyſandre dans le Gouvernement d'Aſie.

cher les beliers, il démolit une partie de la tour, d'un côté où l'on ne pouvoit faire d'approches, & ayant observé le tems que les ennemis se relevoient à l'attaque, il sortit, & faisant le tour du mur, il prit les ennemis en queue, en tua beaucoup, & en fit un nombre considérable prisonnier. Après cette victoire, il fit rebâtir ce qu'il avoit démolli.

CHAPITRE XXVIII.

MAGAS.

MAGAS partant de Cyrene pour une expédition, laissa la garde de la ville à quelques-uns de ses amis; mais il fit renfermer dans la citadelle tous les outils, les javelots & les machines, & fit ôter toutes les guérites & les autres défenses de murs; afin que s'il y avoit quelqu'un qui voulût entreprendre quelque nouveauté, la ville lui fut toujours ouverte.

II. Magas s'étant rendu maître de Pa-

retone, gagna les ſentinelles chargées de faire les ſignaux, & convint avec ces gens que le ſoir ils éleveroient un flambeau en ſigne de paix & d'amitié, & un pareil à la petite pointe du jour. Ces ſignaux, dans cette rencontre, n'étoient que tromperie; mais elle ſervit à Magas pour s'avancer dans le pays juſqu'au lieu nommé Chio, ou Chimo (*a*).

CHAPITRE XXIX.

CLEONYME.

CLEONYME, Roi de Lacédémone, aſſiégeant Trézene, plaça autour de la ville en pluſieurs endroits des tireurs, à qui il donna ordre de lancer dans la ville des dards ſur leſquels étoit écrit: *je viens mettre la ville en liberté.* Il avoit des Tréziéniens captifs; il les laiſſa aller ſans rançon. Ces captifs délivrés parloient avan-

(*a*) On a ajouté cela, à cauſe de Ptolomée, l. IV. qui met là un lieu de ce nom. Les Mſſ. de Polyen mettent ſeulement χί. ἄχρι τῦ χί-καλυμένυ.

tageuſement de Cléonyme, mais Eudamidas, Général de Cratere (*a*) (alors abſent) & chargé du ſoin de garder la ville, s'oppoſoit à tous ceux qui marquoient de l'inclination pour la nouveauté. Les deux partis en vinrent aux mains, & Cléonyme profitant de ce déſordre, préſenta l'eſcalade, prit la ville, la pilla, & y laiſſa un Commandant Spartiate avec une garniſon.

II. Pendant que Cléonyme aſſiégeoit Edeſſe, le mur tomba. Les ennemis ſe préſenterent avec de grandes lances, de la longueur chacune de ſeize coudées. Cléonyme, voyant cela, donna une grande profondeur à ſa phalange, & ne voulut point que les chefs de file & ceux qui les ſuivoient immédiatement, euſſent des dards. Il leur ordonna de ſaiſir à deux mains, & de tenir fermes les lances des ennemis, dans le moment qu'ils ſe préſenteroient; & à ceux qui ſuivoient dans

(*a*) Il étoit allé faire la guerre contre Eumene, en même tems qu'Antipater, avec qui il étoit lié, la faiſoit à Perdiccas. Cratere fut tué en Aſie par Eumene, dans cette expédition.

chaque file, il ordonna de se couler à côté des premiers, & de combattre vigoureusement. Il arriva donc que les chefs de file saisirent les lances des ennemis, qui tirailloient pour les ravoir, pendant que les serre-files s'avançant de derrière les autres, faisoient un terrible carnage de ces lanciers. Ainsi Cléonyme, par son habileté, fit voir que les longues lances étoient de mauvais usage.

CHAPITRE XXX.

CLÉARQUE

CLE'ARQUE d'Héraclée, dans le dessein de parvenir à se faire une citadelle (dans sa ville) gagea des gens à qui il suggéra de sortir secrétement la nuit, de voler, butiner, faire injure, blesser. Les habitans indignés de ces violences, demanderent du secours à Cléarque. Il leur dit qu'il étoit impossible de contenir ces hommes enragés, à moins de les enfermer de murs. Ceux d'Héraclée

lui en accorderent la permiſſion. Il choiſit un canton de la ville, l'entoura de murs, & en fit une citadelle, non pas pour tenir en bride ces méchans, mais pour ſe procurer à lui-même la liberté d'exercer toutes ſortes d'injuſtices.

II. Cléarque devenu tyran d'Héraclée, fit un jour courir le bruit qu'il vouloit ſe retirer avec ſes gardes, & rendre au Conſeil des trois cens le gouvernement de l'Etat. Ils s'aſſemblerent au lieu ordinaire où ils tenoient leurs ſéances. Ils étoient dans la diſpoſition de donner de grands éloges à Cléarque, & s'attendoient à rentrer dans la poſſeſſion de leur ancienne liberté. Cléarque ayant environné le lieu de l'aſſemblée de ſes ſoldats appella les trois cens par un Héraut, les fit tous prendre un à un, & les fit mener dans la citadelle.

III. Cléarque voulant faire périr la plûpart des habitans d'Héraclée, enrôla, ſans aucun prétexte légitime & dans les ardeurs de la canicule, tous ceux qui étoient au-deſſus de ſeize ans, comme pour aller faire le ſiege d'Aſtaque. Quand il fut

arrivé auprès de cette ville, il posta les habitans dans un lieu marécageux, où l'air étoit sans mouvement, & où il y avoit beaucoup d'eaux croupies. Il leur ordonna de camper là, d'observer soigneusement les Thraces, & de prendre garde qu'ils ne se montrassent dans ces cantons. Pour lui, comme s'il eût voulu se charger du plus pénible, qui étoit d'attaquer la place, il se retira avec les étrangers soudoyés en des lieux hauts, ombragés & arrosés d'eaux vives, & y posa son camp. Il traîna le siege en longueur, jusqu'à ce que les chaleurs & les mauvaises exhalaisons des marais eussent fait périr les habitans d'Héraclée. Quand il s'en fut défait de cette maniere, il s'en retourna avec ses troupes soudoyées, & dit que c'étoit la peste qui lui avoit fait perdre tous ces habitans.

CHAPITRE XXXI.

ARISTOMENE.

ARISTOMENE, (*a*) Messénien; donnant secours à Denis, s'apperçut dans un combat naval, où toutes les galeres étoient mêlées, qu'il y avoit quelque mouvement désavantageux de son côté. Pour empêcher une déroute dont il voyoit les commencemens, il ordonna à ses soldats de crier : *laissez les fuir.* Les ennemis entendant ce cri, se persuaderent qu'ils étoient vaincus, & prirent la fuite.

II. Aristomene, Géneral des Méssénions, pour avoir tué trois fois cent Lacédémoniens, avoit fait autant de fois le sacrifice appellé à ce sujet (*b*) Hécatomphonie.

[*a*] Il y a dans Polyen : Lacédémonien. C'est une erreur ; Aristomène étoit d'Andranie, Ville des Messéniens. Pausan. Messene. Stephan. Messenia.

b Il s'offroit à Jupiter Ithomenien, & c'étoit un homme qu'on sacrifioit. *Voyez* Pausan. Messen. Plutarque au Banquet des sept Sages, & dans Romulus. Fulgence au mot *Nefrendes.*

Ayant un jour été bleſſé en pluſieurs lieux, & laiſſé pour mort, il fut pris avec beaucoup d'autres par les Lacédémoniens. On ordonna que les autres ſeroient dépouillés & précipités nuds, mais qu'Ariſtomene, à cauſe de la réputation qu'il s'étoit acquiſe par ſa valeur, ſeroit précipité avec ſes armes. Tous les autres périrent en tombant. Pour Ariſtomene, l'air qui s'engagea dans (*a*) ſon bouclier, modéra la péſanteur de ſa chûte, & le fit tomber légérement : arrivé au bas, il leva les yeux de tous côtés, & ſe voyant environné de hauteurs inacceſſibles, il ne perdit pourtant pas courage. Il obſerva fort attentivement toute la montagne, & remarqua une entrée fort étroite, où paſſoient des renards. Il prit un oſſement d'un des corps morts dont il étoit environné, & le caſſa. Enſuite il ſaiſit un renard par la queue, & quoique cet animal le mordit, il ne quitta point priſe qu'il ne s'en fût ſervi à ſe tirer de ce lieu. Avec

[*a*] Pauſanias qui l'avoit vu, dit qu'il y avoit deſſus un aigle déployé, auſſi grand que le bouclier. Delà vint la fable populaire, qu'un aigle avoit ſoutenu Ariſtomene.

l'ossement dont il s'étoit muni, il élargit les passages. Enfin il sortit de ce gouffre, & alla joindre les Messéniens qui étoient prêts de donner bataille. Il s'arma incontinent & se mit à la tête de la phalange Les Lacédémoniens furent étrangement surpris de voir Aristomene armé de nouveau, qui combattoit encore, & qui les mettoit en fuite, lui qu'ils venoient de précipiter dans un gouffre profond, dont personne ne s'étoit jamais sauvé. Ils s'enfuirent tous, & se persuaderent que ce Général étoit quelque chose de plus qu'un homme mortel.

III. Aristomene, Messénien, pris par les Lacédémoniens, (a) étoit étroitement gardé. Il se roula dans le feu qui étoit auprès de lui, & ayant brulé ses liens, il tua

(a) Nous apprenons de Pausanias qu'Aristomene fut pris, pour avoir voulu surprendre les Dames de Sparte, qui célébroient la fête de Cerès au village d'Egila. Ainsi tout ce que dit ici Polyen des gardes tués & des boucliers, paroit fabuleux. Ce ne fut qu'après qu'Aristomene eût été fait Roi, qu'il mit un bouclier dans ce temple, secrétement, avec cette inscription : *Aristomene fait ce présent à la Déesse des dépouilles des Spartiates.* Voyez Pausan. Messen.

ſes gardes, & prenant leurs boucliers, il entra ſecrétement dans Sparte, & alla les clouer au temple de la Déeſſe à la maiſon d'Airain, & écrivit deſſus : ARISTOMENE S'EST SAUVE' DES MAINS DES LACÉDÉMONIENS : après quoi il ſe retira à Meſſene.

IV. Un jour que les Lacédémoniens célébroient la fête de Caſtor & de Pollux, & faiſoient un ſacrifice public, Ariſtomene & un de ſes amis monterent ſur des chevaux blancs, & ſe mirent ſur la tête des étoiles d'or. C'étoit à l'entrée de la nuit, & tous les Lacédémoniens étoient aſſemblés hors de la ville avec leurs femmes & leurs enfans. Ces deux hommes ſe firent voir à eux d'une diſtance convenable. Les Lacédémoniens perſuadés que c'étoit une apparition des enfans de Jupiter, en eurent une joie extrême, & ſe mirent à boire avec excès; Ariſtomene & ſon compagnon deſcendirent alors de cheval, & tirant leurs épées, tuerent un grand nombre de Lacédémoniens, puis remonterent à cheval, & ſe retirerent en diligence.

CHAPITRE XXXII.

CINEAS.

A la bataille de Mantinée, le désavantage fut égal, tant du côté des Thébains, que de celui des Mantinéens. Ceux-ci avoient envie d'envoyer un Héraut aux Thébains, pour demander la liberté d'enlever leurs morts. Ils avoient parmi eux un Athénien nommé Cinéas, dont le frere Démétrius étoit mort dans le combat. Il dit à ceux de Mantinée : *j'aime beaucoup mieux voir mon frere sans sépulture, que de consentir que l'on reconnoisse que les Thébains ont eu le dessus. Aussi-bien mon frere n'est mort que pour empêcher que les ennemis ne dressassent un trophée contre lui & contre la patrie.* Ce discours persuada ceux de Mantinée, & le Héraut ne fut point envoyé.

CHAPITRE XXXIII.

HEGÉTORIDE

LES Athéniens assiégeoient Thase. Les Thasiens firent cette loi : *Il y aura peine de mort pour le premier qui parlera de traiter avec les Athéniens.* Il y avoit long-tems que la guerre duroit, & la famine s'y étoit jointe ; ce qui faisoit périr un grand nombre d'habitans. Hegétoride, Thasien, voyant cela, se mit la corde au cou, & se présentant à l'assemblée, dit : *Mes compatriotes, faites de moi ce qu'il vous plaira, & comme vous le jugerez expédient ; mais sauvez le reste du peuple par ma mort, en abolissant la loi trop sévere que vous avez publiée.* Les Thasiens, pénétrés de ce discours, abolirent la loi, & conserverent Hegétoride.

CHAPITRE XXXIV.

DINIAS.

DINIAS, fils de Phéres, & de Téléſippe, demeuroit à Cranon en Theſſalie, & toute ſon occupation étoit d'aller à la chaſſe aux oiſeaux qui étoient ſur les étangs & les rivieres. De cet état il paſſa à celui de tyran de Cranon, & voici comme il s'y prit. Les Cranoniens ſoudoyerent des gens pour la garde de leur Ville. Dinias ſe mit à leur ſolde, & pendant trois ans il fit la garde ſi exactement, que l'on étoit encore plus sûr la nuit que le jour; & que l'on pouvoit marcher à toute heure ſans crainte. On lui donna là-deſſus les louanges qu'il meritoit, & chaque jour il faiſoit ſoudoyer des nouveaux gardes, afin de s'acquérir la réputation d'un grand zéle pour la défenſe de la Ville. Le tems vint qu'il falloit donner à ferme la dîme des bleds de la ville. Il préſenta ſon jeune frere, qui étoit exempt de tribut, & lui fit

donner l'adjudication de la ferme à un prix fort haut. Quand ſon frere eut été établi de cette ſorte fermier des dimes du pays, cela lui donna occaſion de raſſembler beaucoup de jeunes gens, pour courir le pays & lever les dîmes. Il vint une (*a*) fête que les Cranoniens célébroient par toute ſorte de jeux. Dinias mêla parmi les gardes de la ville des Péagers tous à lui, & des gens à jeun, parmi des Hommes yvres. Il mit à mort plus de mille habitans, & devint tyran de Cranon.

CHAPITRE XXXV.

NICON.

LE Pirate Nicon faiſoit des courſes continuelles, de Phéres dans le Pélopo-nèſe, & endommageoit extrêmement les Meſſéniens. Agémaque, général des Meſſéniens lui dreſſa une embuſcade, & l'ayant

(*a*) Le texte l'appelle τῶν ξενίων, comme qui diroit *les étrennes*. Quelques Mſſ. mettent ταινίων, *des bandelettes*

pris, l'amena à l'assemblée des Messéniens, dans le dessein de l'y tourmenter. Nicon leur promit de leur livrer Phéres, s'ils vouloient lui donner la vie. Les ayant persuadés, il choisit une nuit sans lune, & ayant dit que la plus grande partie le suivit d'un peu loin, il prit avec lui quelque peu de gens qu'il chargea de grandes bottes de paille. Il s'approcha de cette sorte des murs de Phéres vers la seconde veille de la nuit, appella la sentinelle, & dit le mot du guet. On reconnu sa voix & le mot, & les portes lui furent ouvertes. Ceux qui portoient les bottes de paille les jetterent à l'entrée de la porte, tirerent leurs épées, & tuerent les gardes. Ceux qui suivoient survinrent, & faisant irruption dans la ville, s'en rendirent les maîtres.

CHAPITRE XXXVI.

DIETAS.

DIETAS (*a*) général des Achéens, ne pouvant se rendre maître ouvertement de la ville de Héres, usa de ce stratagême. Il gagna par de grands présens quelques habitans de Héres, qui se rendant souvent aux portes, & conversant familiérement avec ceux à qui l'on en avoit confié la garde, buvoient avec eux, & trouverent moyen de prendre l'empreinte des clefs, qu'ils envoyerent à Diétas. Celui-ci fit faire des clefs pareilles à celles dont on avoit tiré l'empreinte, & les fit tenir à ceux qui la lui avoient envoyée. Ils lui marquerent une nuit, pendant laquelle ils promirent de lui ouvrir les portes. Ils tinrent parole, & Diétas entra avec peu de troupes. Mais il eut besoin d'un

(*a*) La même histoire est rapportée plus au long par Eneas Poliorcete c. 18. sans nommer Dietas.

ſecond artifice pour demeurer en poſſeſſion de cette ville. Car les habitans ſçachant ce qui étoit arrivé, ſe leverent. Ils étoient en grand nombre, & avoient une connoiſſance parfaite des lieux. Diétas eut peur de cette multitude. Il diſperſa dans pluſieurs endroits différens de la ville des trompettes, à qui il ordonna de ſonner la charge tous en même-tems. A ce bruit qui retentiſſoit de toutes parts, les habitans s'imaginerent que la ville étoit pleine d'ennemis. Ils en ſortirent à la hâte, & quelque tems après ils envoyerent prier Diétas de leur donner la liberté de demeurer dans leur patrie, où ils promirent de vivre ſous l'obéiſſance des Achéens.

CHAPITRE XXXVII.

TISAMENE.

TISAMENE, conduisant une armée, apperçut une grande quantité [a] d'oiseaux qui passoient légérement sur un certain lieu, sans s'y poser à terre. Il jugea qu'il devoit y avoir des hommes postés dans ce lieu même, qui avoient fait peur aux oiseaux. Il chercha, & trouva qu'en effet il y avoit là une embuscade d'Ioniens. Il les attaqua, & les défit.

CHAPITRE XXXVIII.

ONOMARQUE.

LES Béotiens assiégoient Elatée. Onomarque fit sortir toutes ses troupes & tous les habitans, & ayant fait murer

[a] Polybe, histoire, l. 7. raconte une autre conjecture tirée du repos des oiseaux, par Lagoras de Créte, qui donna lieu au Roi Antiochus de se rendre maître de Sardes.

les portes, il mit à part, premiérement les enfans & les femmes, puis les meres, & enſuite les peres, & au-devant de tout cela, il arrangea les troupes armées. Pélopidas voyant ce deſeſpoir de gens qui vouloient vaincre ou mourir, ne jugea pas à propos de combattre, & ſe retira.

II. Onomarque étoit en guerre contre les Macédoniens. Il avoit à dos une montagne contournée en forme de croiſſant. Il cacha aux deux extrémités de cette montagne des pierres & des tireurs, & fit avancer ſes troupes dans la plaine, qui étoit au-devant de cette montagne. Quand les Macédoniens eurent commencé à lancer leurs traits, les Phocéens firent ſemblant de fuir vers le milieu de la montagne, & les Macédoniens les ſuivirent avec ardeur. Ceux qui étoient poſtés aux deux pointes de la montagne, endommagerent extrêmement la phalange Macédoniene à coups de pierres. En même-tems Onomarque fit faire volte face à ſes troupes. Ses Phocéens donnerent courageuſement ſur la phalange Macédonienne, qui ſe trouvant maltrai-

tée en même-tems, & en queue, & en téte, eut bien de la peine à faire sa retraite. C'est dans cette fuite qu'on rapporte que Philippe, Roi de Macédoine dit: *Je n'ai pas fui; mais j'ai fait comme le belier; j'ai reculé pour commencer à frapper avec plus de force.*

Fin du second Livre des Ruses de Guerre de Polyen.

LIVRE TROISIEME.

PRÉFACE.

SACRÉS Empereurs, Antonin & Verus, c'eſt ici le troiſieme Livre des Ruſes de Guerre que je vous préſente; recueil très-propre à former la ſcience militaire, utile non-ſeulement à ceux qui font la guerre, mais encore à ceux qui vivent dans le ſein de la paix. Il n'y a point de Prince qui n'ait beſoin de conduite politique, d'induſtrie & de prévoyance. C'eſt par-là que les villes ſont induites à faire ce que leur devoir exige d'elles. Vous-mêmes, qui êtes revêtus de l'autorité ſouveraine, & qui avez l'empire ſur tous les hommes, c'eſt par la ſcience militaire que vous procurez l'avantage de ceux qui ſont ſous votre empire. Dans la paix, on vous voit l'eſprit occupé des penſées de la guerre, & vous vous y exercez dans

le repos. Et dans la guerre même, qu'eſt-il néceſſaire de dire (ce que vous y faites ?) Cela n'eſt que trop connu.

CHAPITRE I.

DEMOSTHENE.

IL y avoit à Pyle une garniſon Lacédémonienne. Démoſthene mena la flotte du côté (*a*) du cap. Les Lacédémoniens quitterent Pyle, dans l'eſpérance de ſurprendre Démoſthene, occupé à faire deſcente. Il (*b*) n'y avoit pas loin du cap à Pyle. Démoſthéne voyant les ennemis proche du cap, cingla en diligence vers Pyle, & trouvant la place ſans défenſeurs, il s'en rendit le maître.

II. Démonſthene conduiſant les Acarnaniens & les Amphiloquiens, ſe trouva

(*a*) Ἄκρα. Le Traducteur Latin tourne cela par un nom propre Acra.

(*b*) Le texte porte ἀν ἦδη τῆς ὁδῦ μακρὰν ὄντος. Maaſuic corrige ἐπιβεβηκόμενον εὑρόντες ἂν ἦδη τῆς ὁδῦ ὐ μακρὰν ὄντος.

campé devant les troupes du Péloponeſe, un grand torrent entre deux. Il vit que les ennemis étoient fort ſupérieurs en nombre, & qu'ils débordoient ſon armée. Il fit mettre en embuſcade dans un lieu creux & propre à cela, un nombre ſuffiſant de gens armés de toutes pieces, & trois cens fantaſſins (*a*) armés à la légere, qui eurent ordre, quand ils verroient la phalange débordée par les ennemis, de fondre en queue ſur ce qui s'étendoit au-delà de ſa phalange. Les ennemis le déborderent effectivement, & les gens de l'embuſcade s'étant levés à propos, tomberent tout d'un coup ſur les ennemis, qu'ils prirent par derriere, & les vainquirent ſans beaucoup de peine.

CHAPITRE II.

PAQUÉS.

PAQUÉS aſſiégeoit Notium. Il demanda à parler avec Hippias, Général de

(*a*) Il faut lire χιλιὰς au lieu de φίλας.

Pissouthnès, (*a*) le pria de sortir pour cet effet hors des murs, & donna parole de le renvoyer sain & sauf dans la ville. Hippias sortit, & Paqués le fit entourer de gardes. En même-temps il prit Notium d'assaut. Après cela il fit rentrer Hippias vif dans la ville, comme il l'avoit juré; mais il le fit aussi-tôt percer de traits.

CHAPITRE III.

TOLMIDE.

LES Athéniens avoient réglé, par un décret public, qu'on feroit une liste de mille hommes, & qu'on les donneroit à Tolmide. Il alla trouver les jeunes gens, & parlant à chacun en particulier, il lui dit qu'il le mettroit sur la liste, & qu'il vaudroit (*b*) bien mieux qu'il vint à la guerre volontairement (que d'y être forcé par autorité.) De cette maniere il y en eut

(*a*) Fils d'Hystaspe.

(*b*) Le texte est corrompu, & ne se peut entendre. Nous avons suivi les corrections de Maasvic.

trois mille qui lui donnerent leur engagement & leurs noms. Tolmide n'en put gagner davantage ; mais (*a*) parmi ceux qu'il n'avoit pu engager, on lui en choisit mille autres (en vertu du décret.) Enfin il eut de quoi remplir cinquante galeres, & au lieu de mille hommes, il en eut (*b*) quatre mille.

CHAPITRE IV.

PHORMION.

PHORMION ayant fait descente en Chalcide, fit un grand butin dans le pays, & l'emportant sur ses vaisseaux, alla prendre terre à Cyr. Les Chalcidiens envoyerent une ambassade pour demander la restitution de ce butin Pendant qu'on étoit occupé à cette négociation, il disposa sous main un vaisseau de service, qui parut au port, comme envoyé d'Athénes, pour prier Phormion, de la part du

(*a* Le texte a omis ici la particule négative.
(*b* Le exte ne met que 1500. c'est une erreur. Nous avous suivi Diodore, l. XI.

peuple, de ſe rendre en diligence au port de Pirée. Dans l'impatience qu'il témoignoit d'aller où l'invitoient les Athéniens, il reſtitua aux Ambaſſadeurs de Chalcide, tout ce qu'ils demandoient ; monta ſur un vaiſſeau, & alla ſe cacher la nuit derriere une petite Iſle Les Chalcidiens, contens de ravoir ce qui étoit à eux, & voyant que Phormion avoit mis à la voile pour ſe rendre à Athénes, n'eurent pas grand ſoin de garder leur ville & leur pays. Pendant qu'ils ſe négligoient, ſur cette aſſurance, Phormion fondit ſur eux. Peu s'en fallut qu'il ne prit la ville. Mais tout ce qu'il y avoit de bon à prendre dans le pays, il s'en empara, & l'emporta avec lui.

II. Phormion n'ayant que trente vaiſſeaux, ſe trouva en face des ennemis, qui en avoient cinquante. Il diviſa ſa flotte en cinq files ou eſcadres, & les mena ainſi droit aux ennemis. Les vaiſſeaux de ceux-ci, conduits par des gens qui s'aſſuroient de la victoire, ſe furent bientôt ſéparés les uns des autres. Phormion voyant ce déſordre, mit les ſix vaiſſeaux de ſon eſcadre

ſur une ligne de front, & fondit ſur les galeres qui ſe trouverent les plus proches de lui, & les ayant coulées à fond, il alla chercher les autres. Ceux qui commandoient les quatre autres eſcadres, firent la même choſe. Les ennemis prirent la fuite, après avoir perdu la plûpart de leurs galeres coulées à fond, & Phormion remporta une victoire ſignalée.

III. Phormion faiſant route ſur les côtes de Naupacte, rencontra deux galeres qui lui donnerent la chaſſe. Il y avoit à la rade un vaiſſeau de charge. Phormion, ſur le point d'être pris, ſe mit à couvert de ce vaiſſeau, & en ayant fait le tour, il alla donner dans la poupe de la plus lente des deux galeres, & la coula à fond. Revirant auſſi-tôt ſur l'autre, il la fit de même périr ſans beaucoup de peine.

CHAPITRE V.

CLISTHENE.

CLISTHENE assiégeoit Cirrha. Il y avoit un (*a*) oracle qui disoit que cette ville ne seroit point prise jusqu'à ce que la mer touchât la terre sacrée. Les Cyrrhéens mépriſoient cet oracle, parce que la terre sacrée étoit (*b*) fort loin de la mer, & leur ville étoit entre la mer & cette terre. Clisthéne, informé (*c*) du contenu dans l'oracle, consacra au Dieu [d'Appollon] le pays & la ville de Cyrrha; afin que devenu terre sacrée, il fût sujet au malheur prédit par l'oracle; parce qu'alors la mer baigneroit la terre sacrée. En effet il eut la victoire, & dédia le pays au Dieu.

(*a*) Cet oracle avoit été donné aux Amphictions. Pausan. Phocic.

b Le texte de Polyen est ici fort embarrassé. Nous avons taché de redresser sa narration.

(*c*) Pausanias dit que ce fut Selon.

CHAPITRE VI.

PHRYNIQUE.

PHRYNIQUE, Général de Samos, avoit donné parole aux ennemis de leur livrer la ville. Pendant qu'il différoit l'exécution, il fut accusé de trahison; & étoit sur le point d'être convaincu. Il prévint le jugement, en découvrant aux Samiens tout ce que les ennemis avoient dessein de faire. *Ils viendront*, dit-il; *& attaqueront Samos du côté que la ville n'est point fermée de murailles, & prendront le tems que la plûpart des vaisseaux ne seront point dans le port. Pour déconcerter leur entreprise, il n'y a qu'à murer ce côté.* L'on se mit à travailler à cette fortification, sur cet avis. Les ennemis, Alcibiade à leur tête, écrivirent aux Samiens pour leur découvrir la trahison de Phrynique. (*a*)

(*a*) *Voyez* Thucydide, l. 8. qui nous a servi à suppléer quelque chose qui manquoit au texte.

Mais ſes actions parurent un témoignage plus sûr que ces lettres, & malgré tout ce que purent mander ſes ennemis, il demeura conſtant qu'il étoit un excellent Général.

CHAPITRE VII.

LACHARES.

QUAND la ville d'Athenes fut priſe par Démétrius, Lacharès ſe revêtit d'un habit d'eſclave des plus ruſtiques, ſe barbouilla le viſage de noir, prit un panier plein de fumier, & ſortit par une petite porte dérobée, ayant trouvé là un cheval, il monta deſſus, ayant à la main une bonne quantité de pieces d'or de Darius. Il fut pourſuivi avec ardeur par des cavaliers Tarentins, il laiſſa tomber de ces pieces d'or dans le chemin, & ces gens deſcendirent de cheval pour les ramaſſer; il fit la même choſe pluſieurs autres fois de ſuite, & par ce moyen gagna pays. Enfin il arriva ſain & ſauf en Béotie.

II A la prise de Thébes, Lacharès se coula dans un égoût, & y demeura trois ou quatre jours, il en sortit un soir, & se rendit à Delphes, d'où il alla trouver Lysimachus.

III. Quand les ennemis se rendirent maîtres de Sest, Lacharès passa quelques jours dans une fosse, avec autant de vivres seulement qu'il en falloit pour ne pas mourir de faim. Il arriva qu'une femme avoit un mort à porter : dehors Lacharès profita de cette occasion, prit un habit de femme, & la tête couverte d'un voile noir, il se joignit aux pleureuses, sortit hors des murs avec le convoi, & la nuit venue, il passa à Lysimaquie.

CHAPITRE VIII.

ARQUINE.

LES Argiens, par un décret public, avoient ordonné qu'il seroit fait de nouvelles armes pour être distribuées aux habitans, & que les vieilles seroient offer-

tes & consacrées aux Dieux. Arquine fut chargé de l'inspection de cette manufacture, & de la distribution des armes. En donnant les neuves à chaque habitant, il retiroit les vieilles; mais au lieu de mettre celles-ci dans les temples, il les garda chez lui, & étant demeuré maître de toutes les vieilles armes, il rassembla toutes sortes de gens, étrangers, voisins, pauvres, & un tas de canaille, les arma, & devint tyran d'Argos.

CHAPITRE IX.

IPHICRATE.

IPHICRATE menant sa phalange contre les ennemis, s'apperçut qu'il y avoit de ses soldats qui traînoient, qui étoient pâles, & qui marquoient peu d'assurance: il s'avança, & comme les ennemis commençoient à paroître, il fit publier: *si quelqu'un a laissé quelque chose, qu'il s'en aille le chercher, & qu'il revienne.* Les lâches furent ravis d'entendre cette procla-

mation, & s'en allerent auſſi-tôt. Sans attendre leur retour, Iphicrate dit : *hommes, maintenant que nous voilà délivrés de la compagnie de ces vils eſclaves, c'eſt à nous à bien faire. Allons aux ennemis, afin d'être les ſeuls, à jouir des fruits de notre courage.* Ses ſoldats furent animés par ce diſcours, & combattant ſans mêlange des gens timides, ils remporterent la victoire.

II. Iphicrate ayant mis les ennemis en fuite, & étant encore auprès, diſoit à ſa phalange, & lui donnoit ces préceptes : *Vous, qui êtes armés à la légere, prenez garde aux embuſcades, ne bouchez point le paſſage à l'ennemi qui fuit. S'il y a des fleuves à paſſer, des endroits ſerrés & des foſſés, c'eſt là juſtement qu'il ne faut point enfermer les ennemis qui ſont en fuite, de peur que le déſeſpoir ne les engage à ſe battre de nouveau. Dans une pourſuite, il ne faut pas s'approcher trop près des murs; car il arrive ſouvent qu'étant à la portée du trait, on eſt bleſſé ſans le pouvoir éviter, & l'on ſe retire en mauvais état.*

III. Iphicrate ſurprit une ville ennemie à la faveur de la nuit; les habitans s'enfuirent dans la place publique, & s'y aſſemblerent en grand nombre. Iphicrate commanda qu'on ouvrît les portes pour leur donner la commodité de ſe retirer. Par ce moyen il s'aſſuroit une poſſeſſion exempte de trouble & de danger.

IV. Iphicrate faiſoit la guerre en Thrace. Une eſpece de terreur panique ſaiſit ſes troupes, & elles prirent la fuite. Iphicrate fit publier que quiconque découvriroit celui qui avoit jetté ſes armes, (*a*) les auroit. Cette publication ranima le courage des ſoldats, & les rendit plus diſpoſés à garder leurs rangs.

V. Iphicrate voulant paſſer au milieu des ennemis, envoya la nuit des ttompettes ſur les extrêmités des lieux qu'ils occupoient, avec ordre de ſonner la charge. Ils obéirent, & les ennemis coururent au bruit. Ils laiſſerent ainſi leur centre dégarni, & ce fut par-là qu'Iphicrate paſſa en toute sûreté.

(*a*) Le texte eſt très-corrompu. Nous avons ſuivi la correction de Caſaubon.

VI. Iphicrate ayant reçu un échec, s'enfuit avec peu de troupes dans un lieu fort couvert. Comme on l'y tenoit ſerré, il ordonna qu'on fît beaucoup de bruit à l'une des extrêmites, pendant la nuit. Les ennemis allerent au bruit, & Iphicrate ſe retira ſans empêchement de l'autre côté.

VII. Iphicrate avoit un plus grand nombre de ſoldats que les ennemis, & les Devins l'aſſuroient que les victimes lui promettoient un heureux ſuccès. Cependant il ne voulut point en venir aux mains. Les ennemis regardoient ce retardement comme une choſe ſans raiſon, mais Iphicrate dit : *J'ai d'autres victimes dans la penſée, qui me diſent qu'il ne faut pas combattre. Mes ſoldats ſont en ſi grand nombre, qu'ils ne peuvent pas donner tous enſemble, ni pouſſer les cris ordinaires de guerre ; & quand je leur ai commandé de baiſſer le dard, j'ai plus entendu le bruit de leurs dents* (a) *que celui de leurs armes.*

(a) Des gens qui tremblent de peur font craquer leurs dents : or des gens timides à ce point ne ſont pas diſpoſés au combat : & plus ils ſont

VIII. Iphicrate ayant les ennemis en préſence, fit une marche de trois jours ſans être découvert; & voici comment. Il faiſoit allumer du bois ſec, & en faiſoit mettre du verd par-deſſus. Cela faiſoit une fumée épaiſſe, qui bouchoit la vue aux ennemis.

IX. Quand les Devins ne donnoient pas des réponſes favorables à Iphicrate, il ne ſe laiſſoit pas perſuader d'abord, mais tantôt il changeoit l'ordonnance de ſon camp, tantôt il changeoit de place, & faiſoit ſacrifier de nouveau, pour ne pas riſquer le ſalut commun ſur une ſeule obſervation.

X. Iphicrate mettoit ſes troupes en ordre de bataille, pour combattre les Lacédémoniens. Pluſieurs lui demandoient des poſtes d'honneur. L'un ſollicitoit le titre de chef de mille, l'autre d'être nommé Capitaine de cinq cens hommes, un autre d'avoir la conduite d'un corps. Il remit toutes ces ſuppliques, & promit d'y ſatis-

nombreux, plutôt ils ſont vaincus. C'eſt ſans doute ce que veut dire Iphicrate.

faire,

faire, quand il en ſeroit tems. Et voici celui qu'il prit. Il fit avancer la phalange, & quand elle fut arrangée, il donna ordre en ſecret qu'on ſuſcitât un bruit propre à cauſer une terreur panique, comme ſi les ennemis euſſent été prêts à donner. Il y eut beaucoup de mouvement dans la phalange. Les plus timides reculerent, & les plus courageux s'avancerent hardiment pour réſiſter aux ennemis. Iphicrate ſe mit à rire, & avoua que cette terreur panique n'étoit qu'un artifice dont il s'étoit ſervi pour diſcerner ceux qui étoient dignes de conduire les autres. Il donna les emplois d'honneur à ceux qui étoient demeurés fermes, & commanda aux autres de ſe contenter de marcher à leur ſuite.

XI. Iphicrate étant ſur le point de camper, détacha quelques gens, & les envoya s'emparer d'un poſte avantageux, mais très-éloigné de ſon armée. Ceux qui étoient autour de lui, furent ſurpris de cet ordre, & lui demanderent : *pourquoi prendre ce poſte ?* Iphicrate ne leur répondit autre choſe, ſinon *penſez-vous qu'on ſe le fût jamais*

imaginé ? C'étoit assez leur dire, que dans la guerre il faut s'assurer des postes même auxquels on n'eût pas cru qu'on dût penser.

XII. Iphicrate étoit campé dans une grande plaine, & les ennemis, avec des troupes supérieures aux siennes, venoient au combat. Il fit creuser derriere ses gens une tranchée profonde, afin de leur ôter l'espérance de la fuite, & de les obliger, par ce moyen, à combattre courageusement & de pied ferme.

XIII. Quand Iphicrate avoit à combattre contre des troupes sans expérience, avec des soldats exercés de longue main, il ne se hâtoit pas d'attaquer. Il traînoit l'affaire en longueur, lassoit par ce retardement des ennemis peu accoutumés à la peine, & puis il les attaquoit. Mais au contraire, quand il avoit en tête de vieilles troupes, & ne conduisoit que de nouvelles levées, il donnoit d'abord, pour mettre à profit la premiere pointe de courage de ses soldats, qui avoient plus d'ardeur que d'expérience.

XIV. Iphicrate ayant battu les ennemis,

les pouſſa juſques dans un lieu fort étroit, d'où il leur étoit impoſſible de ſortir autrement que par la victoire. Alors il dit : *Ne les contraignons pas à être gens de bien.* Il leur donna le tems & lieu de fuir, afin de ſe conſerver, ſans riſque, la victoire qu'il avoit remportée.

XV. Iphicrate ayant à ſubir un jugement où ſa vie étoit en danger, fit paroître devant les juges un bon nombre de jeunes gens armés de dagues, dont ils laiſſoient voir la poignée. Les Juges, ſaiſis de peur, trouverent à propos d'abſoudre Iphicrate.

XVI. Iphicrate ayant été obligé de ſe retirer auprès de ſon (*a*) beau-pere, prit ſa cuiraſſe en entrant dans ſa maiſon, en diſant, *je m'exerce à la conſerver.*

XVII. Iphicrate, quoiqu'au milieu d'un pays ami, muniſſoit ſon camp de paliſſades, & diſoit : *il n'appartient pas à un Capitaine d'être réduit à dire : je n'y penſois pas.*

XVIII. Iphicrate voulant cacher ſa

(*a*) Cotys, Roi de Thrace, dont il avoit épouſé la fille. *Demoſt. Orat. adverſùs Ariſtocratem.*

marche aux ennemis qui étoient près de lui, & ſe retirer ſans péril, coupa tous les arbres du lieu, & y fit mettre des boucliers, des caſques & des javelots. Cela avoit l'apparence de troupes qui demeuroient dans leur poſte. Les ennemis y furent trompés, & Iphicrate fit ſa retraite ſans riſque.

XIX. S'il arrivoit qu'Iphicrate eût plus de troupes que les ennemis, il trouvoit moyen de leur en cacher le nombre, pour les exciter à le mépriſer. Il ordonnoit à ſes ſoldats de ne faire qu'un lit pour deux, de s'y repoſer tour à tour, & de mettre leurs armes les unes ſur les autres. Mais s'il avoit moins de ſoldats que les ennemis; pour empêcher qu'ils ne le mépriſaſſent, il ordonnoit que chaque ſoldat dreſſât deux lits. Il décampoit auſſi-tôt, & les ennemis comptant enſuite les lits, étoient étonnés. Il profitoit de cette diſpoſition, & les attaquoit ainſi avec avantage.

XX. Les Thébains étoient prêts de faire irruption dans Athenes la nuit. Iphicrate avertit les Athéniens de s'aſſembler la nuit

dans la place, au moment qu'il leur en donneroit le ſignal. (Il leur dit, quand il les vit aſſemblés) : *On me livre la ville de Thébes, ſortons paiſiblement & ſans bruit, & nous rendons maîtres de la ville ſans coup férir.* Les Thébains furent informés de ce diſcours, abandonnerent le deſſein de ſurprendre Athenes, & allerent veiller à la garde de leur propre ville.

XXI. Iphicrate avoit peu de ſoldats, & les voyoit peu animés à bien faire. Voulant leur inſpirer de la hardieſſe, il fit venir pendant ſon ſouper les Capitaines & les autres Commandans, & leur ordonna de lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or & d'argent, de bijoux & de parures, parce qu'étant en traité pour ſe faire livrer les ennemis, il avoit beſoin de préſens, & de marcher auſſi-tôt contre les ennemis. Ils apporterent ce qu'il leur avoit demandé, & il leur donna pour mot du guet *Mercure ami*, dont il ſuppoſa qu'il étoit convenu avec ceux de l'intelligence. Peu de tems après il mena ſes troupes, qui, dans l'at-

tente de voir un parti se déclarer pour elles; combattirent avec confiance.

XXII. Iphicrate comparoit toute l'armée au corps humain. Il disoit que la phalange étoit la poitrine, que les fantassins armés à la légere étoient les mains, que les pieds étoient les gens de cheval, & que le Général étoit la tête. Quand il manquoit quelque chose, il disoit que l'armée étoit estropiée; & que quand le Général périssoit, tout le reste devenoit inutile.

XXIII. Iphicrate étant dans Mitylene, fit courir le bruit, qu'on alloit préparer des boucliers, pour les envoyer au plutôt aux esclaves de Chio. Ceux de Chio ayant été informés de ce discours, eurent peur du soulevement de leurs esclaves, envoyerent aussi-tôt des présens à Iphicrate, & firent société avec lui.

XXIV. Iphicrate avoit dessein d'attaquer Sicyone. Le Commandant des Lacédémoniens y envoya du secours, & le fit mettre en embuscade. Quelques jeunes gens de la ville ayant rencontré Iphicrate & ses troupes, lui dirent d'un ton mena-

çant : *tu le paieras maintenant, ſans doute.* Iphicrate, perſuadé qu'il y avoit des gens qui leur donnoient cette confiance, retourna ſur ſes pas dans le moment, & prenant une autre route difficile & plus courte, avec les plus vigoureux des ſiens, & tombant tout d'un coup ſur ceux qui étoient en embuſcade, les fit tous périr. Il avoua qu'il avoit fait une faute, de n'avoir pas obſervé les lieux; mais la ſagacité de ſon ſoupçon, & la diligence avec laquelle il donna ſur les ennemis, réparerent avantageuſement cette faute.

XXV. Iphicrate voulant, ſur le point de livrer bataille aux Barbares, inſpirer de la hardieſſe à ſes ſoldats, leur dit : *Je crains que ces gens ignorent comme mon nom ſeul donne de la terreur aux ennemis. Mais je penſe à leur faire connoître aujourd'hui, de maniere qu'ils en puiſſent informer les autres. Aidez-moi ſeulement à maintenir cette réputation.* Quand les armées furent aux mains, quelqu'un dit : *Les ennemis ſont à craindre.* Il répondit : *Ne le ſommes-nous pas davantage ?*

XXVI. Iphicrate prioit ſes ſoldats, par toutes les occaſions où ſa conduite leur avoit fait remporter de glorieuſes victoires, de ne lui pas refuſer cette ſeule grace, de ſe préſenter les premiers, quand les ennemis donneroient. Il ſçavoit bien que s'ils négligeoient d'en uſer ainſi, les ennemis ne manqueroient pas de le faire eux-mêmes.

XXVII. Iphicrate promit à ſes ſoldats de leur donner la victoire, s'ils vouloient avancer un pas ſeulement, en s'animant les uns les autres, quand il leur en feroit le ſignal. Dans la plus grande chaleur du combat, au moment que l'affaire alloit ſe décider, Iphicrate hauſſa le ſignal. Ses troupes s'avancerent avec grands cris, & pouſſant les ennemis vigoureuſement, ils les mirent en fuite.

XXVIII. Iphicrate étoit à la tête des Athéniens, du côté de Corinthe, & faiſoit la guerre aux Thébains. Les Athéniens le preſſoient de donner combat: mais voyant les ennemis ſupérieurs en nombre, & enflés de la victoire qu'ils venoient de rem-

porter à Leuctres, il ne voulut point combattre. Il dit: *Je me ſçais bon gré de vous avoir animés au point que vous pouvez mépriſer les Béotiens. C'en eſt aſſez pour moi. Du reſte cherchez quelque meilleur Général que moi, qui puiſſe vous mener contr'eux.* Ainſi la vertu du Général ſçut mettre un frein au courage inconſidéré des des Athéniens, & les empêcha de ſe commettre avec des gens trop fiers de leur avantage.

XXIX. Iphicrate fut accuſé de trahiſon, à cauſe qu'ayant rencontré les ennemis à Embate, & ayant pu les défaire, il n'avoit point attaqué leur flotte. L'affaire étoit pourſuivie par Ariſtophon & Charès. Voyant les Juges diſpoſés à le condamner, il ceſſa de plaider ſa cauſe, & fit entrevoir ſon épée aux Juges. Ils eurent peur, qu'armant tous ceux qui étoient dans ſes intérêts, il n'environnât l'auditoire, & tous le déclarerent innocent par leurs ſuffrages. Après qu'il eut gagné ſa cauſe, quelqu'un dit qu'il avoit forcé les juges. *Il faudroit*, répondit-il, *que j'euſſe perdu l'eſprit, ſi après*

avoir fait la guerre pour les Athéniens, je n'avois pas ſçu la faire pour moi-même.

XXX. Dans une néceſſité où l'on étoit d'argent, Iphicrate perſuada aux Athéniens d'ordonner qu'on démoliroit, & que l'on vendroit toutes les ſaillies des maiſons qui avançoient ſur les rues. Les propriétaires apporterent de grandes ſommes, pour empêcher que leurs maiſons ne fuſſent gâtées par ces retranchemens.

XXXI. Après une bataille, Iphicrate avoit ſoin de diſtribuer à chacun, ſelon ſon mérite & ſa peine, ſa part du butin. Et ſi les villes envoyoient des préſens, il en faiſoit auſſi part à tous, non pas par tête, mais par compagnies. Il envoyoit une portion à un corps, une portion à un autre; telle aux Cavaliers, telle à l'infanterie peſamment armée; telle à l'infanterie légere. Avant le combat, ayant fait faire ſilence, il propoſoit des prix pour ceux qui feroient le mieux, dans la cavalerie, parmi les cuiraſſiers, & ainſi de tous les autres ordres. Et dans les fêtes & les aſſemblées publiques, il donnoit les premieres places à ceux qui avoient mon

tré le plus de courage. Il faiſoit tout cela pour rendre ſes ſoldats plus courageux dans les occaſions périlleuſes.

XXXII. Iphicrate exerçoit continuellement ſes ſoldats par des faux bruits, de fauſſes marches, de fauſſes frayeurs, de fauſſes embûches, de fauſſes trahiſons, de fauſſes déſertions, de fauſſes attaques, & de fauſſes nouvelles de ſecours arrivé aux ennemis, afin qu'on fut moins ſurpris quand ces choſes arrivoient véritablement.

XXXIII. Iphicrate poſté aux environs de la montagne ſacrée, avoit devant lui, à cinq ſtades ſeulement de diſtance, les ennemis qui avoient occupé un lieu fort élevé ſur le bord de la mer. On ne pouvoit y aller qu'un à un, & au-delà du chemin ce n'étoient que précipices qui donnoient dans la mer. Iphicrate ayant choiſi des hommes robuſtes, prit le tems d'une nuit tranquille, ſe frotta d'huile, prit les armes néceſſaires, fit le tour par la mer, en nageant dans les endroits les plus profonds, paſſa au-delà des gardes,

& ayant abordé, les prit par derriere, & les tua tous. Enſuite il fit avancer ſes troupes par un chemin étroit, & comme la nuit duroit encore, il ſurprit les ennemis qui étoient ſans ſentinelles, & qui ne ſe défioient de rien, en tua une partie, & fit les autres priſonniers.

XXXIV. En hyver, & dans une forte gelée, Iphicrate voyant l'occaſion favorable de donner ſur les ennemis, voulut mener ſes ſoldats au combat. S'appercevant que la rigueur du froid, & la nuit leur ôtoit le courage, il prit le plus mauvais habit qu'il put trouver, & alla de tente en tente exhorter ſes ſoldats à faire effort contre les ennemis. Ces gens voyant leur Général ſi mal vêtu, & ſans ſouliers; qui ne laiſſoit pas avec cela de témoigner de l'ardeur pour le ſalut commun, ſe ſentirent animés à bien faire, & le ſuivirent courageuſement.

XXXV. Quand Iphicrate n'avoit point de quoi payer la ſolde à ſes troupes, il les menoit dans les lieux déſerts & ſur les rivages de la mer, où elles n'a-

voient pas occaſion de faire de dépenſe. Quand la caiſſe étoit pleine, il conduiſoit ſes ſoldats dans les villes & dans les lieux où tout abondoit, afin que, conſumant leur ſolde, le manque d'argent les rendit enſuite plus ardens à de nouvelles expéditions. Il ne les laiſſoit jamais dans l'oiſiveté ; mais il les occupoit ſans ceſſe, tantôt à faire des tranchées, tantôt à couper du bois, tantôt à changer de camp, tantôt à déménager & tranſporter le bagage. Il étoit perſuadé qu'il n'y avoit que l'oiſiveté qui occaſionnoit les mouvemens ſéditieux.

XXXVI. Iphicrate ayant pillé Samos, mena ſa flotte à Delos. Les Samiens lui envoyerent des Ambaſſadeurs pour racheter ſa proie. Il promit de la rendre, & ayant fait faire ſecrétement le tour à un vaiſſeau de ſervice, il le fit aborder comme s'il fut venu d'Athenes, avec une lettre forgée, par laquelle les Athéniens lui commandoient de revenir. Il tranſigea avec les Samiens, & les traita favorablement. Auſſi-tôt il ordonna aux chefs des

galeres d'appareiller, & étant parti, il alla ſe cacher un jour & une nuit derriere une iſle déſerte. Les Samiens, perſuadés qu'Iphicrate s'en étoit allé, & ſatisfaits de la maniere dont il en avoit uſé avec eux, furent ſans crainte dans leur ville, & en ſortoient avec une entiere ſécurité, comme s'ils n'euſſent plus eu rien à craindre. Iphicrate les voyant ainſi diſperſés, reprit la route de Samos avec ſa flotte, & fit encore un plus grand butin que la premiere fois. Phormion avoit uſé le premier d'une ruſe ſemblable contre ceux de Chalcide.

XXXVII. Iphicrate eſſayoit de réconcilier enſemble les Lacédémoniens & les Thébains qui ſe faiſoient la guerre. Il trouvoit de l'oppoſition dans les Argiens & dans les Arcadiens, alliés avec les Thébains. Il donna ordre à quelques troupes d'aller faire le ravage dans le pays d'Argos. Sur les plaintes qu'en firent les Argiens, il dit que c'étoit leurs propres déſerteurs qui avoient fait tout le mal. & ayant fait ſemblant de leur donner la chaſſe,

il rendit tout le butin aux Argiens. Ce bienfait imaginaire les attacha par reconnoiſſance à Iphicrate, qu'ils regarderent comme ami, & ils perſuaderent aux Thébains d'accepter la paix.

XXXVIII Iphicrate faiſant la guerre pour le Roi de Perſe, en la compagnie de Pharnabaze, mena ſa flotte en Egypte. Comme ce pays eſt ſans port de mer, Iphicrate ordonna aux commandans des galéres de ſe munir chacun de quarante ſacs. Quand on fut abordé, il fit remplir tous les ſacs de ſable (*a*), & les enfonça dans la mer, après les avoir attachés aux galéres, qui ayant été remorquées, demeurerent en ſûreté par ce moyen.

XXXIX. Iphicrate campé en Epidaurie, un peu au-deſſus de la mer, ſe trouvant auprès d'un bois fort épais, & couvert, s'écria: *que l'embuſcade ſe leve.* Les ennemis s'imaginerent qu'il y avoit là effectivement une embuſcade conſidé-

(*a*) Caſaubon rapporte à ce ſujet un paſſage Grec de l'Empereur Léon, qui réduit en précepte cette action d'Iphicrate, & appelle cette maniere πελαγολίμην, C'eſt-à-dire *Port en Mer.*

rable, & saisis de frayeur, ils prirent la fuite, monterent sur leurs vaisseaux, & se retirerent.

XL. Iphicrate étant en Thessalie, voulut traiter avec le tyran Jason sur le bord d'une riviere. Ils s'envoyerent réciproquement des gens qui les visiterent partout, après qu'ils se furent désarmés & dépouillés. Après cette cérémonie, ils s'assemblerent tous deux sous un pont, & parlerent ensemble. Il ne restoit plus que le serment à faire, & il falloit pour cela sacrifier. Iphicrate monta sur le pont, & Jason ayant pris la victime de la main d'un berger qui s'en alla, se mit à l'égorger & à en répandre le sang dans la riviere. Dans cet instant Iphicrate, le poignard à la main, sauta à terre. Il ne tenoit qu'à lui de tuer Jason, mais il ne le voulut pas; il se contenta de le forcer à lui promettre ce qui lui convenoit.

XLI. Iphicrate étant campé en Thrace auprès des ennemis, s'avisa une nuit de mettre le feu à une forêt qui étoit entre eux & lui; & laissant dans son camp le

bagage & beaucoup de beſtiaux, il ſe retira à la faveur de la nuit, que la fumée rendoit encore plus obſcure, dans un lieu couvert & fort ombragé. Quand le jour fut venu, les Thraces étant entrés dans ſon camp, & n'y trouvant aucuns Grecs, ſe mirent à piller le bagage & butiner les beſtiaux. Iphicrate les voyant diſperſés, ſe montra, & marchant en bon ordre, les vainquit, & ſauva tout ſon bagage.

XLII. Pendant une nuit, Iphicrate voulant ſe rendre maitre d'un certain poſte, envoya des trompettes en pluſieurs lieux différens, avec ordre de ſonner la charge. A ce bruit, les ennemis couroient çà & là. Iphicrate ne trouva plus ſur le lieu qu'un petit nombre de gens qui y étoient demeurés; il n'eut pas de peine à les vaincre, & le poſte lui demeura.

XLIII. Pendant qu'Iphicrate étoit à Corinthe, les Lacédemoniens vinrent ſe préſenter devant la ville. Il ne jugea pas à propos de haſarder ſes troupes dans un combat. Mais ayant ſçu qu'il y avoit autour de la ville des lieux très-forts, il s'en

saisit secrétement, & fit publier dans la ville qu'on l'y vînt joindre. Tous sortirent & s'assemblerent autour d'Iphicrate. Cette multitude, & le parti qu'elle avoit pris de se retirer dans les lieux forts, firent peur aux Lacédémoniens, & ils s'enfuirent sans combattre.

XLIV. Iphicrate faisant la guerre à ceux d'Abyde, étoit posté aux environs de la Chersonese. S'y étant saisi d'un certain lieu, il se mit à le fortifier, & y leva une muraille, comme s'il eût eu peur d'Axibius, Lacédémonien. Les Abydiens voyant Iphicrate occupé à cet ouvrage, le mépriserent comme un homme timide, & sortant de leur ville, se répandirent en liberté dans le pays. Iphicrate remarqua le peu d'ordre qu'ils observoient, & prenant la nuit une partie de ses troupes, il pénétra dans les terres d'Abyde, parcourut toute la campagne, & enleva beaucoup de personnes & de biens.

XLV. Iphicrate étant à Corinthe, sçut que ceux du parti opposé devoient introduire la nuit suivante dans la ville des

Lacédémoniens qu'ils avoient ſoudoyés. Il aſſembla ſes ſoldats, & en ayant laiſſé une partie à la garde de Corinthe, il fit ſortir les autres, & les menant lui-même, il les mit en ordre. Enſuite il ſe préſenta à la porte qu'avoient fait ouvrir ceux qui recevoient les Lacédémoniens. Les derniers entroient actuellement; & comme la nuit empêchoit de le reconnoître, il entra & fut admis comme eux. Il profita de l'obſcurité, donna ſur les ennemis, & en tua pluſieurs, & quand le jour parut, il en fit priſonniers un grand nombre d'autres qui s'étoient réfugiés dans les temples.

XLVI. Iphicrate étant monté en Thrace, étoit campé avec huit mille hommes. Ayant été informé que les Thraces devoient l'attaquer la nuit, il ſe retira avec ſes troupes, le ſoir, à trois ſtades delà, dans un vallon où il pouvoit ſe cacher. Les Thraces donnant dans ſon camp, & le trouvant abandonné, ſe mirent à piller en déſordre, & faiſoient des railleries de la fuite des Grecs. Iphicrate parut tout d'un coup, & tombant ſur les ennemis, il en tua un

grand nombre, & fit les autres prisonniers de guerre.

XLVII. Iphicrate ayant à traverser un Pays sans eau, par un chemin de deux journées, ordonna à ses soldats de souper & de faire provision d'eau. A soleil couché, il se mit en chemin, & marcha toute la nuit. Le jour venu, il campa, fit manger ses troupes, & leur ordonna de servir de l'eau qu'elles avoient apportée. Il les fit reposer après midi, & sur le soir il leur commanda de souper. Après cela leur faisant plier bagage, il marcha encore la nuit De cette maniere il fit en deux nuits le chemin de deux jours; ses troupes furent rafraîchies, & l'eau ne leur manqua pas.

XLVIII. Aux environs d'Epidaure, Iphicrate conduisoit un grand butin. Comme il approchoit des vaisseaux, Lacon, à qui la garde du pays étoit confiée, lui donnoit la chasse. (Les Epidauriens) étoient sur une hauteur. Iphicrate fit précéder le butin par de l'infanterie légere, à qui il ordonna de se disperser de côté & d'autre, & attaqua Lacon. Pendant que celui-ci

étoit occupé de tant de côtés differens, Iphicrate ſe ſaiſit de quelques poſtes avantageux, d'où fondant ſur les ennemis en queue, il les extermina tous.

XLIX. Iphicrate étoit à Phlius, & marchoit par des lieux fort étroits. Il avoit les ennemis à dos, qui preſſoient les derniers de ſes ſoldats. Il ordonna à ſes troupes de ſe hâter de ſortir au plutôt de ce lieu déſavantageux, & prenant avec lui les plus vigoureux de ſes ſoldats, il partit du centre, & s'avança à la queue, où ſe trouvant tout frais & en bon ordre, contre des gens débandés, il en fit périr un grand nombre.

L. Dans une expédition qu'Iphicrate fit en Thrace, il campa dans une pleine bordée d'une montagne, où il n'y avoit d'iſſue que par un pont étroit, que les Thraces devoient paſſer la nuit pour le venir attaquer. Il fit allumer un grand nombre de feux dans ſon camp, & en ſortant avec ſes troupes, courut ſe cacher dans les bois qui étoient au pied de la montagne, à côté du pont, & s'y tint en repos. Les Thraces paſſerent le pont, & atttirés par les feux

qu'ils voyoient, ils pouſſerent juſqu'au camp, dans l'attente d'y trouver les ennemis. Iphicrate ſortant alors du bois, traverſa le pont avec ſes troupes, & fit ſa retraite en sûreté.

LI. Iphicrate ſe voyant à la tête d'une grande armée, compoſée de troupes de terre & de troupes de mer, retenoit chaque (*a*) mois, quand il falloit payer la montre, le quart de la ſolde d'un chacun, comme un gage de leur fidélité, pour s'aſſurer qu'ils ne quitteroient point l'armée. De cette maniere, il eut toujours des troupes nombreuſes, & le quart du prêt mis en réſerve, étoit un dépôt qui mettoit dans la ſuite le ſoldat à ſon aiſe.

LII. Iphicrate ſe trouvant campé devant les alliés des Lacédémoniens, fit changer de parure à ſes troupes, la nuit. Il donna aux ſoldats les vêtemens des eſclaves, & aux eſclaves les habits des ſoldats. Ceux-ci, ornés militairement, s'éloi-

[*a*] Les Romains réduiſirent en pratique cet uſage d'Iphicrate. Chaque ſoldat, parmi eux, mettoit en dépot à l'étendard une partie du prêt. Suetone en Domitien, Vegece, l. 2. c. 20. Caſaubon.

gnerent des armes, par ſon ordre, & ſe mirent à ſe promener, comme gens qui n'avoient rien à faire; & les ſoldats vêtus en Eſclaves, ſe tinrent au milieu des armes & exerçoient les miniſteres ordinaires aux Eſclaves. Les ennemis voyant cela, voulurent l'imiter. Leurs gens de guerre, déſarmés, ſortirent du camp, & ſe promenerent en repos, & les Eſclaves demeurerent à faire leurs fonctions accoutumées. Auſſi-tot Iphicrate fit hauſſer le ſignal. Ses ſoldats prirent les armes à la hâte, & firent irruption dans le camp des ennemis, qui fut bientôt abandonné par les eſclaves; & comme le reſte étoit déſarmé, tout ce qu'il y avoit d'ennemis fut tué ou fait priſonnier.

LIII. Iphicrate campé en préſence des ennemis, avoit remarqué qu'ils dînoient tous les jours à la même heure. Il ordonna à ſes troupes de dîner avant le jour; & quand cela fut fait, il attaqua les ennemis, ſur leſquels on ne ceſſa point de tirer juſqu'au ſoir. Quand les deux armées ſe furent ſéparées, les ennemis ſe mirent à ſouper. Iphicrate, dont les troupes avoient déjà repu, fondit ſur

ces gens qui étoient à manger, & en fit un grand carnage.

LIV. Iphicrate étant aux environs de Phlius, avoit un paſſage difficile à ſurmonter. Il allongea ſa phalange, & les ennemis l'attaquoient en queue. Ils bleſſerent pluſieurs des ſiens, & enleverent beaucoup de dépouilles. Se tournant avec ceux qui étoient aux aîles (*a*), il ordonna au reſte de la phalange de hâter le pas; & prenant avec lui les chefs & les plus courageux qu'il trouva à droite & à gauche, il ſe mit en ordre à la queue de la phalange; & donnant ſur des gens dejà fatigués de la pourſuite, & occupés tumultuairement à plier le bagage, il en tua pluſieurs : mais le plus grand nombre fut fait priſonnier de guerre.

LV. Iphicrate étant à Corcyre, fut averti par ceux qui avoient ſoin de faire les ſignaux avec le feu, que Crinippe venoit de Sicile (*b*) avec onze vaiſſeaux. Il com-

[*a*] C'eſt à peu près la même choſe que ce qui eſt ci-deſſus, n. 49.

[*b*] Xenophon, l. 6. n'en met que dix, & manda

manda que dans une isle déserte, on fit avec les feux le signal qu'on avoit coutume de faire aux amis; & s'avançant en mer à la faveur de la nuit; il se rendit maître de dix de ces vaisseaux; il n'y en eut qu'un qui lui échappa par la fuite.

LVI. Iphicrate étant en (*a*) Thrace, fut averti que deux de ses capitaines méditoient une trahison; il convoqua les principaux chefs de l'armée, & leur ordonna; quand il manderoit les deux Capitaines pour les examiner, de se saisir de leurs armes & de celles de leurs soldats. Les armes furent saisies, & Iphicrate ayant convaincu ces deux hommes de trahison, les fit mourir. Quant à leurs soldats, il les dépouilla, & les chassa du camp.

LVII. Iphicrate voyant que deux mille hommes de ceux qui étoient à sa solde, avoient déserté pour passer du côté des Lacédémoniens, écrivit aux chefs de ces dé-

comme un autre nom à ce Général, envoyé par Denis.

a C'est ainsi qu'il faut dire dans le texte, où il y a Ἄκη, aulieu de Θρᾴκη

ſerteurs une lettre où il les prioit inſtamment de ne pas oublier ce qu'ils lui avoient promis, & de ſe tenir prêts au tems marqué, qui étoit le même qu'il devoit recevoir du renfort d'Athénes. Il jugea bien que cette lettre ſeroit ſurpriſe par les gardes des chemins, (& c'étoit ce qu'il ſouhaitoit.) Elle fut portée aux Lacédémoniens, qui voulurent arrêter les transfuges. Ceux-ci s'eſtimerent heureux de pouvoir ſe ſauver par la fuite, & eurent également pour ennemis, & les Athéniens qui les avoient trouvés infideles, & les Lacédémoniens, qui les croyoient traîtres.

LVIII. Iphicrate voulant connoître & convaincre de trahiſon ceux de (*a*) Chio qui étoient dans les intérêts des Lacédémoniens, commanda à quelques Capitaines de galeres de prendre le large pendant la nuit, & de ſe préſenter le lendemain de-

(*a*) Leur faute étoit d'autant plus grande, que l'union de Chio & d'Athénes étoit comme ſacrée. On en peut juger par l'uſage établi dans tous les ſacrifices & prieres publiques d'Athénes, où demandant aux Dieux des faveurs pour les Athéniens, il étoit de la regle d'ajouter toujours : *Et pour ceux de Chio.* Voyez Ariſtophane.

vant Chio, armés & équippés à la façon des Lacédémoniens. Ceux qui étoient pour Sparte, les voyant, ſe rendirent au Port avec beaucoup de joie. Iphicrate les environna, & les ayant pris, les fit tranſporter à Athénes pour y être punis.

LIX. Iphicrate manquoit d'argent, & les ſoldats faiſant un grand bruit, demandoient l'aſſemblée générale. Il trouva des gens qui avoient l'uſage de la langue Perſane, & leur ayant donné de longues robes comme en portoient les Perſes, (a) il leur com-

(a) Ariſtophane, dans les Acarnaniens, a tourné cela en ridicule d'une maniere qui mérite d'être rapportée ici. *Le Héraut.* Ce ſont les Ambaſſadeurs qui reviennent d'auprès du Roi des Perſes. *Dicéopolis.* Quel Roi ! Quels Ambaſſadeurs ! Ils me font mal au cœur. Je hais ces bravaches, ces fanfarons. *Le Héraut.* Paix-là. *Dicéopolis.* O ! Dieux quelle maſcarade Perſane ! *Les Ambaſſadeurs.* Vous nous envoyâtes vers le grand Roi, Meſſieurs, ſous l'Archonte Euthyméne, & l'on nous ordonna pour notre dépenſe deux dragmes par jour. *Dicéopolis* Que de dragmes perdues ! *Les Ambaſſadeurs.* Que ne ſouffrimes-nous pas, en marchant par les plaines qu'arroſe le Caiſtre, en campant, & nous faiſant porter mollement ſur des chariots. C'étoit une pitié de voir ce que nous endurions *Dicéopolis.* J'étois bien mieux, peut-être, ſur le rampart, couché ſur un fagot de bruyere. *Les Ambaſſadeurs.* Et les amis qui nous reçevoient, nous faiſoient boire.

manda de se montrer à l'assemblée, quand elle seroit la plus remplie, & de dire en

par force & avaler mainte & mainte rasade de bon vin, dans de grands verres bien nets, ou des coupes d'or. *Dicéopolis.* O ! ville d'Athénes ! Est-ce ainsi qu'on se mocque de toi ? *Les Ambassadeurs.* Car vous devez sçavoir que les Barbares n'estiment pas qu'on soit homme, si l'on ne mange à crever, & si l'on ne boit de même. *Dicéopolis.* Et nous, nous appellons cela crapule & brutalité. *Les Ambassadeurs.* Enfin au bout de quatre ans, nous arrivons au Palais Royal : mais le Roi, à la tête de son armée, étoit allé à la selle, & il fut huit mois entiers à lâcher son ventre sur des Monts d'or. *Dicéopolis.* Huit mois à lâcher son ventre ? & combien à refermer ses chausses ? *Les Ambassadeurs.* Enfin il revint à la pleine lune, & nous reçut comme il faut. Il nous fit servir des bœufs entiers cuits au four. *Dicéopolis.* Qui a jamais vu des bœufs cuits au four ! Au diable les fanfarons. *Les Ambassadeurs.* Oui, de par les Dieux, & un oiseau trois fois plus grand que Cléonime, qui s'appelloit Tripon. *Dicéopolis.* Et toi, tu nous friponnois chaque jour deux dragmes. *Les Ambassadeurs.* Enfin nous vous amenons Pseudartabas l'œil du Roi. *Dicéopolis* Que les corbeaux tirent le tien, Ambassadeur au Diable. *Le Héraut.* L'œil du Roi, Messieurs ! *Dicéopolis.* O ! grand Hercule ! de par tous les Dieux, Monsieur l'œil ; ce n'est pas un œil que le tien ; c'est une embrasure à passer la rame. Il me semble voir une galere qui commence à doubler le Cap. *Le Héraut.* Parle Monsieur l'œil, apprends-nous ce que le Roi t'a chargé de nous dire. *Pseudartabas.* J'arraman exarxan apissanosatra. *Le Héraut.* Entendez-vous ce qu'il a dit ? *Dicéopolis.* Par Apollon, ce n'est pas moi toujours qui l'entends. *Le Héraut.* Il

langue barbare : *ceux qui apportent l'argent ne ſont pas loin ; nous avons été envoyés devant pour le faire ſçavoir.* A ces nouvelles les ſoldats laiſſerent l'aſſemblée ſe ſéparer.

LX. Iphicrate emmenoit de l'Odryſie

dit que le Roi vous enverra de l'or. *Dicéopolis.* Dis le haut & clair ; de l'or. *Pſeudartabas.* Fous être tous pon poucres, Meſſieurs Jonienne ; Fous n'aſre point te li or. *Le Héraut* Diable ! que cela eſt clair ! *Dicéopolis.* Qu'a-t-il dit ? *Le Héraut.* Il a dit que les Ioniens ſont des maroufles, s'iis s'attendent que les Barbares leur envoient de l'or. *Dicéopolis.* Non, non ; ce n'eſt point cela : il a voulu dire que nous aurions de la poudre d'or plein les poings. *Le Héraut.* Qui eſt donc ce mauvais plaiſant, qui veut rire ? *Dicéopolis.* Laiſſez-moi examiner en particulier ce Monſieur l'Œil. Ça, dis-moi un peu, à moi, là, que je ne te rende plus rouge que la pourpre de Sardes : le grand Roi nous enverra-t-il de l'or ? *Il fait mine que non.* Nos Ambaſſadeurs ſe mocquent-ils de nous ? *Il fait mine que oui.* Mais il me ſemble que ces mines ſont tout-à-fait Attiques. Je gage que ces gens-là ſont d'ici. Ma foi, je reconnois déjà un de ces Eunuques : c'eſt Cliſthene, fils de Sibyrthe. O ! ſinge paillard .... depuis quand que les Eunuques portent de ſi grandes barbes ? Et celui ci, qui eſt-il ? N'eſt-ce point Straton ? *Le Héraut.* Paix-là qu'on s'aſſeye. Le Conſeil invite au Prytanée l'Oeil du Roi ? *Dicéopolis.* Et l'on ne ſe pend pas ? Et il porteroit davantage les armes ? Et nos portes ſeront toujours ouvertes à de pareilles hôtes ? Je ferai quelque choſe d'extraordinaire, je l'ai réſolu, &c.

un butin considérable. Les Odrysiens allerent en grand nombre pour le recouvrer. Iphicrate avoit peu de chevaux ; il donna à ses cavaliers des flambeaux allumés, avec ordre d'avancer ainsi contre les ennemis. Les chevaux des Odrysiens ne purent supporter cette lueur, à laquelle ils n'étoient pas accoutumés, & se mirent en fuite.

LXI. Iphicrate alloit contre une ville ennemie ; il falloit, pour y arriver, passer une riviere qui se rendoit à cette ville, & la traversoit. Il la passa le soir avec son armée, afin que l'eau brouillée par son passage, eût le tems de s'éclaircir, en coulant pendant la nuit, & que son passage fût ignoré de ceux de la ville. Par ce moyen, il les surprit lorsqu'ils s'y attendoient le moins.

LXII. Iphicrate étant en Thrace, y fit beaucoup d'Odrysiens prisonniers. Les Odrysiens le poursuivoient vivement, & tiroient continuellement sur ses troupes. Pour les faire cesser, Iphicrate mit à côté de chaque chef de file un prisonnier nud,

les mains attachées derriere le dos. Les Odryſiens ne voulant pas bleſſer les leurs, s'abſtinrent de lancer davantage des traits & des javelots.

LXIII. Iphicrate voguant ſur les côtes de Phenicie avec cent galeres, chacune de trente bancs, arriva à la vue d'une côte pleine de vaſes, & mit les Pheniciens en grand mouvement ſur le rivage. Il ordonna que quand on montreroit le ſignal, les Pilottes jettaſſent l'ancre à la poupe, qu'on abordât en bon ordre, & que les ſoldats bien armés ſe coulaſſent en mer, chacun tout le long de ſa rame, ſans rompre leurs rangs. Quand il jugea que la mer n'avoit plus guere de profondeur, il étendit le ſignal de la deſcente. Les galeres s'avancerent en ligne, & furent affermies ſur le fer & les hommes ſortirent en bon ordre. Les ennemis étonnés de leur belle diſpoſition & de leur hardieſſe, prirent la fuite. Les ſoldats d'Iphicrate les pourſuivirent, en tuerent quelques-uns, prirent les autres vifs, raſſemblerent un grand butin, & le

transporterent sur leurs vaisseaux, après quoi ils camperent sur terre.

CHAPITRE X.

TIMOTHÉE.

L'ARGENT manquoit dans l'armée d'Athénes. Timothée persuada aux Marchands de prendre pour monnoie l'empreinte de (a) son cachet, & promit, quand ils lui représenteroient ces empreintes, de satisfaire à ce qui leur seroit dû. Ils le crurent, & ouvrirent le marché pour les soldats, qui les payoient du cachet du Général. Dans la suite, quand Timothée eut recouvré de l'argent, il paya ce qui étoit dû aux Marchands.

II. Timothée partoit avec toute la flotte. Quelqu'un éternua. La chose parut de mauvais augure au Pilote (Général) qui

(a) Aristote, l. 2. Oeconom. dit que Timothée fit de la monnoie de cuivre, pour laquelle il en donna depuis d'argent, pour la retirer.

donna ordre d'arrêter, & les Matelots n'oſoient monter ſur les vaiſſeaux. Timothée ne put s'empêcher de rire, & dit : *voilà un plaiſant Augure ! Eſt-ce donc une ſi grande merveille, que parmi tant d'hommes que voilà tout autour, il s'en ſoit trouvé un qui ait éternué ?* Les Matelots tournerent auſſi la choſe en riſée, & leverent l'ancre.

III. Timothée ayant commandé que l'on attaquât les ennemis, vit que peu de ſes ſoldats s'avançoient. Celui qui menoit la troupe, dit qu'il falloit attendre les autres. Timothée n'en fut pas d'avis ; il eſtimoit qu'il ſuffiſoit de ceux qui ſe portoient courageuſement au combat, & que la préſence de ceux qui étoient ſi lents à s'avancer, étoit inutile.

IV. Les Athéniens & les Lacédémoniens étoient ſur le point de ſe donner bataille ſur mer, devant Leucade. Timothée étoit Général des Athéniens, & Nicomaque commandoit la flotte de Lacédémone. Arriva la fête de Squirre, (*a*) (ou du cha-

(*a*) Cette fête ſe célébroit au mois de Mai, ap-

peau blanc, qu'on célébroit en l'honneur de Minerve.) Timothée fit couronner ſes galeres de myrthe, leva le ſignal, & ayant fait avancer ſa flotte, combattit & remporta la victoire. Les ſoldats, perſuadés qu'ils avoient la Déeſſe à leur ſecours, furent remplis de confiance, & firent parfaitement bien leur devoir.

V. Timothée ayant aſſiégé un certaine ville, marqua un eſpace, dans lequel il permit à ſes ſoldats d'aller à la picorée. Dans le reſte du pays, il fit enlever ce qu'il y avoit de bon, & le vendit. Il ne voulut pas que l'on démolît aucune maiſon ni cabane; il défendit de couper aucun arbre fruitier, & voulut que l'on ſe con-

pellée pour cela *Squirrophorion*. La fête s'appelloit auſſi *Arhephoriæ* ou *Arretophoria*, à cauſe que quatre filles des plus nobles y portoient en proceſſion dans des corbeilles les myſteres ſecrets, appellés *Arrhetes*. La fête étoit fixée au 12 du mois. Le Prêtre d'Erechrée portoit à la cérémonie le chapeau blanc, appellé *Squirros*, & c'eſt ce qui a donné le nom au mois de *Squirrophorion*. Les petites ſtatues de Minerve étoient faites d'une terre blanche, & étoient auſſi appellées *Squirros*. Il ſe faiſoit encore d'autres fêtes en l'honneur de Minerve, dont ce n'eſt pas ici le lieu de parler.

tentât d'en prendre les fruits. Sa vue étoit dans cette conduite, que s'ils étoient vainqueurs, les tributs ſeroient plus abondans; que ſi la guerre traînoit en longueur, ils auroient toujours des vivres & où ſe loger; enfin (& c'étoit encore le plus conſidérable) qu'on s'attireroit, par cette modération, la bienveillance des habitans.

VI. Timothée faiſant la guerre par mer aux Lacédémoniens, garnit de ſoldats la poupe de ſes galeres, & s'y tenant en repos, il envoya devant vingt frégates légeres, avec ordre de harceler les vaiſſeaux ennemis par beaucoup de mouvemens. Les Lacédémoniens ſe fatiguerent extrêmement à ramer, & n'avoient pas un moment de repos. Timothée tout frais, fit avancer ſes galeres, & ayant donné combat, remporta une victoire ſignalée.

VII. Timothée voulant traverſer le pays d'Olynthe; & craignant la cavalerie des Olynthiens, fit un carré long de ſon armée. mit le bagage & la cavalerie au centre: avec un grand nombre de chariots accouplés enſemble; en-dehors il poſta de côté

& d'autre les gens armés de toutes pieces. De cette ſorte il empêcha la cavalerie des Olynthiens d'agir.

VIII. Timothée avoit ſon camp du côté d'Amphipolis. On lui apprit un ſoir que les ennemis s'aſſembloient pour venir contre lui; qu'ils étoient ſupérieurs en nombre, & qu'ils l'attaqueroient le lendemain. Pour ne point étonner ſes ſoldats, il ne leur parla point du nombre des ennemis; au contraire, il dit qu'ils étoient peu & en mauvais ordre, & qu'il falloit les combattre. Tout ce qui n'étoit pas de ſervice dans une action, il l'envoya devant par des lieux difficiles & les moins gardés par les ennemis. Il ſe mit enſuite à la tête de la phalange, & la fit ſuivre par l'infanterie légere. Il avoit des galeres ſur le fleuve de Strymont, & ne pouvant alors les armer, il les brúla. Il ne mit qu'une nuit à faire toutes ces choſes, & ſe retira en sûreté.

XI Timothée aſſiégeoit Samos avec ſept mille hommes étrangers qu'il avoit ſoudoyés. Comme il n'avoit point d'argent à

leur donner, & voyant la fertilité de l'iſle, il en déſigna un canton pour ſervir à la nourriture de ſes ſoldats, & réſervant tout le reſte, il en vendit (*a*) les fruits, en donnant pleine sûreté à ceux qui venoient les cueillir. De cette maniere il eut abondemment de quoi payer le prêt à ſes troupes, qui le ſervirent avec d'autant plus de bonne volonté, & la ville de Samos tomba ſous ſa puiſſance.

X. Pendant que Timothée aſſiégeoit Samos, un grand nombre d'étrangers abordoient par mer au camp, & conſumoient les vivres. Timothée voyant que cela les rendoit rares, défendit de vendre de la farine, ni de l'huile ou du vin, meſure à meſure. (*b*) Le grain, il défendit d'en vendre moins d'un *medimne* ou boiſſeau à la fois, & les liquides de même, moins d'une *mètréte* à chaque fois. Et pour ce qui eſt des meules à bled, il défendit à perſonne d'en avoir chez ſoi; il ne permit que

[*a*] Ariſtote, l. 2. Oeconom. dit que ce fut à ceux même de Samos.

[*b*] Ariſtote, ibidem.

celles qui étoient sur les hauteurs. Il arriva delà que les étrangers ne trouvant pas marché ouvert pour avoir de ces denrées qui se consumoient chaque jour, en apportoient avec eux pour vivre, & que les provisions furent conservées pour les soldats.

XI. Timothée ayant une flotte de quarante vaisseaux, en voulut envoyer cinq quelque part, avec des vivres pour plusieurs jours. Il n'avoit point d'argent à leur donner : mais voici ce qu'il fit. Il commanda que toute la flotte partît avec des vivres pour trois jours. Ayant abordé à une isle, il ordonna aux Commandans des galeres, de lui donner de chaque vaisseau les vivres de deux jours. Il les distribua aux cinq autres, qui furent ainsi avitaillés pour plusieurs jours, & il se retira avec les trente-cinq autres vaisseaux, à son premier poste.

XII. Timothée devoit donner un combat naval, du côté de Leucade, à Nicoloque, Général de la flotte de Sparte. Il fit mettre à terre l'équipage & les soldats de la

plûpart des navires, & leur ordonna de s'y tenir en repos sur le bord de la mer. Ensuite s'étant avancé avec vingt vaisseaux des plus légers à la course, il leur défendit d'approcher des ennemis à la portée du trait : mais il voulut qu'ils virassent de bord, & ne se battissent qu'en fuyant, afin de lasser les ennemis ; qui ne cesseroient de ramer pour les atteindre. En effet, la chaleur & le travail leur firent perdre toutes leurs forces. Alors Timothée montra le signal de revirer ; & étant allé prendre à la hâte ceux qu'il avoit mis à terre, & qui s'étoient reposés, il donna la chasse aux ennemis épuisés, fit couler à fond un grand nombre de leurs galeres, & mit les autres hors d'état de servir.

XIII. Timothée faisant la guerre aux Lacédémoniens sur mer, avoit peur que dix vaisseaux Laconiens de conserve, que le Général de la flotte ennemie avoit donnés pour escorte aux barques chargées de vivres, ne vinssent donner sur les Athéniens, lorsqu'ils se retireroient. Il ordonna aux

Commandans des galeres de ne ſe point amuſer à chercher leur poſte ordinaire, mais de ſe tenir chacun au lieu où il ſe trouveroit, de peur que dans le mouvement qu'on feroit pour reprendre les poſtes accoutumés, les ennemis ne vinſſent fondre ſur une flotte en déſordre. Il fit une ligne courbe de ſa flotte, & la diſpoſa en forme de croiſſant. Il mit au centre les vaiſſeaux de charge & les priſonniers, & ſe tenant ſur la poupe, il préſenta aux ennemis le bec de proue & les côtés.

XIV. Timothée faiſant la guerre à ceux de Chalcide avec Perdiccas, fit fondre (*a*) avec de l'argent de Macédoine du cuivre de Chypre, & de ce billon fit fabriquer de la monnoie, ou ſur cinq dragmes anciennes il n'y avoit qu'un quatrieme d'argent, & le reſte étoit de mauvais cuivre. Ayant ainſi en abondance de quoi payer les troupes, il voulut perſuader aux Marchands du pays de recevoir ce cuivre dans le commerce. Ils aimerent mieux trafi-

(*a*) *Voyez* encore Ariſtode, liv. 2. Oeconom.

quer par échange, & ne garderent point de cette monnoie, qui revint ainſi aux ſoldats, & ſervit de nouveau à payer leurs montres.

XV. Timothée aſſiégeoit Torone. Ceux de la ville élevoient des cavaliers fort hauts, par le moyen de poches de cuir, & de corbeilles pleines de ſable. Timothée prépara de grandes machines, où il y avoit des mâts avec des pointes de fer & des faux. Par le moyen des pointes, on déchira les poches de cuir, & avec les faux on rompit les corbeilles, & le ſable s'écoula. Les Toroniens voyant cela, ſe rendirent.

XVI. Timothée accompagné de ceux de Corcyre & des autres alliés, faiſoit la guerre aux Lacédémoniens ſur mer. Il mit à part les vaiſſaux qui voguoient le plus légérement, & leur ordonna de ſe tenir en repos. Les autres navires s'avancerent contre les ennemis; & quand Timothée les eut aſſez harcelés pour les fatiguer, il fit ſigne aux vaiſſeaux qui ſe repoſoient, de s'avancer. Comme ils étoient frais, les ennemis,

déjà las, ne purent ſoutenir leur effort.

XVII. Dans un combat naval, qui fut donné devant Leucade, Thimothée remporta la victoire ſur les Lacédémoniens, qui perdirent pluſieurs vaiſſeaux : mais il leur en reſtoit dix qui n'avoient point combattu, & qui donnoient de la crainte à Timothée. Etant revenu à ſon premier poſte, il arrangea ſa flotte en demi-lune, & préſenta aux ennemis la pointe & les côtés, après avoir mis au centre les vaiſſeaux de charge. Dans cette diſpoſition il s'approcha de la terre, en reculant par la poupe, afin de préſenter toujours la proue aux dix vaiſſeaux des ennemis, qui le voyant en cette poſture, n'oſerent l'attaquer.

CHAPITRE XI.

CHABRIAS.

CHABRIAS étant ſur le point de livrer bataille, dit à ſes ſoldats : *en allant combattre, penſons moins que ce ſont nos enne-*

mis, que des hommes qui ont ſang & chair, & de même nature que nous.

II. Chabrias étant du côté de Naxe avec ſon armée navale, remporta la victoire le 16 du mois de Boëdromion. Il jugea que ce jour, qui étoit le ſecond (*a*) des neuf des myſteres ſeroient favorables à ſon entrepriſe, comme une autre fête avoit porté bonheur à Thémiſtocle devant Salamine. Mais Thémiſtocle avoit eu à ſon ſecours (*b*) Jacchus; & Chabrias eut pour lui (*c*) la divinité en l'honneur de laquelle on diſoit : *à la mere, les initiez.*

III. Les Lacédémoniens avoient envoyé douze vaiſſeaux à la découverte, & ces vaiſſeaux n'oſoient ſortir d'un Port où ils s'étoient retirés. Chabrias, (*d*) pour les

(*a*) τῶν λθ' μυστηρίων. Il faut, ſelon Meurſius, lire τῶ ϵ' μυστηρίων

(*b*) Jacchus, fils de Jupiter & de Cerès, étoit mené en proceſſion, du Céramique à Eleuſine le 20 de Boëdromion. Et ce jour fut celui de la victoire de Salamine, le ſixieme des myſteres. *Voyez* Plutarque en Camille.

(*c*) Ce lieu eſt inintelligible dans le texte. Nous avons ſuivi les corrections de Maaſuic.

(*d*) *Voyez* la même choſe, l. 5. en Diotime. & l. 1. en Thraſylle.

inviter à prendre le large, joignit deux à deux douze vaisseaux qu'il avoit aussi, & transporta sur un seul les voiles de deux. Les ennemis estimant qu'il n'y avoit que six galeres, en eurent du mépris, & se voyant douze, allerent hardiment contre les ennemis. Quand Chabrias les vit fort avancés, il sépara ses vaisseaux, attaqua ceux des Lacédémoniens, & en prit la moitié, avec tout l'équipage, & les soldats qui étoient dessus.

IV. Chabrias se retirant par des lieux étroits, avec peu de troupes, étoit poursuivi par une nombreuse multitude d'ennemis. Il se mit à la tête, & les plus vigoureux, il les mit à la queue, pour résister à l'impression des ennemis. De cette sorte personne de la queue ne prit la fuite; car on n'auroit pu le faire sans passer à la face du Général, qui n'auroit pas manqué de l'empêcher ou de le punir; & l'armée de Chabrias continua sa route en sûreté.

V. Thamus, Roi d'Egypte, n'avoit point d'argent. Chabrias lui suggéra de commander aux plus riches du pays de lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or & d'ar-

gent, avec promeſſe à ceux qui apporteroient, qu'on n'exigeroit point d'eux le tribut annuel. De cette maniere on ramaſſa beaucoup de richeſſes, ſans faire tort à perſonne; & dans la ſuite tout fut rendu à ceux qui avoient fait les avances.

VI. Chabrias ayant paſſé la nuit une riviere, fit incurſion ſur Helos, ville de la Laconie, & emmena un grand butin, qu'il envoya au-deſſus du fleuve dans une contrée où les eſprits étoient bien diſpoſés pour lui; & ce qui lui reſtoit de troupes, il les fit repaître & ſe repoſer juſqu'à midi, dans l'attente de ce qu'il préſumoit qui ne manqueroit pas d'arriver. En effet, les Lacédémoniens ſortirent pour aller recouvrer du butin, & coururent avec ardeur juſqu'au fleuve, à deux cens ſtades de diſtance. En y arrivant ils ſe trouverent las & débandés; & Chabrias leur lâchant ſes ſoldats frais & repus, n'eut pas de peine à faire périr la plûpart de ces Lacédémoniens.

VII. Chabrias étoit Général des troupes du Roi d'Egypte, à qui le Roi de Perſe faiſoit la guerre avec une armée de terre

& une armée de mer. Le Roi d'Egypte avoit beaucoup de vaiſſeaux, mais point de rameurs pour les faire voguer. Chabrias choiſit parmi les jeunes gens le nombre ſuffiſant pour équipper deux cens vaiſſeaux. Enſuite ayant tiré les rames des galeres, il fit mettre ſur le rivage de longues pieces de bois, & aſſeoir deſſus ces jeunes gens un à un. Il leur mit les rames à la main, & ayant pris des comites qui ſçavoient les deux langues Egyptienne & Grecque, en peu de jours, par leur moyen, il apprit à toute cette jeuneſſe à manier la rame, & les vaiſſeaux ſe trouverent garnis ſuffiſamment de Chiourme.

VIII. Lorſque Chabrias devoit donner bataille avec de nouvelles troupes, il faiſoit publier par un Héraut, que ceux qui ſe trouveroient mal, euſſent à mettre leurs armes à part. Tout ce qu'il y avoit de gens timides feignoient de ſe trouver mal, & mettoient les armes bas. Chabrias ne ſe ſervoit point de ceux-là dans le combat. Mais quand il étoit queſtion de garder des poſtes avantageux, il les y mettoit,

parce que les ennemis apperçevant leur multitude, en avoient peur ; & le tems venoit enfin que ces gens ſe rendoient capables de gagner leur ſolde.

IX. Chabrias menant ſa flotte contre une ville ennemie, fit mettre la nuit à terre les ſoldats armés de boucliers, & lui ſe préſenta au Port avec ſes vaiſſeaux, à la pointe du jour, aſſez loin de la ville. Les habitans ſortirent en diligence pour l'empêcher de faire deſcente. Alors les gens armés de boucliers, ſortirent de leur embuſcade, prirent les habitans par derriere, en tuerent une partie, firent les autres priſonniers, remonterent ſur leurs vaiſſeaux, & s'en allerent.

X. Chabrias mit ſur chacun de ſes vaiſſeaux douze ſoldats, porteurs de boucliers, des plus légers à la courſe qu'il y eût, & la nuit il les fit débarquer dans le pays ennemi. Il jugea que ceux de la ville ſortiroient en armes pour empêcher ceux-ci de butiner, & il ſe hâta de voguer contre la ville. Les habitans le voyant, ſe préſenterent auſſi-tôt pour l'empêcher de la

prendre. Pendant ce tems-là Chabrias fit approcher ſes vaiſſeaux de la côte, y reprit ſes porteurs de boucliers, & ayant chargé tout le butin qu'ils avoient fait, il ſe retira.

XI. Chabrias étant ſur le point de livrer bataille ſur mer à Pollis (Général des Lacédémoniens) du côté de Naxe, ordonna aux Commandans des galeres d'ôter ſecrétement les pavillons & les autres marques de leurs galeres, & de ſe ſouvenir que les vaiſſeaux qui auroient de ces ſortes de marques ſeroient aux ennemis. Quand celà fut fait, les pilotes des vaiſſeaux de Pollis rencontrerent les navires des Athéniens, & n'y voyant point les marques Athéniennes paſſerent outre. Au contraire les vaiſſeaux des Athéniens attaquerent des deux côtés ceux qui avoient des marques reconnoiſſables, & cet artifice donna la victoire aux Athéniens.

XII. Chabrias ayant fait voile du côté d'Egine, la nuit, mit à terre trois cens ſoldats, & paſſa outre. Ceux de la ville ſortirent, attaquerent ces trois cens hommes, & en tuerent un grand nombre. Pendant ce

ce tems-là Chabrias se présenta en diligence devant la ville. Les habitans craignant d'être enfermés dehors, cessèrent d'attaquer les trois cens, & se retirerent dans Egine.

XIII. Chabrias voulant mettre ses rameurs à couvert des flots, pavoisa de peaux les côtés de ses galeres, à la hauteur (*a*) du pont (ou du tillac où les gens de guerre avoient coutume de se tenir.) De cette maniere il défendit ses vaisseaux de la fureur des flots, & préserva l'équipage d'être mouillé Outre cela les rameurs ne voyant plus les vagues à cause de cette espece de rideau, ne furent plus sujets à se lever de peur, & firent la manœuvre plus sûrement.

XIV. Dans les navigations maritimes, Chabrias voulant se munir contre les tempêtes, mettoit dans chaque vaisseau un double gouvernail. En tems calme il n'employoit que l'ordinaire : mais quand la mer devenoit grosse & agitée, il faisoit plan-

(*a*) Le texte est un peu embrouillé : nous avons tâché de l'éclaircir.

ter l'autre (à la proue) en-dehors des rameurs, de maniere que le timon du gouvernail ſurpaſſât le tillac, & de cette ſorte, quand les flots élevoient trop la poupe, le vaiſſeau étoit gouverné à l'autre bout.

XV Chabrias ayant fait incurſion dans la Laconie, en enleva un butin conſidérable. Agéſilas, à la tête des Spartiates, marcha pour le r'avoir; Chabrias raſſembla ſes troupes ſur une hauteur, & ayant placé dans un lieu sûr le bagage & les priſonniers, campa tout autour. Les Lacédémoniens ſe camperent à cinq ſtades delà. Chabrias ordonna qu'on allumât une grande quantité de feux pendant la nuit; qu'environ la ſeconde veille on laiſſât dans le camp les bêtes de charge & les beſtiaux, & que l'on ſe retirât par derriere cette hauteur; ce qui fut exécuté, ſans que les ennemis en ſçuſſent rien. Les Lacédémoniens voyant les feux, & entendant le bruit que faiſoient les bêtes, crurent que les Athéniens étoient encore là, leverent le camp à la pointe du jour, & s'étant donné le mot pour le combat, s'avance-

rent vers la hauteur. Quand ils en furent près, ils trouverent le camp des Athéniens vuide, & Agéſilas ne put s'empêcher de s'écrier : *il faut convenir que Chabrias eſt un excellent Capitaine.*

CHAPITRE XII.

PHOCION.

PHOCION voyant les Athéniens entêtés de faire la guerre aux Béotiens, les en détournoit le plus qu'il lui étoit poſſible. Malgré tous ſes efforts la guerre fut réſolue par décret public ; & lui nommé Général. Auſſi-tôt il fit crier par un Héraut : *Que tout Athénien, depuis l'âge de puberté, juſqu'à ſoixante ans, prenne des vivres pour cinq jours en ſortant de l'aſſemblée, & me ſuive.* Dans le moment voilà toute la ville dans le trouble & l'agitation. Les vieillards ſur-tout crioient, alloient & venoient, & témoignoient du mécontentement. *De quoi vous plaignez-vous*, leur dit Phocion, *je ſuis Général ;*

quoique j'aie quatre-vingt ans, je mourrai avec vous ? A ce discours les Athéniens se modérerent dans leur ardeur inconsidérée, & renoncerent à la guerre.

CHAPITRE XIII.

CHARE'S.

CHARE'S soupçonnant qu'il y avoit des espions dans son camp, fit poser des gardes autour des retranchemens, & commanda que chacun prenant son voisin, ne le laissât point aller qu'il n'eût dit qui il étoit, & de quelle compagnie. De cette maniere les espions furent découverts, parce qu'ils ne purent dire ni le corps, ni le poste, ni la compagnie, ni la chambrée dont ils étoient, ni le mot du guet.

II. Charès se trouvant en Thrace dans un hyver très-rude, s'apperçut que ses soldats épargnoient leurs habits, & devenoient paresseux à s'acquiter de leurs fonctions. Il ordonna que chacun changeât d'habit avec son voisin. Alors ne se souciant pas

tant d'épargner les habits d'autrui, tous se trouverent plus disposés à faire ce qui leur étoit ordonné.

III. Charès retiroit ses troupes de Thrace, & les Thraces le poursuivant, lui blessoient beaucoup de monde à son arriere-garde. Voulant les détourner & se procurer un passage sûr dans des lieux suspects, il fit monter des trompettes à cheval, & les faisant escorter par quelques cavaliers, il leur ordonna d'user de diligence pour gagner la queue des ennemis, & quand ils y seroient, de sonner la charge. Ils le firent, & à ce bruit les Thraces s'imaginerent qu'il y avoit là une embuscade, ils se débanderent & prirent la fuite, & Charès fit sa retraite en sûreté.

CHAPITRE XIV.

CHARIDEME.

CEUX d'Ilion butinoient le terroir de de la ville de Charideme. Il surprit un esclave Ilien qui butinoit avec les autres

& lui perſuada à force de préſens de lui livrer la ville. Et afin de le faire paſſer auprès des gardes des portes pour un homme très-fidele, il lui donna par deux ou trois fois un grand nombre de beſtiaux & de priſonniers à emmener. Les gardes en ayant fait le partage, prirent confiance en cet homme, & lui permirent de ſortir pluſieurs fois la nuit, avec un bon nombre de perſonnes, pour faire de nouvelles priſes. Charideme ayant pris ces gens, les lia, & donna leurs habits à autant de ſes ſoldats bien armés. Leur donnant enſuite le butin, & même des chevaux, il les envoya vers la ville. Les gardes ouvrirent toutes les portes, pour faire paſſer les chevaux. Les ſoldats entrant avec les chevaux, tuerent les gardes, & s'étant rendus maîtres des autres habitans, s'emparerent de la ville. De cette maniere (s'il eſt permis de badiner) on peut dire qu'Ilion fut encore pris une fois par le moyen d'un cheval.

CHAPITRE XV.

DEMETRIUS DE PHALERE.

DEMETIRUS DE PHALERE étoit ſur le point d'être pris par le Roi de Thrace. Il ſe cacha dans une charette chargée de foin, & ſe ſauva ainſi dans une région voiſine.

CHAPITRE XVI.

PHILOCLE'S

PHILOCLE'S Général de Ptolomée, campé auprès de Gaune, trouva moyen de corrompre par argent ceux qui gardoient les vivres. Ceux-ci firent publier dans la ville qu'ils en donneroient aux gens de guerre. Les ſoldats abandonnerent alors les poſtes où ils étoient en faction, & s'en allerent meſurer du bled.

Philoclès attaquant en ce moment la ville, la trouva ſans défenſe, & s'en rendit maître.

Fin du troiſieme Livre des Ruſes de Guerre de Polyen.

LIVRE QUATRIEME.

PRÉFACE.

SACRÉS Empereurs, Antonin & Verus, je vous préſente ce quatrieme Livre des Ruſes de Guerre que j'ai écrit encore avec plus de plaiſir que les autres, parce que vous y trouverez le récit des vertus de vos ancêtres, qui ont régné dans la Macédoine.

CHAPITRE I.

ARGÉE.

ARGÉE étoit Roi de Macédoine, & Galaure l'étoit des Taulantiens. Les Taulantiens firent la guerre aux Macédoniens, dans un tems qu'Argée n'avoit que peu de troupes. Il ordonna aux filles des

Macédoniens, quand les ennemis feroient avancer leur phalange, de descendre de la montagne Erebée, & de se faire voir aux ennemis. A l'approche des Taulantiens ces filles descendirent de la montagne, branlant les thyrses, au lieu des dards, & le visage ombragé des couronnes qu'elles avoient sur la tête. Gaulaure frappé d'étonnement, & prenant de loin cette troupe pour des hommes, donna le signal de la retraite. Les Taulantiens prirent la fuite, jetterent leurs armes, & laisserent leur bagage. Argée ayant eu la victoire sans combat, bâtit un temple, & le dédia à Bacchus trompeur; & les filles, que les Macédoniens appelloient auparavant *Clodones* (d'un nom formé pour exprimer le bruit qu'elles faisoient dans les orgies de Bacchus) il ordonna qu'on les appellât *Mimallones* (comme qui diroit *imitatrices*) à cause qu'elles avoient imité les hommes.

CHAPITRE II.

PHILIPPE.

PHILIPPE informé qu'il y avoit à l'armée un Tarentin, homme de grande considération, qui se servoit du bain chaud, lui ôta le commandement qu'il lui avoit confié, & lui dit : *il me semble que tu ignores les usages des Macédoniens, parmi lesquels une femme même qui vient d'accoucher, ne se lave pas d'eau chaude.*

II. Philippe campé devant les Athéniens à Cheronée, jugea à propos de leur céder, & tourna face. Stratoclès, Général des Athéniens, s'écria : *il ne faut point cesser de les poursuivre, jusqu'à ce que nous les ayons enfermés dans la Macédoine.* Et en effet il les poursuivit avec ardeur. Philippe dit : *les Athéniens ne sçavent pas vaincre.* En lâchant toujours pied, il fit serrer sa phalange, & la tint à couvert sous les armes, jusqu'à ce qu'étant parvenu dans un poste avantageux, il encouragea la multitude, & faisant demi-tour, il attaqua.

si vivement les Athéniens, qu'il remporta la victoire.

III. Pendant que Philppe faisoit la guerre aux Thébains, il fut informé que deux de ses chefs avoient fait venir d'un lieu public, dans le camp une Chanteuse. Par un cri public, il les chassa tous deux des limites de son Royaume.

IV. Philippe avoit des Ambassadeurs dans une ville ennemie de Thrace. Les habitans convoquerent l'assemblée, & ordonnerent aux Ambassadeurs de parler. Pendant qu'on étoit attentif à les écouter, Philippe surprit les habitans qui ne s'y attendoient point, & ayant attaqué la ville, s'en rendit maître.

V. Philippe demanda treve aux Illyriens ses ennemis, afin de pouvoir retirer ses morts. Ils la lui accorderent; & comme on enlevoit les derniers, il donna le signal, & fondit sur les ennemis, dans le tems qu'il ne s'y attendoient point.

VI. Philippe & Ménégete, maîtres d'exercice, luttoient ensemble dans un lieu destiné à ces sortes d'occupations. Les

ſoldats qui l'environnoient ſe mirent à crier pour lui demander leur montre. Philippe n'avoit point alors de finances. Il s'avança, tout trempé de ſueur, & s'étant frotté de pouſſiere, il leur montra un viſage riant, & leur dit : *Camarades, c'eſt pour cela que je m'exerce, afin d'en être plus diſpoſé à battre les Barbares, dont la défaite me mettra en état de récompenſer vos ſervices.* En diſant cela, il ſe mit à battre des mains, & courant à travers ſes ſoldats, il alla ſe précipiter dans le bain. Les Macédoniens ſe mirent à rire, & le Roi demeura ſi long-tems à ſe jouer dans l'eau avec Ménégete, & à ſe faire jetter par lui de l'eau au viſage, que les ſoldats, las de l'attendre, ſe retirerent l'un après l'autre. Philippe parloit ſouvent depuis de cette ruſe, quand le vin le mettoit en gaieté, & ſe ſçavoit bon gré d'avoir éludé l'importunité des demandes par cet artifice.

VII. Lorſque Philippe étoit à Chéronée, il fit réflexion que les ſoldats des Athéniens avoient beaucoup d'ardeur & fort peu d'expérience ; au lieu que les

troupes Macédoniennes étoient endurcies au travail, & exercées de longue main. Il différa le plus qu'il put de combattre, & ce delai ayant amorti le feu des Athéniens, il les vainquit plus facilement.

VIII. Philippe faiſoit la guerre dans le pays d'Amphiſſe. Les Athéniens & les Thébains s'étoient emparés de certains paſſages étroits, & il lui étoit impoſſible de faire avancer ſes troupes. Pour donner le change aux ennemis, il écrivit à Antipater, en Macédoine, qu'il remettoit à un autre tems la guerre d'Amphiſſe, & qu'il falloit ſe hâter d'aller en Thrace, parce qu'il avoit appris qu'il y avoit quelque mouvement. Le courier traverſant ces lieux étroits, fut pris par les Généraux Charès & Proxene. Ils ouvrirent la lettre, la lurent, & ayant été trompés, ils abandonnerent la garde de ces lieux. Philippe les trouvant libres, paſſa en toute sûreté, vainquit les Généraux qui s'étoient aviſés de revenir ſur leurs pas, & ſe rendit maître d'Amphiſſe.

IX. Philippe vint à bout de beaucoup

plus de choſes par la négociation & par les diſcours, que par la force des armes. Il s'en ſçavoit beaucoup plus de gré, & avec raiſon ; car les avantages qui dépendoient des combats, il les devoit en partie à ſes troupes, au lieu qu'il ne partageoit avec perſonne l'honneur de la perſuaſion.

X. Philippe exerçoit ſes troupes pour le péril, en les faiſant marcher des trois cens ſtades, armées de toutes pieces, & leur faiſoit porter tout à la fois le caſque, les boucliers, les bottines, les longues lances, les vivres & les uſtenciles de ménage qui ſervent chaque jour.

XI. Philippe étant arrivé à Lariſſe, voulut détruire les maiſons des Aleuades. Pour en venir à but, il feignit dêtre malade, dans le deſſein de les faire arrêter, lorſqu'ils viendroient le voir. Boëſque leur découvrit l'embûche, & par ce moyen la ruſe n'eut point d'effet.

XII. Philippe (étant allé en Illyrie) demanda à ceux de Sarnous de pouvoir leur parler dans une aſſemblée publique. Ils lui accorderent l'entrevue, & s'aſſemble-

rent pour l'entendre. Philippe ordonna à ſes ſoldats de prendre chacun un lien ſous l'aiſſelle. Il étendit la main comme pour haranguer. C'étoit le ſignal qu'il avoit donné à ſes ſoldats. Dans le moment ils lierent tous les habitans de Sarnous qui étoient à l'aſſemblée, au nombre de plus de dix mille, & les menerent en Macédoine.

XIII. Philippe pourſuivi par les Thraces, ordonna à ceux de la queue, dans le moment que la trompette donneroit le ſignal de la fuite, de faire ferme & à tous les autres, de fuir. De cette maniere il trouva moyen d'arrêter les ennemis, en leur oppoſant de la réſiſtance, & de ſauver ſes troupes, en leur procurant la commodité de gagner pays.

XIV. Les Béotiens gardoient les paſſages les plus difficiles de leurs frontieres & entr'autres la gorge étroite d'une montagne. Philippe ne les y attaqua point mais il porta le feu dans le plat pays & ravagea les villes. Les Béotiens ne purent ſouffrir de voir leurs villes ſi mal

traitées, & descendirent de la montagne. C'étoit ce que Philippe souhaitoit, & alors il fit passer son armée par la montagne, que les ennemis avoient abandonnée.

XV. Philippe présenta l'escalade aux murs de Méthone, & fit monter un grand nombre de ses Macédoniens pour prendre la ville. Quand il les vit sur les murs, il fit ôter les échelles, afin que ces gens n'ayant plus d'espérance de descendre, eussent plus d'ardeur à se rendre maîtres des murs & de la place.

XVI. Philippe fit irruption dans le pays (*a*) d'Argyle, couvert de bois & montagneux. Les Barbares s'étoient cachés dans des forêts & des taillis. Philippe lâcha après une grande quantité de chiens de chasse, qui les découvrirent, & la plûpart de ces gens furent pris de cette maniere.

(*a*) Il y a dans le texte *Arbele*. Mais il n'y avoit point de ville de ce nom dans ces cantons. Etienne, Thucydide, l. 4. & l. 5. & Hérodote, l. 7. c. 115. font mention d'une ville d'Argile, auprès d'Amphipolis en Thrace.

XVII. Les Athéniens demandoient Amphipolis à Philippe, qui étoit alors en guerre contre les Illyriens. Il ne rendit pas cette ville aux Athéniens, mais il la laissa libre. Les Athéniens en furent contens. Mais quand Philippe eut dompté les Illyriens, se trouvant alors avec de plus grandes forces, il se rendit maitre de nouveau d'Amphipolis, & ne s'embarrassa pas de donner aux Athéniens cette marque de mépris.

XVIII. Philippe assiégeoit Phalcidoine, ville de Thessalie. Les habitans livrerent leur ville, & Philippe y envoya ses troupes soudoyées. Elles donnerent dans une embuscade qui leur avoit été dressée par ceux de la ville, qui, montés sur les toits & sur les tours, jettoient de tous côtés & pierres & dards. Philippe voyant cette embuscade, y remédia promptement. Il prit garde que la partie de la ville qui étoit derriere, étoit fort tranquille, parce que tous les habitans s'étoient rendus au lieu de l'embuscade. Il la fit escalader; & quand les Phalcido-

niens virent ſes ſoldats ſur le mur, ils ceſſerent de tirer ſur les Soudoyés, pour combattre ceux qui s'étoient emparés du mur. Mais avant que l'on en fut venu aux mains les Macédoniens étoient déjà maîtres de la ville.

XIX. Philippe voulant ſe rendre maître de la Theſſalie, ne fit point la guerre ouvertement aux Theſſaliens. Mais il profita des diviſions qui étoient entre ceux de Peline & de Pharſale, & entre ceux de Pherès & de Lariſſe, qui ſe faiſoient la guerre, & tout le pays, partagé en factions, prenoit parti pour les uns ou pour les autres. Philippe donnoit ſecours à ceux qui lui en demandoient; & lorſqu'il avoit vaincu, il ne détruiſoit point ceux qui avoient eu du déſavantage, il ne les déſarmoit point, il ne raſoit point leurs murailles; en un mot, il nourriſſoit plûtot les diviſions, qu'il ne les appaiſoit; il protégeoit les plus foibles, & détruiſoit les plus puiſſans; il étoit aimé des Peuples, & en favoriſoit les Orateurs. Ce fut par ces artifi-

ces, & non par les armes, que Philippe se rendit maître de la Thessalie.

XX. Philippe n'ayant pu venir à bout de prendre Carès, ville très-forte, après avoir tenu le siege devant, un assez long espace de tems, prit la résolution de se retirer. Pour le faire sûrement, & sauver ses machines, il attendit une nuit fort obscure, & commanda à ceux qui avoient la conduite des machines, de les démonter, mais en faisant le même bruit que l'on fait en les dressant. Ceux de la ville entendant ce bruit, barricaderent leurs portes en dedans, & préparerent des machines pour opposer à celles des ennemis. Pendant qu'ils étoient occupés de cette sorte, Philippe disparut la même nuit avec toutes ses machines.

XXI Philippe assiégeoit Byzance, où ceux de la ville avoient à leur secours un grand nombre d'Alliés. Pour induire ces Alliés à quitter les Byzantins, Philippe fit passer dans la ville des transfuges, qui dirent que Philippe assiégeoit leurs villes;

qu'il y avoit envoyé d'autres troupes, & qu'il étoit prêt de s'en rendre maître. Et pour rendre ces nouvelles encore plus croyables, Philippe faiſoit publiquement des détachemens, qu'il envoyoit de côté & d'autre, plus pour faire mine d'entreprendre, que pour rien entreprendre en effet. Les alliés entendant & voyant tout cela, quitterent Byzance, & s'en allerent chacun en ſon pays.

XXII. Philippe s'étant rendu maître des pays d'Abdére & des Maronites, s'en retournoit avec une flotte aſſez nombreuſe & une armée de terre. Charès étoit en embuſcade avec vingt galeres, du côté de Néapolis. Philippe choiſit parmi les ſiennes les quatres meilleures, qu'il remplit des Rameurs les plus vigoureux & les plus habiles qu'il eut ſur toute ſa flotte, & leur ordonna de gagner les devants, & de couler le long de Néapolis, aſſez près de terre. Comme ils voguoient, Charès crut qu'il lui ſeroit aiſé d'enlever ces quatre galeres, & ſe mit à les ſuivre avec ſes vingt. Mais les quatre étoient légeres, & remplies d'ex-

cellens rameurs ; elles eurent bientôt pris le large ; & pendant que Charès leur donnoit la chaſſe en bon ordre, Philippe lui déroba la connoiſſance de ſa marche, paſſa ſans riſque devant Néapolis, & Charès ne put prendre les quatre galeres.

CHAPITRE III.

ALEXANDRE.

ALEXANDRE dans le deſſein d'attirer tout le monde à lui, en marquant une bienveillance extraordinaire, avoit réſolu, au lieu des termes uſités d'hommes, de gens, de perſonnes, de mortels ou comme la langue grecque s'exprime, *Brotoi*, *Andrès*, *Photès*, *Meropès*, & *Anthropoi*, d'appeller tous les hommes Alexandres.

II. Alexandre faiſant la guerre, ordonna aux Généraux de faire raſer la barbe aux Macédoniens, afin d'ôter cette priſe aux ennemis.

III. Alexandre étant au ſiége de Tyr,

& voulant faire une grande digue pour aller de plein-pied aux murs de cette ville, fut le premier à prendre le panier, à le remplir de terre, & le porter. Les Macédoniens voyant leur Roi mettre lui même la main à l'œuvre, quitterent auſſi-tôt leurs manteaux, & ſe hâterent de hauſſer le terrein.

IV. Pendant qu'Alexandre étoit au ſiége de Tyr, il mena un détachement du côté de l'Arabie. Les Tyriens, animés par ſon abſence, mépriſerent les troupes demeurées au ſiége, & faiſant des ſorties, ils remporterent pluſieurs avantages. Parmenion rappella Alexandre, qui revint en diligence. A ſon retour, voyant les Macédoniens maltraités & en déſordre, il les laiſſa ſans ſecours, & alla droit contre la ville qui ſe trouvoit alors dégarnie d'hommes, & la prit d'aſſaut. Les Tyriens voyant leur ville priſe, ſe donnerent aux Macédoniens, & leur livrerent leurs armes.

V. Sur le point qu'Alexandre devoit donner bataille à Darius, il donna cet or-

dre aux Macédoniens : *Quand vous serez tout auprès des Perses, mettez-vous à genoux, & foulez la terre avec les mains ; & dans le moment que la trompette sonnera la charge, levez-vous, & fondez sur les ennemis vigoureusement.* Les Macédoniens le firent, & les Perses les voyant dans cette posture d'adoration, relantirent leur impétuosité, & leur cœur s'amollit. Darius à ce même objet, conçut de grandes espérances, & montra un visage gai, comme s'il eût déjà remporté la victoire sans combatre. Mais au son de la trompette, les Macédoniens se leverent, donnerent impétueusement sur les Perses, les rompirent, & les mirent en fuite.

VI. Dans le dernier combat qu'Alexandre donna à Darius à Arbeles, un grand détachement des Perses ayant fait le tour de l'armée des Macédoniens, donna sur leur bagage & le pilla. Parmenion conseilloit à Alexandre de donner du secours au bagage: *Non*, dit Alexandre, *il ne faut point séparer notre phalange, il faut combattre les ennemis de pied ferme.*

Si

Si nous ſommes vaincus, nous n'aurons pas beſoin de bagage, & ſi nous ſommes les vainqueurs, nous aurons le notre, & celui des ennemis.

VII. Quand Alexandre ſe fut rendu maître de l'Aſie, les Macédoniens devinrent inſolens & importuns, & vouloient tout emporter de lui par force. Ne pouvant plus les ſouffrir, il leur ordonna de ſe mettre à part, & fit arranger les Perſes d'un autre côté. Voyant ainſi les uns & les autres ſéparés, il dit : *Macédoniens, choiſiſſez qui vous voudrez d'entre vous pour vous commander, & moi je me mettrai à la tête des Perſes. Après cela, ſi vous remportez la victoire, je ferai tout ce que vous m'ordonnerez. Mais ſi vous êtes vaincus, vous ſçaurez par expérieuce que vous ne pouvez rien, & vous vous tiendrez en repos.* Ce trait de hardieſſe étonna les Macédoniens, qui ſe rendirent après cela plus moderés.

VIII. Dans le premier combat qu'Alexandre donna contre les Perſes, voyant les Macédoniens lâcher pied, il courut à cheval tout autour, & leur cria : *Encore un*

effort, Macédoniens ; donnons encore une seule fois. Il fut obéit, les Macédoniens pousserent vivement, & les Barbares furent mis en fuite. Ce seul mouvement décida pour lors de la victoire.

IX. Alexandre étant dans l'Inde, avoit le fleuve Hidáspe à traverser. Porus, Roi des indes, avoit son armée rangée en bataille de l'autre côté du fleuve, & rendoit le trajet difficile à Alexandre. Car si celui-ci tentoit le passage en haut, Porus se trouvoit en haut ; s'il l'essayoit en bas, Porus se trouvoit encore en bas. Cela se fit plusieurs fois & plusieurs jours de suite, & les Barbares s'étoient accoutumés à se railler de la timidité de leurs ennemis, en sorte qu'ils ne prenoient d'autres peine que d'imiter leurs mouvemens, & du reste se tenoient fort en repos, parce qu'ils s'imaginoient qu'après avoir inutilement & tant de fois essayé de passer, ils n'auroient plus la hardiesse de l'entreprendre. Mais enfin Alexandre courant avec rapidité vers le bord du fleuve, monta sur ce qu'il put rassembler de bateaux, de radeaux,

& d'outres de cuir remplis de foin, & paſſa le fleuve à la barbe des Indiens, qu'il trompa, heureuſement pour lui, par cette réſolution à laquelle ils ne s'attendoient pas.

X. Quand Alexandre faiſoit la conquête des Indes, ſes ſoldats chargés des dépouilles de la Perſe, dont ils avoient tiré des richeſſes infinies, qu'ils faiſoient traîner ſur des chariots, n'eſtimoient pas qu'il fût néceſſaire de combattre les Indiens, puiſqu'ils étoient maîtres d'un butin ſi précieux. Alexandre fit mettre le feu aux chariots de la Couronne, & enſuite à tous les autres. Par ce moyen les Macédoniens rendus plus légers, & ſe voyant dans la néceſſité d'acquérir de nouvelles richeſſes, ſe trouverent plus diſpoſés à continuer de faire la guerre avec ardeur.

XI. Alexandre informé que les Thraces avoient deſſein de lâcher contre les Macédoniens un grand nombre de chariots, donna ordre à ſes troupes de les éviter le plus que l'on pourroit: mais ſi l'on

s'en trouvoit ſurpris quelque part, de ſe jetter à terre, & ſe couvrir du bouclier, afin que les chariots paſſaſſent par deſſus, ſans offenſer le ſoldat. L'exécution de cet ordre rendit inutile, dans l'expérience, le grand préparatif des Thraces.

XII. Alexandre, dans le deſſein de s'emparer de Thebes, cacha une partie de ſes troupes, & en donna la conduite à Antipater Avec ce qui lui en reſtoit, il alla attaquer à découvert les lieux les plus forts du pays, & les Thébains lui réſiſterent avec aſſez de courage. Pendant qu'il en étoit aux mains, Antipater ſe levant de l'embuſcade avec ſes troupes, & ayant fait un grand circuit, attaqua Thebes par les endroits les plus foibles & les moins gardés, & ſe rendit maître de la ville. Auſſitôt qu'il fut dedans, il éleva le ſignal. A cette vue Alexandre s'écria : *Thebes eſt à nous.* Les Thébains qui ſe battoient courageuſement, s'étant tournés, virent que leur ville étoit priſe Il ne leur reſta plus d'autre parti à choiſir, que celui de la fuite.

XIII. Afin d'empêcher que les ſoldats ne priſſent la fuite, Alexandre ne leur fit donner que des demies cuiraſſes, qui leur mettoient la poitrine à couvert, & leur laiſſoient le dos déſarmé. Par ce moyen ils avoient de quoi réſiſter en face aux ennemis, en demeurant fermes; & s'ils tournoient le dos, ils n'avoient rien qui put les garentir. Il arriva delà que perſonne ne prit la fuite, & que tous demeurant à leur poſte, remporterent la victoire.

XIV. Quand Alexandre avoit appris des devins que l'inſpection des victimes promettoit un bonheur certain, il faiſoit porter ces victimes par-tout le camp, pour les montrer aux ſoldats, afin que le témoignage de leurs yeux ſe joignît à ce qu'ils avoient déjà entendu, & qu'ils ſe ſentiſſent animés de confiance dans les dangers qui ſe preſentoient.

XV. Alexandre ayant paſſé en Aſie, ordonna à ſes troupes, qu'en faiſant le dégât, elles épargnaſſent les terres de Memnon, Général des Perſes. Il vint à

bout, par ce moyen, de le rendre ſuſpect.

XVI. Comme Alexandre traverſoit le Granique, il avoit en face les Perſes poſtés en des lieux avantageux. Menant ſes troupes à travers le fleuve, il les arrangea de telle ſorte, qu'il trouva moyen de déborder les ennemis, & pouſſant contre eux ſa phalange, il les mit en fuite.

XVII. Alexandre campé à Arbelles, fut averti que Darius avoit fait ſemer des chauſſe-trapes entre les deux camps. Alexandre s'étoit mis à la tête de l'aîle droite. Il commanda qu'elle marchât à droite après lui. Par ce moyen il évita les chauſſe-trapes qu'il avoit en face. Darius, de ſon côté, marchant à gauche, ſépara ſa cavalerie, & Alexandre donna dans cette ouverture. A la gauche Parmenion eut ſoin pareillement d'éviter les chauſſe-trapes; & l'un & l'autre, c'eſt-à-dire, Alexandre & lui, contraignirent les ennemis à prendre la fuite.

XVIII. Alexandre ayant paſſé le Tigre, & voyant que les Perſes mettoient le feu par-tout dans leur propre pays, envoya

des troupes leur donner la chaſſe, afin de les ſauver malgré eux, & que le pays ne fût point endommagé.

XIX. Alexandre étant en Hyrcanie, fût informé que les Macédoniens & les Grecs parloient mal de lui. Là deſſus ayant aſſemblé ſes amis, il leur dit qu'il avoit deſſein d'écrire en Macédoine, pour y faire ſçavoir qu'il ſeroit de retour en trois ans. Il invita ſes amis à écrire auſſi chez eux. Tous écrivirent. Les couriers, après trois poſtes; furent rappellés par Alexandre, qui ouvrit tous les pacquets; & apprit par-là ce que chacun penſoit de lui.

XX. Alexandre avoit aſſiégé dans l'Inde un lieu très-fort. La peur contraignit les Indiens à parlementer, & Alexandre leur donna sûreté pour s'en aller avec leurs armes. Ils allerent delà ſur une autre hauteur, s'y poſterent, & y mirent des gardes. Alexandre alla les inveſtir avec ſon armée. Les Indiens crierent à l'injuſtice, & lui oppoſerent la parole qu'il leur avoit donnée. Alexandre répondit: *Il eſt vrai que je vous ai donné sûreté pour vous*

retirer d'où vous étiez : mais je n'avois pas promis de ceſſer de vous pourſuivre.

XXI. Alexandre, informé que Pittaeus, neveu de Porus, étoit en embuſcade dans un chemin, le long d'une vallée aſſez longue, mais qui n'avoit que quatre ſtades de largeur, & une iſſue fort étroite, après avoir bien obſervé la nature du lieu, fit deux phalanges de ſa cavalerie ; commanda de faire route à gauche, & que chacun ſuivît ſon chef en cet ordre, juſqu'à ce qu'on eût les ennemis à droite ; & alors que la demi-phalange de la droite fît route à droite, & le reſte toujours à gauche, juſqu'à ce qu'il ſe trouvât de niveau avec la queue de la demi phalange qui auroit marché à droite. Ayant donné ces ordres, il fit avancer ſa double phalange en équerre ; & quand ceux de la gauche virent les derniers rangs de ceux de la droite, ils s'avancerent contre les ennemis, en pouſſant des cris de guerre, & ceux de l'aîle droite tournant à gauche, fondirent pareillement ſur les Indiens. Ceux-ci craignant d'être enfermés, ſe hâterent de ga-

gner l'iſſue étroite; & dans ce tumulte les uns furent défaits par les Macédoniens; les autres, & en plus grand nombre, ſe foulerent aux pieds les uns les autres, & ſe détruiſirent eux-mêmes.

XXII. Dans la bataille qu'Alexandre donna à Porus, il plaça une partie de la cavalerie à la tête de l'aîle droite, & le reſte en ligne courbe, mit à l'aîle gauche la phalange avec les éléphans, en donnant encore à cette aîle la forme de ligne courbe. Porus oppoſa de ſon côté un grand nombre d'éléphans, ſe plaça à la gauche ſur le ſien, ſuivi ſur la même ligne juſqu'à l'aîle droite de ſes autres éléphans, poſés en diſtance de (*a*) cinquante pieds ſeulement les uns des autres, & les intervalles étoient garnis d'infanterie; de maniere que le tout reſſembloit à un grand mur, dont les élephans repréſentoient les tours, & l'infanterie faiſoit la courtine. Alexandre ayant donné ordre à ſon infan-

(*a*) Arrien, l. 5. met *cent pieds.* Voyez Diodore, l. 17. & Q. Curce, l. 8. c. 14.

terie de pouſſer contre les ennemis, s'avança vivement à droite avec la cavalerie, dans le deſſein de déborder les Indiens. Porus prit garde à ce mouvement, & donna des ordres pareils. Mais la lenteur des élephans fut cauſe qu'il ſe fit quantité d'ouvertures dans les rangs, par où les Macédoniens firent irruption. Porus fut obligé de ſe retourner pour leur faire face. Dans ce moment Alexandre, avec ſa cavalerie, ayant gagné le derriere des Indiens, les attaqua en queue, leur donna la chaſſe, & remporta une victoire complette.

XXIII. Les Theſſaliens étoient poſtés ſur les hauteurs de Tempé, pour s'oppoſer au paſſage d'Alexandre. (*a*) Il fit creuſer les rochers d'Oſſa, poſés preſqu'à pied droit; & ayant fait faire des pas en forme de marches, il s'en ſervit pour mon-

(*a*) Il faut ôter du texte ces mots : ἔτι ὁ Βασιλεὺς Ινδίκη; qui s'y ſont gliſſés par erreur, & n'ont aucun ſens; à moins qu'on ne lût ἐπὶ τὸν Βασιλεὺς Ινδίκης ce qui voudroit dire que cela ſeroit arrivé avant la conquête des Indes.

ter jusques sur le sommet, & se rendit maître de la Thessalie, pendant que les Thessaliens étoient encore à garder les passages de Tempé. Ceux qui passent en ce lieu, peuvent encore y voir les vestiges de ce travail, que l'on appelle l'*Echelle d'Alexandre*.

XXIV. Le trône d'Alexandre n'avoit rien que de modeste & de populaire, tant qu'il fut parmi les Macédoniens & les Grecs : mais quand il se vit parmi les Barbares, il porta la magnificence à l'excès, pour leur imprimer de la terreur par un appareil éclatant. Lors donc qu'il rendoit justice. & donnoit audience en public dans la Bactriane, l'Hyrcanie, & l'Inde, voici comme étoit disposée sa tente. Son étendue étoit d'une grandeur à contenir cent lits. Elle étoit soutenue de cinquante colomnes d'or, & ombragée de dais, où brilloient l'or & les ornemens les plus précieux. Au-dedans de la tente, tout autour, il y avoit premiérement (*a*) cin-

(*a*) Il y a au texte πενταχόσιοι. C'est une rreur. Quelques MSS. ont πεντήκοντα.

quante Perſes vêtus d'habits de couleur de pourpre & orangé ; enſuite autant d'archers, les uns vétus d'habits, couleur de feu, les autres, d'étoffe bleue, les autres, de jaune. Au-devant étoient cinquante Macédoniens, de la plus grande taille, qui portoient des boucliers d'argent. Vers le milieu de la tente étoit le thrône, tout d'or, ſur lequel Alexandre prononçoit ſes oracles ; & lorſqu'il donnoit audience, ſes gardes faiſoient un grand cercle autour de lui. Au-dehors de la tente étoient poſtés les élephans avec mille Macédoniens vêtus à la mode de leur pays. Après ceux-là étoient cinq cens Suſiens vétus de pourpre, & tout cela étoit terminé d'un grand cercle compoſé de dix mille Perſes des plus beaux & des plus grands qu'on avoit pu trouver, tous ajuſtés à la maniere de leur pays, & armés de cimeterres. Tel étoit l'appareil du thrône d'Alexandre parmi les Barbares.

XXV. Alexandre faiſant route par un pays aride, ſouffroit beaucoup de la ſoif, & ſon armée n'en ſouffroit pas moins que

lui. Ceux qu'il avoit envoyés à la découverte, trouverent un peu d'eau dans le creux d'un rocher, & lui en apporterent dans un casque. Alexandre la fit voir à ses troupes, pour les animer à supporter patiemment la soif, dont le remede étoit proche; & au lieu de boire, pour étancher la sienne, il répandit cette eau à terre en présence de tout le monde. Les Macédoniens, à la vue de cette admirable modération de leur Roi, firent de grandes acclamations; & mépriſant alors la soif, lui dirent qu'il pouvoit les conduire ou bon lui sembleroit, & qu'ils le suivroient partout avec persévérance.

XXVI. Alexandre se hâtoit d'aller contre Darius vers les bords du Tigre. Une terreur panique se répandit tout d'un coup dans son armée, à commencer depuis l'arriere-gatde jusqu'aux premiers rangs. Alexandre ordonna aux trompettes de donner un signal d'assurance, & aux premiers rangs de son infanterie, de poser les armes à terre à leurs pieds, & de dire à ceux qui étoient derriere eux d'en faire

autant. Tous de ſuite firent la même choſe, & cela ſervit à découvrir l'origine du faux bruit. La vaine terreur fut diſſipée ; les ſoldats reprirent leurs armes, & continuerent leur marche.

XXVII. Quand Alexandre eut vaincu Darius dans la plaine d'Arbelles, Phraſaorte proche parent de Darius, à la tête d'un corps conſidérable de Perſes, gardoit le Pas de Suſes, appellé les *Portes de Suſes*. Ce ſont des montagnes eſcarpées, dont les entrées ſont fort étroites. Les Barbares, poſtés avantageuſement dans ces lieux, repouſſoient les Macédoniens en les accablant de pierres à coups de frondes, & les perçant de traits. Alexandre fut contraint de faire reculer ſes troupes ; & ayant pris du terrein à trente ſtades delà, il les mit à couvert derriere de bons retranchemens. Un oracle d'Apollon lui avoit promis qu'un étranger, nommé Lycus, ſeroit ſon conducteur dans l'expédition contre les Perſes. Un Bouvier (*a*) vêtu de

(*a*) Θηρείην ἔχων στολήν. Le Traducteur latin dit : *Meſſoriam veſtem amictus.* Il auroit dû dire *Venatoriam.*

peaux, se présenta devant Alexandre, & lui dit qu'il étoit (*a* Lycien. Il ajouta que dans cette enceinte de montagnes il y avoit une route couverte par l'épaisseur des bois, & qu'il étoit le seul qui en eût connoissance, pour l'avoir fréquentée en menant ses bœufs à la pâture. Alexandre se rappellant l'oracle d'Apollon, ajouta foi au Bouvier. Il commanda à la plus grande partie de son armée de demeurer dans le camp, & d'y allumer beaucoup de feux, pour amuser les Perses par cet objet. Mais en secret il laissa ordre à Philotas & Ephestion, quand ils verroient les Macédoniens sur les hauteurs, de donner par en bas sur les ennemis. Pour lui, prenant ses gardes, avec une phalange de soldats bien armés de toutes pieces, & tout ce qu'il avoit d'archers Scythes, il s'avança quatre-vingt stades dans le petit sentier; & s'étant mis à couvert dans l'épaisseur de la forêt, pour y prendre haleine, enfin à mi-

(*a*) Ὅτι Λύκιος ἦν. Le Traducteur Latin dit : *Sibi Lycio nomen esse.*

nuit, il fit le tour des ennemis, & les surprit comme ils dormoient encore. A la pointe du jour les trompettes sonnerent la charge de dessus les montagnes. Alors Ephestion & Philotas sortant des retranchemens avec les Macédoniens, attaquerent les Perses, qui se trouverent ainsi environnés d'ennemis d'en haut & d'en bas, & furent, les uns tués, les autres précipités, & les autres faits prisonniers.

XXVIII. Pendant les chaleurs de l'été, Alexandre faisoit marcher son armée le long d'une riviere, en présence des ennemis. Il voyoit que les soldats altérés, regardoient l'eau avec avidité; mais il craignit que s'ils s'arrêtoient à boire, ils ne se missent en désordre, & retardassent sa marche. Il ordonna au héraut de dire: *Retirons-nous du Fleuve; l'eau en est venimeuse.* L'armée se hâta de s'éloigner de ces bords dangereux. Quand Alexandre eut fait sa marche, il campa; & lui, aussi-bien que ses généraux, buvoient publiquement de cette eau. Les soldats n'eurent pas de peine à deviner pour quelle raison ils avoient

été trompés. Ils tournerent la choſe en raillerie, & ſe déſaltérerent ſans crainte avec les eaux de ce fleuve.

XXIX. Alexandre vouloit pénétrer dans la Sogdiane. Tout le pays eſt rude & inacceſſible, & traverſé d'un rocher ſur lequel il n'y avoit que les oiſeaux qui puſſent monter ; & tout autour il y avoit des bois ſi épais, que le peu de ſentiers que l'on y trouvoit, en étoient rendus tout-à-fait impraticables. Ariomazès s'étoit ſaiſi de la roche, & la gardoit avec un nombre de Sogdiens bien armés. Il ne manquoit là ni d'eau, ni de vivres, dont il avoit fait un grand amas. Alexandre étant monté à cheval pour obſerver la nature des lieux, fit le tour de la roche ; & après avoir tout remarqué, choiſit trois cens jeunes hommes exercés à grimper ſur les lieux les plus eſcarpés, & leur commanda de monter ſans armes par derriere la roche, à couvert des bois & des halliers, de ſe traîner comme ils pourroient, & de ſe guinder les uns les autres avec des cordes ; & quand ils ſeroient arrivés au ſommet, de défaire leurs

ceintures blanches, les attacher au bout de longues perches, de les élever par-dessus la cime des arbres, & leur donner du mouvement, afin de les faire voir, tant aux Barbares qui étoient en haut, qu'aux Macédoniens qui étoient en bas. Les jeunes gens grimperent sur la roche avec beaucoup de peine, & au moment que le soleil se levoit, ils mirent en mouvement leurs ceintures blanches. Les Macédoniens à cette vue, jetterent de grands cris. Ariomazès frappé d'étonnement, s'imagina que toute l'armée étoit montée, & qu'il alloit être pris. Admirant la force plus qu'humaine & la fortune d'Alexandre, il se rendit à lui, & lui livra la roche.

XXX. Alexandre ayant rencontré dans le Cathai, qui est une partie des Indes, des gens qui s'étoient défendus désespérément, fit passer au fil de l'épée jusqu'aux enfans, & renversa de fond en comble leur ville, appellée Sangala. A cette occasion le bruit se répandit parmi les Indiens, qu'Alexandre faisoit la guerre d'une ma-

niere barbare & cruelle. Comme cette mauvaiſe réputation étoit contre ſes intérêts, il prit à tâche de la détruire par des faits oppoſés. Il ſe rendit maître d'une autre ville de l'Inde par compoſition, & en ayant pris des ôtages, il ſe préſenta devant une troiſieme ville grande & peuplée, & mit à la tête de ſa phalange les ôtages de la ſeconde, vieillards, femmes, & enfans. Les aſſiégés reconnoiſſant leurs voiſins, & apprenant d'eux les bons traitemens & la douceur d'Alexandre, lui ouvrirent leurs portes, & le reçurent en poſtures de ſupplians. Auſſi-tôt la nouvelle s'en répandit de toutes parts, & les Indiens ſe ſentirent portés par ce moyen à ſe ſoumettre volontairement.

XXXI. Alexandre trouva que le pays des Coſſéens étoit rude & plein de montagnes hautes & de difficile accès, & gardées par des bonnes troupes. Il ne voyoit point d'apparence de pouvoir s'en rendre maître. Sur ces entrefaites on lui vint dire qu'Epheſtion étoit mort à Babylone. Il ordonna un deuil général, & ſe hâta d'al-

ler rendre les devoirs de la sepulture à Ephestion. Les Cosséens avertis par leurs gardes avancées qu'Alexandre se retiroit, commencerent aussi à déloger. Alexandre envoya la nuit sa cavalerie se saisir de l'entrée des montagnes, que les ennemis avoient laissée sans gardes, & s'étant détournés de la route (de Babylone) il vint joindre sa cavalerie; & paroissant tout d'un coup à sa tête, il se rendit maître du pays des Cosséens. On dit que cet avantage servit à le consoler de la perte d'Ephestion.

XXXII. Alexandre étant dans le palais des Rois de Perse, y fut servi suivant ce qui étoit réglé pour le dîner & le souper du Roi. Le tout étoit gravé sur une colonne (*a*) de cuivre, la même où se

(*a* Cette colonne de cuivre n'a pas subsisté. Mais on peut présumer que toutes les inscriptions qu'on a trouvées à Persépolis ou Chelminar, rapportées par Chardin, le Bruyn, & Kaempfer, ne sont que des copies de celle que rapporte Polyen, ou des anciennes loix de Cyrus. Du reste il n'y a personne dans l'univers qui puisse à présent déchiffrer ces caracteres. Les Guébres même, qui sont un reste des anciens Perses, ne les entendent point, & aucune langue du monde n'use de caracteres semblables. Il en est comme de

liſoient les autres loix de Cyrus. En voici le contenu :

De fine fleur de farine de froment, quatre cens artabes. L'artabe des Médes eſt le medimne ou boiſſeau attique.

De la ſeconde farine, après la fine fleur, trois cens artabes.

Et autant de la troiſieme farine.

En tout, pour le ſouper, mille artabes de farine de froment

De fine fleur de farine d'orge, deux cens artabes.

De la ſeconde farine, quatre cens artabe.

Et autant de la troiſieme.

En tout mille artabes de farine d'orge.

De gruau, deux cens artabes.

la langue des Palmyreniens, dont la connoiſſance eſt abſolument perdue. Quand au grand nombre de colonnes qu'on voit à Chelminar, il ne paroît pas qu'elles ayent jamais ſoutenu de bâtimens, puiſque la plûpart ſont terminées par des aboutiſſemens. Elles ne ſervoient qu'à ſoutenir des tapis, & faire des tentes pour des repas, tel que celui qui eſt décrit au premier Chapitre d'Eſther. On voit encore dans tous les palais de Perſe de ces colonnades, qui reçoivent l'air de tous côtés, & où ſe donnent les grands repas à la fraîcheur.

De coulis de farine, dix artabes.

De creſſon haché & criblé...

De ptiſanne, dix artabes.

De ſenevé, le tiers d'une artabe.

Quatre cens moutons.

Cent bœufs.

Trente chevaux.

Quatre cens oyes graſſes.

Trois cens tourterelles.

Six cens petits oiſeaux de toutes eſpeces.

Cent jeunes Albrans.

Trois cens agneaux.

Trente chevres.

Du lait doux du jour, dix mâris. Le mâris fait dix meſures attiques, appellées *cherès*, ou gobelets.

Du petit lait adouci, dix mâris.

D'ail, le poids d'un talent.

D'oignons âcres, le poids d'un demi talent.

De mercuriale, une artabe.

De ſuc de ſilphium, deux mines.

De cumin, une artabe.

De ſilphium, le poids d'un talent.

De moût ſucré de pommes adouci, le quart d'une artabe. (*a*)

De cire de cumin, le quart d'une artabe.

De Staphis, le poids de trois talens.

De fleurs de carthame, le poids de trois mines.

De graine de (*b*) nielle, le tiers d'une artabe.

De graine (*c*) d'arum, ou pied de veau, deux capetis, (ou choenix.)

De [*d*] ſeſame, dix artabes.

De raiſiné doux, cinq mâris.

De raves confites & de radix, accommodées au ſel, cinq mâris.

De câpes confites au ſel, dont on fait des farces de haut goût, appellées *abyrtaques*, cinq mâris.

(*a*) Il y a ici au Grec : κυκεῶνος ἐκ δρῶν ὄξεον ἀρτύειν. Cela eſt ſi corompu, qu'il n'eſt pas poſſible de le traduire.

(*b*) Il y a μελανθεον, il faut lire μέλανθιον.

(*c*) Au lieu de διορῖνος σπέρμα, il faut lire ἄριος σπέρμα.

(*d*) Seſame ou jugoline, eſpece de dignitale d'Orient.

De sel, dix artabes

De cumin d'Ethiopie, six capétis. Le *capétis* est le chœnix attique.

D'anis sec, le poids de trente mines.

De graine d'ache, quatre capétis.

D'huile de sésame, dix mâris.

D'huile tirée du lait, cinq mâris.

D'huile de Terminthe, cinq mâris.

D'huile d'Acanthe, autant.

D'huile d'amandes douces, trois mâris.

D'amandes douces seches, trois artabes.

Cinq cens mâris de vin.

Quand le Roi se trouve en Babylone ou à Suses, la moitié du vin qui se boit est tiré du palmier, & l'autre moitié de la vigne.

De gros bois, deux cens charretées.

Et de menu, cent.

De miel (*a*) ferme cent masses carées, chacune du poids de dix mines.

(*a*) Le texte porte νῦντος μελίτος. Cela ne veut rien dire. Ne faudroit-il point ἑφθοντος μελίτος? Il est assez probable que par ce miel réduit en masse ferme & carrée, il faut entendre le sucre raffiné & en pain; d'où l'on conclura que le secret de le réduire en cette forme

Quand

Quand le Roi eſt dans la Médie, voici ce que l'on donne.

Trois artabes de graine de carthame.

Safran, le poids de deux mines.

Tout cela pour le ſouper & le dîner.

Outre cela il eſt conſumé de fine fleur de farine de froment, cinq cens artabes.

De fine fleur de farine d'orge, mille artabes.

Et autant de la ſeconde farine.

Et cinq cens artabes de la plus groſſe farine de froment.

Cinq cens mâris de gruau.

Pour les bêtes de charge & chevaux de maîtres, vingt mille meſures d'orge.

Dix mille chariots chargés de paille, & cinq mille de foin.

D'huile de ſéſame, deux cens mâris.

De vinaigre cent mâris.

De creſſon haché menu, trente artabes.

n'eſt pas venu originairement de l'Amérique. Cependant il paroît avoir été particulier aux Perſes. Les anciens Médecins & Poëtes n'ont connu que le ſucre liquide. Lucain. *Quique bibunt tenera dulces ab arundine ſuccos.*

Voilà tout ce qu'on donne aux troupes ; & c'eſt la dépenſe que fait le Roi chaque jour, ſoit pour ſa bouche, à ſon dîner & à ſon ſouper, ſoit pour ce qu'il fait diſtribuer aux autres.

Les Macédoniens, à la lecture de ce grand & ſplendide appareil de table, admiroient la félicité des Rois de Perſe : mais Alexandre s'en moqua comme d'une occupation pénible & fâcheuſe, & commanda qu'on ôtât la colonne où ces choſes étoient écrites. Il dit à ce ſujet à ſes amis : *Il ne convient pas que les Rois apprennent à vivre ainſi dans la moleſſe, & ſouper ſi délicieuſement. Il faut de néceſſité que les plaiſirs affoibliſſent le courage. Auſſi ſçavez-vous par expérience que ceux qui faiſoient de tels ſoupers, ont été facilement vaincus dans les combats.*

CHAPITRE IV.

ANTIPATER.

ANTIPATER, faisant la guerre dans le pays des Tetrachorites, commanda qu'on mît le feu au fourrage des chevaux qui se trouvoit ramassé autour de sa tente. Aussi-tôt que le feu eut été allumé, les trompettes donnerent le signal, & les Macédoniens se rendirent autour de la tente Royale, le dard haut. Les Tetrachorites voyant ce mouvement, prirent l'épouvante, & abandonnerent le lieu, dont Antipaper se rendit ainsi maître sans combat.

II. Antipater vouloit passer le fleuve Sperquie; & en étoit empêché par la cavalerie des Thessaliens. Il ramena ses troupes dans le camp qu'il venoit de quitter: mais il ordonna aux Macédoniens de demeurer sous les armes, & de ne point délier le bagage. La cavalerie Thessalienne, de son côté, se retira dans Lamis, & chacun

s'en alla ſouper chez ſoi. Antipater les ayant ainſi trompés, paſſa le fleuve avec ſes troupes, avant que les Theſſaliens fuſſent en état de s'y oppoſer de nouveau, & attaquant à l'improviſte Lamis, s'en rendit le maître.

III. Antipater ſe trouvant en Theſſalie, voulut faire accroire aux ennemis qu'il avoit une cavalerie fort nombreuſe. Il raſſembla un grand nombre d'ânes & de mulets, les arrangea en eſcadrons, fit monter deſſus des gens armés en cavaliers, & à la tête de chaque eſcadron, il ordonna que le premier rang fût de véritables chevaux. Les ennemis voyant ces premiers rangs, ſe perſuaderent que tout le reſte étoit de même, prirent l'épouvante, & ſe mirent en fuite. Agéſilas s'eſt ſervi d'une ruſe pareille en Macédoine contre Erope; & Euméne l'a miſe en pratique en Aſie contre Antigone.

CHAPITRE V.

PARMENION.

APRE'S la bataille d'Iſſus, Parmenion fut renvoyé à Damas par Alexandre, pour en faire amener le bagage des (*a*) Perſes. Il fut obligé d'en venir aux mains avec les Goujats; ce qui fit peur aux Barbares, & les obligea à prendre la fuite. C'étoit eux qui faiſoient le tranſport, & Parmenion vit bien que leur retraite le rendroit impoſſible. Pour ſauver tant de richeſſes, il envoya trois eſcadrons de cavalerie après les Barbares, avec ordre de leur dire, qu'on feroit mourir quiconque refuſeroit de mettre la main à la conduite de ſes propres bêtes de charge. Cette publication les intimida tous; ils revinrent prendre leurs bêtes de charge, & firent le tranſport ordonné.

(*a*) Je lis Πέρσων, avec Freinshemius, au lieu de πέζων. *Voyez* Q. Curce, l. 3. c. 12.

CHAPITRE VI.

ANTIGONE.

ANTIGONE se rendit maître de Corinthe par cette ruse. Alexandre, au pouvoir de qui étoit la citadelle de Corinthe, mourut & laissa veuve sa femme Nicée assez avancée en âge. Antigone la demanda en mariage pour son fils Démétrius. Nicée accepta avec joie pour époux un jeune Roi. On fit un sacrifice magnifique; on indiqua une assemblée générale des Grecs. Amebée devoit y jouer de la lyre; chacun s'empressoit pour voir le spectacle; & les gardes conduisoient en cérémonie Nicée, portée sur un brancart royal. Elle faisoit voir dans ses manieres mêlées de molleſſe & de hauteur les dispositions de son ame. Mais comme elle entroit au théâtre, Antigone laissant là le joueur de lyre & la nôce, surprit la citadelle que les gardes avoient abandonnée pour courir au spectacle. Il n'y trouva aucune résistance,

& s'en empara auſſi-bien que de tout le reſte de Corinthe, par le moyen de ce faux mariage.

II. Lors qu'Antigone recevoit des Ambaſſadeurs, il avoit ſoin de marquer ſur ſes mémoires quels étoient les Ambaſſadeurs qu'on lui avoit envoyés : quels étoient leurs compagnons, & quelles affaires on avoit traitées. Dans les négociations il ſçavoit rappeller tout cela exactement, & ſpécifioit chaque choſe dans un grand détail, enſorte que les Ambaſſadeurs étoient ſurpris de lui trouver une mémoire ſi vaſte & ſi préſente.

III. Antigone aſſiégeant Mégare, fit avancer des élephans. Les Mégariens prirent des pourceaux, & les ayant frottés de poix liquide, y mirent le feu, & les pouſſerent hors de la ville. Les pourceaux, dévorés des flammes, & grognant d'une maniere épouvantable, allerent donner au milieu des élephans, qui, entrant en fureur, ſe mirent à fuir de côté & d'autre. A cette occaſion Antigone ordonna aux Indiens de nourrir déſormais des pourceaux

avec les élepphans, pour éviter que la vue & les cris des pourceaux ne produiſiſſent une autrefois le même déſordre.

IV. Antipater étoit ſur le point d'être lapidé par les Macédoniens. Voici comme Antigone le ſauva. L'armée étoit ſéparée en deux par un fleuve rapide ſur lequel il y avoit un pont. Antigone avoit ſes tentes d'un côté, & de l'autre étoit Antipater, avec le reſte de l'armée & quelques cavaliers dont il étoit sûr. La partie de l'armée qu'il commandoit, lui demandoit ſa montre avec de grands cris, & menaçoit de l'accabler de pierres s'il ne la payoit à l'inſtant. Antipater étoit ſans finances, & dans l'impoſſibilité de ſatisfaire les mutins. Antigone lui manda : *J'aurai ſoin de te faire évader.* Il part auſſi-tôt, couvert de toutes ſes armes, court au pont, le traverſe, & s'inſinuant dans le milieu des phalanges, il s'approchoit des uns & des autres comme s'il eût eu deſſein de haranguer. Les Macédoniens s'ouvrirent volontiers pour faire place à l'un de leurs chefs de la plus grande diſtinction, &

tous le ſuivirent, pour entendre ce qu'il avoit à dire. Quand Antigone ſe vit entouré de la multitude, il fit un long diſcours pour excuſer Antipater; il promit, il conſola, il tâcha de concilier les eſprits. Pendant qu'il amuſoit les auditeurs par un diſcours qui ne finiſſoit point, Antipater ſuivi des cavaliers qui lui étoient fideles, s'écoula par le pont, & évita de cette ſorte d'être lapidé par ſes ſoldats.

V. Antigone, le premier (de ce nom) quand il ſe voyoit à la tête d'une armée plus forte que celle des ennemis, faiſoit la guerre plus mollement & avec une eſpece de négligence; mais quand il ſe trouvoit le plus foible, il affrontoit les dangers avec un courage intrépide; perſuadé qu'il eſt plus avantageux de mourir généreuſement, que d'être redevable de la conſervation de ſa vie à une lâche timidité.

VI. Ce même Antigone avoit ſes quartiers d'hyver en Cappadoce. Trois mille piétons Macédoniens, armés de toutes pieces, déſertoient, & s'étant ſaiſis de quelques hauteurs très-fortes, ravagerent la

Lycaonie & la Phrygie. Antigone eſtima qu'il y auroit de la cruauté à mettre à mort tant de gens ; mais il appréhendoit auſſi qu'ils ne ſe joigniſſent aux ennemis commandés par Alcetas. Il leur détacha Leonidas l'un de ſes Capitaines, avec ordre de feindre qu'il avoit déſerté comme eux. Ces gens le reçurent avec joie, & le firent leur Général. Leonidas commença par leur perſuader de ne ſe joindre à perſonne ; & ce fut déja un grand ſervice rendu au Roi. Enſuite il les amena dans une plaine favorable aux opérations de la cavalerie, d'autant qu'ils étoient à pied. Antigone fondit ſur eux avec ſa cavalerie ; & prit Holcias & deux autres Chefs de leur révolte. Ceux-ci demanderent la vie avec de grandes inſtances, & Antigone promit de les laiſſer aller, s'ils vouloient s'en retourner paiſiblement en Macédoine. Ils le promirent avec ſerment, & partirent ſous la conduite de Leonidas, qui les eſcorta juſqu'en leur pays.

VII. Antigone (a) eſſayoit de couper les

(a) Ἐδίωκε τῷ ζεύ.

vivres à trois Généraux Macédoniens de grande réputation, Attale, Alcetas & Docime qui s'étoient campés dans un vallon de Pisidie. Le cri & le frémissement des élephans leur fit connoître qu'Antigone approchoit : car il n'y avoit que lui qui en eût. Aussi-tôt Alcetas prenant les porteurs d'escus, se pressa de se rendre maître d'une route scabreuse & difficile qui traversoit les montagnes. Antigone ne jugea pas à propos de pousser Alcetas ; mais faisant marcher ses troupes de biais, il les mena par les côtés des montagnes, & se hâta de se présenter devant le camp des ennemis. Il les surprit, les uns qui s'armoient, les autres désarmés, tout le monde en désordre. Il ne tua personne, promit la vie à tous, & vainquit sans avoir combattu.

VIII. Antigone avoit une flotte de cent trente vaisseaux, commandée par Nicanor, * & elle se battit sur l'Hellespont contre celle de Polysperchon, commandée par Clitus. Le peu d'expérience des pilotes & des troupes de Nicanor, & la violence

* Diodore, l. 18.

des flots, lui firent perdre soixante-dix navires, & les ennemis remporterent une éclatante victoire. Antigone se trouva le soir sur le lieu, & ne fu point étonné de cette défaite. Il ordonna que la même nuit ceux qui étoient sur les soixante vaisseaux de reste, se tinssent prêts à combattre de nouveau. Il choiit les plus vigoureux de ses gardes, & es ayant fait monter sur des esquifs, il leur commanda de menacer de la mort tous ceux qui n'iroient pas au combat On n'étoit pas loin de Byzance, ville qui étoit dans ses intérêts. Il en fit venir à la hâte des vaisseaux de charge, & les ayant remplis de porteurs d'escus, d'infanterie légere, & de mille archers, il leur donna ordre de tirer, tant de ces vaisseaux, que du rivage, des dards & des fleches contre les navires ennemis qui paroîtroient. Tout cela fut prêt dans une nuit. Au point du jour tous ces gens commencerent à tirer de dessus les côtes & de ces vaisseaux leurs fleches & leurs dards; une partie des ennemis dormoit encore; les autres ne faisoient que de

s'éveiller ; tous se trouvoient percés de coups, sans avoir le tems de se mettre à couvert. Les uns amenoient les amarres, les autres retiroient au-dedans les pontons, d'autres levoient les ancres ; on n'entendoit que cris & que tumulte. Antigone fit donner le signal aux soixante navires, qui s'avancerent avec courage & impétuosité. De cette sorte, tant par le secours de ceux qui tiroient de dessus la côte, que par l'irruption que firent les soixante vaisseaux, ceux qui avoient été vaincus remporterent enfin la victoire.

IX. Antigone, après cette victoire navale remportée sur l'Hellespont, fit avancer sa flotte du côté de la Phenicie. Il ordonna aux matelots de prendre des couronnes, d'orner les poupes de leurs vaisseaux des dépouilles des ennemis & des banderoles des galeres vaincues ; & aux pilotes de mouiller à toutes les rades & à toutes les villes maritimes qui se trouveroient sur leur route, afin que le bruit de cette victoire se répandit dans toute l'Asie. Il y avoit des navires de Phenicie, qui

avoient abordé au port de Rose en Cilicie. Ils étoient chargés d'argent qu'on portoit à Eumene, & Sosigene (qui en avoit la conduite) s'amusoit à Orthiomague à considérer le mouvement de la mer. Ceux qui étoient sur les vaisseaux Pheniciens voyant la flotte victorieuse si magnifiquement ornée, enleverent l'argent d'Eumene, & s'enfuirent sur les galeres d'Antigone, qui partirent aussi-tôt avec ces richesses & ce renfort d'alliés, pendant que Sosigene satisfaisoit sa curiosité à regarder la mer agitée.

X. Antigone & Eumene se donnerent bataille : la victoire ne se déclara point. Eumene * envoya un Héraut demander la permission d'enlever ses morts. Antigone voulant lui cacher le nombre des siens, qui étoit plus grand que celui ces soldats d'Eumene, amusa le Héraut jusqu'à ce qu'on eût brulé les morts d'Antigone. Aussitôt que cela fut fait, il renvoya le Héraut avec la permission qu'Eumene avoit fait demander.

* Voyez *Diodore*, *l.* 19.

XI. Antigone avoit pris ſes quartiers aux environs de (a) Gadamartes en Médie. Eumene l'avoit prévenu, s'étoit ſaiſi du chemin juſqu'à mille ſtades, & avoit tout garni de ſes troupes. Le chemin étoit bordé de montagnes, & la plaine qui s'étendoit au-devant étoit unie, ſans eau, ſans aucune habitation, ſans herbe, ſans aucune plante, ſans arbres, pleine de bitume & de mares ſalées, en ſorte que ni hommes ni bêtes n'y pouvoient paſſer. Cependant Antigone, pour éviter le chemin ſi bien gardé par les ennemis, réſolut de traverſer cette triſte plaine. Il ordonna de coudre dix mille outres, & de les remplir d'eau, de cuire des vivres pour dix jours, & de porter de l'orge & du fourage pour les chevaux. Tout fut préparé, & il ſe mit en marche avec ſon armée par le milieu de la plaine. Il avoit eu la précaution de défendre d'allumer du feu la nuit, pour dérober la connoiſſance de ſa marche aux

(a) Diodore, l. 19, appelle cette ville Gabala.

ennemis qui étoient en garde au pied des montagnes. Effectivement ils auroient ignoré ſon paſſage, ſi les ordres d'Antigone euſſent été fidelement exécutés. Mais un petit nombre de ſes ſoldats ne pouvant ſupporter la gelée qu'il fit une nuit, allumerent du feu. Les ennemis virent la flamme, & devinerent ce que c'étoit. Ils donnerent ſur la queue des troupes d'Antigone qui étoient déjà hors de la plaine, & tuerent quelques traineurs. Mais il ne tint pas à Antigone que tous ne s'échappaſſent en ſûreté; ce qu'il avoit ordonné fut ſalutaire à ceux qui furent exacts à lui obéir.

XII. Antigone campé devant Eumene, ſur le penchant d'une colline, s'apperçut que les troupes de l'ennemi poſtées dans la plaine, n'étoient ni fermes, ni bien retranchées. Il détacha contre les gardes de la queue quelques eſcadrons de cavalerie, qui enleverent une partie du bagage d'Eumene.

XIII. Antigone en vint aux mains avec Eumene, auprés de Gabienne. La bataille

ſe donna dans un lieu ſabloneux, où la terre étoit ſéche & légere. Au mouvement des deux armées il s'éleva de toutes parts des nuages de pouſſiere qui offuſquoient la vue des amis & des ennemis. Comme on en étoit aux priſes, Antigone prit garde que les ſoldats d'Eumene s'attendoient à leur bagage, où étoient leurs femmes, leurs enfans, leurs maîtreſſes, leurs eſclaves, leur or & leur argent, & tout ce qu'ils avoient gagné aux guerres d'Alexandre. Il ordonna à des troupes d'élite d'aller attaquer ce bagage & de le détourner dans ſon camp; ce qu'il leur fut facile d'exécuter, pendant que l'ennemi étoit occupé au combat & aveuglé par la pouſſiere. La bataille prit fin. Antigone y perdit cinq mille hommes, & Eumene n'y en perdit que trois cens. Les Eumeniens ſe retiroient, tout fiers de leur victoire. Mais quand ils virent leur bagage perdu, avec tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, les vainqueurs tomberent dans le découragement & la triſteſſe. La plûpart, excités par la tendreſſe qu'ils avoient pour

les objets de leur amour, envoyerent des Ambaſſadeurs vers Antigone, pour le ſupplier d'accepter leur réunion. Antigone, maître de tout ce que les Euméniens regrettoient ſi douloureuſement, fit publier qu'il rendroit gratuitement tout. Cette publication fit changer de parti, non-ſeulement les Macédoniens, mais encore dix mille Perſes commandés par Peuceſte, quand il vit que les Macédoniens s'engageoient avec Antigone. Enfin il ſe fit un ſi grand changement de ſentimens & de fortune, que le corps même de ceux qui portoient des boucliers d'argent ſe ſaiſit d'Eumene, & le livra lié à Antigone; & Antigone fut proclamé Roi d'Aſie.

XIV. Antigone informé que Pithon, Satrape de Médie, levoit des troupes étrangeres & faiſoit amas d'argent, dans le deſſein de ſe révolter, fit ſemblant de ne point ajouter foi à ce qu'on lui en diſoit. *Je ne ſçaurois me perſuader*, diſoit-il, *que Pithon en uſe de la ſorte, lui à qui j'avois deſſein d'envoyer dans ſon gouvernement un renfort de cinq mille Macédoniens armés*

de toutes pieces, de Thraces, & de mille gardes. Pithon ayant été instruit de ce discours, fit fond sur la bonté d'Antigone, & se hâta de venir recevoir ce renfort. Antigone fit venir Pithon au milieu des Macédoniens, le prit & le punit du dernier supplice.

XV. Antigone honora de présens les Argyraspides ou porteurs de boucliers d'argent qui lui avoient livré Eumene lié, mais ne se fiant pas trop à des gens dont la fidélité devoit naturellement être suspecte, * il en détacha mille pour renforcer les troupes de Siburte, Satrape d'Aracosie, & mit le reste en garnison dans plusieurs lieux différens & de difficile accès, sous prétexte de leur commettre la garde du pays, de cette sorte il les fit tous disparoître en peu de tems.

XVI. Antigone assiégeant Rhode, donna la conduite du siege à son fils Démétrius. Il fit publier qu'il donnoit sûreté à tous les Rhodiens qui étoient dans la ville. Il

* *Diodore, l. 19.*

la promit de même par mer à tous les Marchands & mariniers Rhodiens qui étoient répandus dans la Syrie, la Phenicie, la Cilicie, & la Pamphilie. Son but étoit de les empêcher de venir au ſecours de la ville, parce que dénuée de ces forces, elle ne pourroit réſiſter, avec les ſeules troupes auxiliaires de Ptolomée, aux attaques de Démétrius.

XVII. Antigone ſoudoya des troupes de Gaulois, commandées par Bidore, & promit à chacun d'eux une certaine ſomme d'or de Macédoine. Pour sûreté de ſa parole, il leur donna en ôtage des hommes & des enfans des meilleures maiſons. Suivit la bataille contre Antipater. Après l'action, les Gaulois demanderent leur récompenſe, & Antigone offrit de payer tous ceux qui portoient la targe. Les Gaulois vouloient que les gens ſans armes, même les femmes & les enfans, tiraſſent pareille ſolde, vu que le marché portoit : *tant par tête à chaque Gaulois.* A ne payer que les gens armés, cela faiſoit trente talens & il en eut fallu cent en payant tout

le reſte. L'armée Gauloiſe ſe retira, & menaça de tuer les ôtages. Antigone craignant pour eux, envoya un Ambaſſadeur aux Gaulois pour leur dire qu'il donneroit tout ce qu'il avoit promis, & qu'ils n'avoient qu'à lui envoyer des gens pour recevoir l'or. Les Gaulois, leurrés de cette eſpérance, qui les combloit de joie, envoyerent les principaux d'entr'eux pour recevoir cet or, Antigone les arrêta tous, & manda aux autres qu'il ne les rendroit point s'ils ne lui renvoyoient les ôtages. Les Gaulois, pour ſauver leurs gens, rendirent les ôtages, & Antigone leur renvoya leurs Députés avec les trente talens.

XVIII. Antigone aſſiégeoit Caſſandrie, dans le deſſein de détruire la domination d'Apollodore qui s'étoit fait tyran des Caſſandriens. Après dix mois de ſiege Antigone ſe retira; mais il ſe ſervit d'Aminias, Chef des Pirates, & lui perſuada de feindre de lier amitié avec Apollodore. Aminias envoya au tyran un Héraut pour l'aſſurer qu'il viendroit à bout d'adoucir Antigone. Le Héraut ajouta encore par

ſon ordre qu'il fourniroit à la ville des
iv rese abondance & du vin. Aminias parut aux Caſſandriens homme de bonne foi, & Apollodore ſe repoſant ſur ſon amitié & ſur l'abſence d'Antigone qu'il commençoit à mépriſer, ne veilla pas aſſez à la garde de la place. Pendant ce tems Aminias fit fabriquer des échelles de la hauteur des murs, & cacher ſous un lieu appellé Bolus, qui n'étoit pas éloigué des murs, deux mille ſoldats, auxquels ſe joignirent dix Pirates Etoliens commandés par Melotas. Ces gens voyant, à la petite pointe du jour, qu'il y avoit peu de gardes ſur les murs, ſe coulerent au pied de la courtine qui joignoit les tours, & poſant les échelles, leverent le ſignal. Alors Aminias s'approchant avec ſes deux mille ſoldats; eſcalada les murs & ſe mit dans la ville. Antigone parut auſſi-tôt, ſe rendit maître de Caſſandrie, & mit fin à l'uſurpation d'Apollodore.

XIX. Antigone, avec des troupes inférieures en nombre, étoit campé devant celles d'Eumene. Il y avoit entre les deux

camps de fréquens pourparlers. Antigone ordonna que dans le moment que le Héraut d'Eumene reviendroit, il accourut un ſoldat tout hors d'haleine & couvert de pouſſiere, qui dit : *les Alliés arrivent.* Antigone, à cette nouvelle, ſauta de joie, & renvoya le Héraut. Le jour ſuivant, doublant le front de ſa phalange, il la fit ſortir des retranchemens. Les ennemis, informés par le Héraut de l'arrivée prétendue des alliés, & voyant ce vaſte front, ſans ſçavoir quelle en étoit la profondeur, n'oſerent en venir aux mains, & prirent la fuite.

XX. Antigone voulant ſe rendre maître d'Athenes, fit la paix ſur la fin de l'automne. Les Athéniens enſemencerent leurs terres, & ne garderent de grains que ce qu'il en falloit juſqu'à la récolte. Mais quand le tems de la maturité fut venu, Antigone conduiſit de nouveau ſon armée dans l'Attique. Les Athéniens ayant conſumé ce qu'ils avoient de vivres, & ne pouvant faire la récolte, reçurent Anti-

gone dans leur ville, & promirent d'obéir en tout à ſes ordres.

CHAPITRE VII.

DÉMÉTRIUS.

QUOIQUE Démétrius manquât d'argent, il ne laiſſoit pas de ſoudoyer des troupes au double de ce qu'il en avoit auparavant. Quelqu'un lui en marqua ſa ſurpriſe, en lui diſant : *On n'a point d'argent pour payer le petit nombre ; & où en prendre pour tant de gens ?* Il répondit : *Plus nous ſerons forts, plus nous trouverons les ennemis foibles. Nous nous rendrons maîtres de leur pays ; les uns nous apporteront des Tributs, les autres nous enverront des couronnes. Ce ſera l'effet de la crainte que leur donnera notre grand nombre.*

II. Démétrius voulant naviguer en Europe ; ſans que l'on put ſçavoir où il avoit deſſein d'aborder, donna à chacun des Pilotes un paquet cacheté. *Si nous faiſons route enſemble*, leur dit-il, *ne les décachetez point : mais s'il arrive que nous ſoyons ſépa-*

rés,

rès, vous ouvrirez le pacquet, & vous vous rendrez au lieu que vous y trouverez désigné.

III. Démétrius voulant surprendre Sicyone à l'improviste, se retira à Cenchrées & y passa plusieurs jours dans les plaisirs & la débauche. Quand il vit que les Sicyoniens étoient sans aucun soupçon de son dessein, ce qu'il avoit de troupes étrangeres sous la conduite de Diodore, il l'envoya la nuit, attaquer les portes du côté de la ville de Pallene; les troupes de mer, il les fit se montrer du côté du port; & lui, avec le reste de son armée, se présenta devant la ville. De cette maniere il l'attaqua de tous les côtés à la fois, & s'en rendit maître.

IV. Démétrius avoit confié la garde d'Ephese à Diodore, Commandant de la garnison, & étoit allé avec sa flotte en Carie. Diodore traita secrétement avec Lysimachus, & promit de lui livrer Ephese pour cinquante talens. Démétrius, informé de cette trahison, prit ses grands vaisseaux, & en ayant envoyé la plus grande partie de

côté & d'autre dans le pays, il se mit sur un, & prenant avec lui Nicanor, il fit voile à Ephese. Etant arrivé au port, il se cacha sous le tillac, & ne fit paroître que Nicanor, qui appella Diodore, sous prétexte de traiter avec lui de ce qui regardoit les soldats, & d'obtenir la liberté de mouiller & de se retirer. Diodore, persuadé que Nicanor étoit venu seul, monta sur une felouque, & parut disposé à traiter avec lui. Dans le moment qu'il approcha, Démétrius sortant de dessous le tillac, fit couler à fond la felouque avec tout ce qui étoit dessus, & saisir tous ceux qui essayerent de se sauver à la nage. Ce fut ainsi que, prevenant la trahison, il sçut conserver Ephese dans son obéissance.

V. Démétrius ayant pris Egine & Salamine dans l'Attique, envoya (*a*) un de ses Généraux au port de Pirée demander des armes pour mille hommes, sous prétexte de se joindre aux habitans contre le tyran Lachares. On le crut & les armes lui

(*a*) Je lis : στρατηγὸν, au lieu de στρατόπεδον.

furent envoyées : mais les ayant reçues, il s'en ſervit pour armer des gens, avec le ſecours deſquels il ſe rendit maître de Pirée.

VI. Quand Démétrius ſe rendit maître de Pirée, il n'y mena pas d'abord (*a*) toute ſa flotte. Il fit reſter ſous le cap de Sounion la plus grande partie de ſes galeres, & en ayant détaché vingt de celles qui étoient les plus légeres à la courſe, il leur ordonna de voguer, non pas droit à la ville, mais comme pour prendre la route de Salamine. Démétrius de Phalere, Général des Athéniens, qui étoit dans les intérêts de Caſſandre, obſervant du haut de la citadelle, & voyant ces vingt galeres, prendre la route de Salamine; jugea qu'elles étoient ennemies & qu'elles s'en alloient à Corinthe. Mais ceux qui montoient ces vingt galeres, ayant coupé court, ſe préſenterent devant Pirée & furent jointes par le reſte de la flotte partie du cap de Sounion. La plus grande partie des trou-

[*a*] Selon Plutarque en Démétrius, elle étoit de 250 vaiſſeaux. *Voyez* auſſi Diodore, l. 20.

pes débarqua & s'empara des tours & du port. Les Hérauts crioient : *Démétrius, délivre Athénes du joug.* Les Athéniens, à ce cri de liberté (*a*) admirent Démétrius.

VII. Démétrius assiégeoit Salamine en Chypre, avec (*b*) cent quatre-vingt Galeres. Ménélas (*c*) Général de Ptolemée gardoit la ville avec soixante navires, & l'on attendoit de jour à autre Ptolemée qui devoit arriver avec cent quarante vaisseaux. Démétrius ne se trouvant pas en état de résister à deux cens galeres à la fois, doubla un cap qui s'avançoit, & se mit en embuscade dans une ance où le mouillage étoit bon & où ses galeres étoient cachées derriere de haut rochers. Ptolemée, sans prendre garde à ce qu'il laissoit derriere

(*a*) Il y a des Mss. qui mettent la particule négative : οὐ προσεδέξαντο cela voudroit dire, que malgré cette promesse de délivrance, les Athéniens n'admirent point Démétrius. Il faut voir Plutarque & Diodore.

(*b*) Plutarque dit la même chose. Diodore, l. 20. n'en met que 170. ou 173. tant galeres que vaisseaux de charge.

(*c*) Il étoit aussi son frere, selon Plutarque.

lui, prit terre à une rade étendue où la descente étoit facile. Pendant qu'il faisoit débarquer ses troupes, Démétrius sortit de son embuscade & se montrant aux ennemis, donna sur les navires Egyptiens, qui ne faisoient que d'aborder, & remporta la victoire en peu de tems. Ptolemée prît aussi-tôt la fuite, & Ménélas, qui s'étoit avancé pour le soutenir, s'enfuit avec lui.

VIII. Démétrius s'avança la nuit, pour se mettre en possession de Corinthe qu'on lui avoit donné parole de lui livrer. Comme les auteurs de la trahison devoient lui ouvrir les portes de la hauteur, il craignit que pendant qu'il entreroit par-là, ceux de la ville ne lui dressassent des embûches. Pour les attirer d'un autre côté, il fit marcher un grand nombre de troupes du côté des portes qui donnoient vers le fort de (*a*) Léchée. Aux cris militaires de ces troupes, les Corinthiens coururent tous

(*a*) Au-dehors de Corinthe il y avoit deux Forts; Léchée, contre les attaques de l'Italie, & Cenchrées contre celles de l'Asie. Strabon, l. 8. Pausan. Corinth.

de ce côté, pendant que les traîtres ouvrirent les portes de la hauteur, & y firent entrer les ennemis. C'eſt ainſi que Démétrius ſurprit Corinthe, pendant que les habitans gardoient les portes du côté de Léchée.

IX. Démétrius étoit campé contre les Lacédémoniens. Les deux armées étoient ſéparées par la montagne (a) Lyceon, & les Macédoniens n'étoient pas ſans crainte à la vûe d'un lieu qu'ils ne connoiſſoient point Il faiſoit un vent de biſe violent, qui portoit contre les ennemis. Démétrius fit mettre le feu au bois & aux brouſſailles, & le vent pouſſant la flame & la fumée contre les Lacédémoniens, les obligea tous à tourner le dos. Démétrius & ſes troupes profiterent de ce déſordre; & ayant attaqué vigoureuſement les ennemis, remporterent la victoire.

X. Démétrius ſe retiroit par un chemin fort ſerré. Les Lacédémoniens preſſoient ſon arriere-garde, & lui bleſſoient beau-

(a) Autrement dite Olympe, ou le ſacré Sommet, Pauſan. Arcad.

coup de monde. Il entaſſa dans l'endroit le plus étroit tous les chariots de bagage, & y mit le feu. Les ennemis ne purent paſſer à travers cet incendie, & pendant que les chariots brûloient, Démétrius gagna du terrein, prévint les ennemis, & évita leur pourſuite.

XI. Démétrius envoya un héraut aux Béotiens pour leur déclarer la guerre. Le héraut ſe rendit à Orchoméne, & préſenta aux Commandans de Béotie la déclaration par écrit. Dès le lendemain Démétrius aſſiégea Chéronée, & les Béotiens furent bien ſurpris de voir la guerre commencée en même tems que déclarée.

XII. Démétrius avoit à paſſer le fleuve Lycus, qui eſt très-rapide, & au courant duquel ſon infanterie ne pouvoit reſiſter. Il choiſit parmi ſes Cavaliers les plus grands, les plus vigoureux, & les mieux montés; & en ayant fait une phalange quarrée, il s'en ſervit à rompre l'effort du fleuve, en l'oppoſant à ſon courant, & par ce moyen il rendit le paſſage de ſes gens de pied plus facile.

CHAPITRE VIII.

EUMENE.

EUMENE étoit poursuivi par les Gaulois, & son indisposition l'obligeoit à se faire porter dans une espece de litiere. Sa fuite étoit lente, & les ennemis étoient prêts de l'atteindre. Ayant trouvé sur sa route un tertre élevé, il commanda à ses porteurs d'y poser sa litiere. Les Barbares qui n'étoient pas éloignés, se persuaderent qu'Eumene n'en eût pas usé de la sorte s'il n'avoit eu aux environs quelque renfort considerable caché. C'est pourquoi ils cesserent de le poursuivre.

II. Eumene étoit informé que les Argyraspides, ou porteurs de boucliers d'argent, commençoient à penser à la révolte; & voyoit sur-tout qu'Antigéne & Teutamate leurs Chefs, prenoient des manieres hautaines avec lui, & négligeoient de se rendre à sa tente. Il rassembla tous les Chefs, & leur dit que deux fois de suite il

avoit eu le même ſonge, accompagné de promeſſes du ſalut commun, ſi l'on obéiſſoit, & de menaces d'une ruine totale, ſi l'on n'obéiſſoit pas. C'étoit le Roi Alexandre dans ſa tente au milieu du camp, aſſis ſur un trône d'or, le ſceptre à la main, qui donnoit ſes ordres à tous, & qui commandoit particuliérement aux Chefs de ne traiter d'aucune affaire publique & royale hors de la tente royale, & d'appeller cette tente ſeule, *la tente d'Alexandre*. Les Macédoniens adorerent Alexandre, & ordonnerent que du fond de l'épargne de la couronne, on dreſſât une tente royale; qu'il y fut fait un trône d'or paré royalement, avec une couronne d'or au-deſſus, accompagnée d'un diadême royal; qu'on mît au-près du trône des armes, un ſceptre au milieu; au-devant du trône une table d'or & deſſus un petit foyer & un encenſoir auſſi d'or, avec de l'encens & des parfums. Enfin que la tente fût garnie de tabourets d'argent pour placer les Chefs, quand on tiendroit conſeil ſur les affaires publiques. Tout cela fut exécuté ſur le champ. Eu-

mene dreſſa ſa tente joignant celle d'Alexandre, & les autres Chefs dreſſerent les leurs enſuite de la ſienne. Il arriva de-là que lorſqu'Eumene entroit dans la tente d'Alexandre, c'étoit lui qui recevoit les autres chefs, & parmi eux Antigéne, & Teutamate, Commandans des Argyraſpides, qui alloient effectivement trouver Eumene, quand il paroiſſoit qu'ils ne vouloient qu'honorer Alexandre.

III. Eumene voyant que les troupes qu'il avoit en Perſe étoient ſur le point d'être débauchées par Peuceſte, qui leur faiſoit diſtribuer du vin & des préſens, craignit qu'il n'eût deſſein de partager l'Empire. Il fit voir une lettre, qu'il ſuppoſa que lui avoit écrite en Syriaque * Oronte, Satrape d'Arménie, par laquelle il mandoit qu'Olympias venoit d'Epire avec le fils d'Alexandre, & ſe rendoit maîtreſſe de la Macédoine, après la mort de Caſſandre. A ces nouvelles les Macédoniens ne penſerent plus à Peuceſte; ils ſe livrerent à la joie, & proclamerent Rois la mere & le fils.

* Diodore, l. 19.

IV. Euméne avoit mis ſes troupes en quartier d'hyver dans quelques Bourgades de la Perſe. Antigone en ayant été averti, réſolut de les attaquer. (*a*) Euméne ordonna aux Chefs de prendre leurs valets la nuit, de monter à cheval, de porter du feu dans des vaiſſeaux, & de gagner les hauteurs, juſqu'à la diſtance de ſoixante-dix ſtades, & d'allumer ſur les ſommets les plus expoſés à la vue des feux éloignés les uns des autres d'environ vingt coudées ; de les faire fort grands à la premiere veille, un peu moindres à la ſeconde, & très-foibles à la troiſieme, afin que tout cela donnât l'idée d'un véritable campement. A cet aſpect Antigone ſe perſuada qu'Euméne avoit été joint par toute ſon armée, & n'oſant l'attaquer, il fit ſa retraite par un autre chemin qui n'étoit point occupé par les ennemis.

V. Euméne voyant ſes ſoldats dans la

(*a*) Le texte ajoute Πευκέστης πεμψας ἤγγει, λεν εἰμένει. C'eſt une erreur. Plutarque, dans Euméne, aſſure que Peuceſte étoit dans le parti d'Antigone. *Voyez* auſſi Diodore, l. 19.

disposition de piller le bagage des ennemis, les en détourna (*a*) comme d'une entrepriſe qui ne convenoit pas. Mais n'ayant pu gagner cela ſur eux, il envoya donner avis aux ennemis de faire bonne garde à leur bagage. Les ſoldats d'Euméne y trouvant les gardes renforçées, abandonnerent leur deſſein.

CHAPITRE IX.

SELEUCUS.

SELEUCUS & Antigone ſe donnerent bataille. il n'y eut rien de décidé; la nuit ſépara les combattans, & tous deux furent d'avis de remettre le reſte au lendemain. Les troupes d'Antigone camperent & ſe déſarmerent: mais Seleucus ordonna à ſes ſoldats de ſouper & de dormir tous armés & de bien garder leurs rangs. Dès la pointe du jour les troupes de Seleucus ſe préſenterent en bon ordre & ſous les armes; & celles

[*a*] Plutarque en rapporte la raiſon dans Eumene.

d'Antigone ſurpriſes, dérangées & ſans armes, furent vaincues avec beaucoup de facilité.

III. Seleucus étoit campé contre Démétrius. Seleucus étoit animé de confiance, & Démétrius au contraire s'aſſuroit peu d'un ſuccès favorable. La nuit ſurvint, & Démétrius voulant la mettre à profit, entreprit d'attaquer l'ennemi à la faveur des ténebres, dans l'eſpérance que cette ſurpriſe (*a*) imprévue lui pourroit être avantageuſe. Ses troupes lui obéirent volontiers, & crurent trouver dans une choſe qui paroiſſoit ſi fort contre raiſon, une reſſource capable de leur donner la victoire. Ils s'armerent donc & ſe mirent en mouvement. Deux jeunes Etoliens qui portoient le bouclier dans les troupes de Démétrius, ayant rencontré la garde de Seleucus demanderent d'être menés promptement au Roi. Auſſi-tôt qu'ils lui eurent été préſentés, ils lui apprirent ce qui ſe devoit faire la

(*a*) Je lis ἐξαπιναίως avec Caſaubon, au lieu d'ἐξ ἐπινείας. *Voyez* Plutarque en Démétrius.

nuit même. Seleucus eut peur que les ennemis ne fussent plus ardens à l'attaquer, que les siens diligens à prendre les armes. Il ordonna aux trompettes de sonner la charge ; aux soldats qui s'armoient, de pousser de grands cris ; & à chacun d'allumer devant sa tente tout ce qui se trouveroit de fagots & de bourrées. Démétrius voyant le camp ennemi si éclairé de toutes parts, & entendant retentir les trompettes & les cris militaires, sentit bien qu'on se préparoit à le recevoir, & n'osa l'attaquer.

III. Seleucus informé que les soldats de Démétrius perdoient courage, prit les plus robustes de ses gardes, & ayant mis au-devant d'eux huit élephans, se coula le long d'un sentier étroit, à côté des ennemis ; & ayant jetté son casque, il se mit à crier : *jusqu'à quand aurez-vous la rage de demeurer avec un Chef de brigands, qui meurt de faim, pendant que vous pouvez gagner votre solde auprès d'un Roi riche ; & prendre part à une Royauté véritable & existante ; au lieu d'un Empire chimérique,*

& qui ne subsiste encore qu'en idée ? La plûpart entendant ce discours, jettoient leurs dards & leurs épées, & tendant les mains, se joignoient à Seleucus,

IV. Seleucus attaquoit la citadelle de Sardes, où étoient les trésors gardés par Théodote, à qui Lysimachus en avoit confié le soin. Seleucus ne pouvant forcer la place, qui étoit bien munie, fit publier qu'il donneroit cent talens à qui pourroit tuer Théodote. Cette grande récompense tentoit un grand nombre de soldats, & Theodote vivant dans la crainte & la défiance, n'osoit se montrer dehors. Ses soupçons lui attirerent l'indignation de la plûpart de ceux de dedans. Théodote, pour se délivrer de ses craintes, prévint les mal intentionnés, & ayant ouvert la nuit une fausse porte, il introduisit Seleucus dans la citadelle, & lui livra les trésors de Lysimachus.

V. Démétrius étoit campé au pied du Mont Taurus. Seleucus appréhendant qu'il ne se retirât secrétement en Syrie, envoya Lysias avec plusieurs Macédoniens se saisir

des montagnes qui ſont au-deſſus des portes Amanides, qui étoit la route que Démétrius devoit tenir, & lui ordonna d'y allumer un grand nombre de feux. Démétrius voyant qu'il avoit été prévenu, & que ces paſſages étoient occupés, ſe détourna de cette route.

VI. Seleucus ayant été obligé de prendre la fuite en Cilicie, aprés un combat donné contre les barbares, voulut cacher à ſes amis même la honte qu'il avoit de fuir en petite compagnie, il ſe fit paſſer pour un des écuyers d'Amaction, Commandant (*a*) de la brigade Royale, & prit des habits convenables à cet état. Mais quand il vit qu'il s'étoit rallié un nombre conſidérable de cavaliers & de fantaſſins, il reprit la robbe Royale & ſe montra aux ſoldats.

[*a*] Il faut lire τῆς βασιλικῆς ἴλης, au lieu de τῆς βασιλικῆς ἥδη.

CHAPITRE X.

PERDICAS.

LES Illyriens & les Macédoniens ſe faiſoient la guerre. Il arriva que pluſieurs Macédoniens furent faits priſoniers, & Perdicas s'apperçut que l'eſpérance d'être mis à rançon, rendoit les autres moins ardens au combat. Comme on envoyoit de part & d'autre pour traiter de la rançon des priſonniers, Perdicas chargea le héraut des ennemis de leur dire de ſa part (*a*) qu'il étoit inutile que les Illyriens s'attendiſſent à des rançons, & qu'ils pouvoient condamner les priſonniers à mort. Les Macédoniens ne s'attendant plus à être rachetés, en cas qu'ils fuſſent pris, mirent tout l'eſpoir de leur ſalut dans la victoire, & ſe battirent avec plus de courage.

III. Perdicas faiſant la guerre à ceux de Chalcide, ſe trouva en diſette d'argent

[*a*] Le texte eſt obſcur; il ne s'éclarcit que par la concluſion.

Il fit de la monnoie de billon mêlé de cuivre & d'étain, dont il paya les soldats. Les marchands reçurent la monnoie du Roi; mais comme elle n'avoit pas de cours hors des limites, ils furent réduits à ne trafiquer que de fruits & de grains du pays.

CHAPITRE IX.

CASSANDRE.

CASSANDRE se servit de cet artifice pour prendre Nicanor qui avoit la garde du fort de Munichia & qui n'étoit pas dans de bonnes dispositions à son égard. Il feignit de vouloir retirer sa flotte de l'Afrique, & comme il étoit prêt de s'embarquer, il vint un courier qui lui apporta des lettres de la part de ses amis de Macédoine, qui lui mandoient que les Macédoniens, irrités contre Polysperchon, l'appelloient pour le faire régner dans le pays. A la lecture de ces lettres, Cassandre marqua beaucoup de joie, & ayant tiré à part Nicanor qui le reconduisoit, il lui dit: *il*

eſt queſtion maintenant de prendre de nouveaux conſeils. Conferons enſemble ſur la conduite qne j'ai à garder dans le rang où je ſuis appellé. En parlant ainſi, Caſſandre mena inſenſiblement Nicanor dans une maiſon voiſine, comme pour communiquer avec lui de ſes plus ſecretes affaires. Il avoit caché dans cette maiſon un détachement de ſes gardes, qui ſe ſaiſirent de Nicanor & ſe tinrent autour de lui. Caſſandre convoqua l'aſſemblée, & permit à ceux qui vouloient accuſer Nicanor, de le faire librement. Pendant qu'on inſtruiſoit l'accuſation, Caſſandre ſe rendit maître du fort de Munychia. Quant à Nicanor, comme il avoit fait beaucoup de choſes contre les loix & ſans retenue, l'aſſemblée fut d'avis de le condamner à mort.

II. Dans le même tems que Caſſandre aſſiégeoit Salamine, il faiſoit la guerre par mer aux Athéniens. Ayant vaincu ſur mer, tout ce qu'il trouva de gens de Salamine parmi les Athéniens, il les renvoya ſans rançon. Les habitans de Salamine in-

formés de l'humanité de Caſſandre, furent gagnés par ſa douceur, & ſe joignirent à lui.

III. Caſſandre aſſiégeoit Pydne en Macédoine, où s'étoit retiré Olympias. Polyſperchon envoya la nuit ſur la côte une galere à cinquante rames, avec une lettre où il avertiſſoit Olympias de monter ſur cette galere (pour eviter de tomber au pouvoir de Caſſandre.) Le porteur de la lettre fut pris & mené à Caſſandre, à qui il avoua le ſujet de ſon voyage. Caſſandre n'ouvrit point la lettre, & la laiſſant cachetée comme elle étoit du ſceau de Polyſperchon, il permit au porteur de la rendre à ſon adreſſe, ſans dire qu'il eût eu connoiſſance de rien. La lettre fut rendue, & dans le même tems Caſſandre fit diſparoître la galere. Olympias ajoûtant foi à la la lettre de Polyſperchon, ſortit ſecrétement la nuit, mais elle ne trouva point la galere. Elle crut que Polyſperchon l'avoit trompée, perdit courage, & ſe livra à Caſſandre, avec Pydne.

IV. Caſſandre revenant d'Illyrie, & n'étant qu'à une journée d'Epidamne (*a*) cacha ſes troupes. Il en détacha de la cavalerie, qu'il envoya brûler des Bourgades ſituées ſur les hauteurs de l'Illyrie & de l'Alintanie, dont les habitans (*b*) favoriſoient les Epidamniens. Ceux d'Epidamne s'imaginant alors que Caſſandre s'en étoit allé, ſortirent de leur ville, & vacquerent à leur labourage. Caſſandre faiſant ſortir ſes troupes du lieu où ils les avoit tenu cachées, prit environ deux mille de ces habitans qui étoient ſortis, & trouvant les portes de la ville ouvertes, il entra dans Epidamne, & s'en rendit maître.

CHAPITRE XII.

LYSIMACHUS.

DANS la bataille donnée contre Démétrius, aux environs de Lampſaque, les

(*a*) Je lis avec Caſaubon : ἐπικρύψας, au lieu d'ὑπογράψας.

(*b*) Caſaubon lit συμφρονησάσας, au lieu de καταφρονησάσας.

Autariates perdirent tout leur bagage. Lysimachus eut peur que ces Barbares, dans la douleur d'avoir tout perdu, ne se révoltassent. Il les fit sortir des retranchemens, comme pour leur distribuer des vivres, & ayant donné le signal, il les fit tous périr, ils étoient cinq mille hommes.

II. Lysimachus conduisit Ariston, fils (*a*) d'Autoleon en Péonie, qui étoit le Royaume de son pere, comme pour faire reconnoître aux Péoniens le jeune Prince Royal, & lui concilier leur affection. Quand on eut baigné Ariston, à la façon des Rois, dans le fleuve (*b*) Arisbe, on lui servit le festin royal selon la coutume du pays. Lysimachus prit ce moment pour donner le signal de prendre les armes. Ariston

(*a*) Q. Curce, l. 4. fait mention d'Ariston, Commandant de la cavalerie Péonienne; de même que Plutarque dans Alexandre, & Arrien, l. 3. de l'expédition d'Alexandre. Plutarque dans Pyrrhus, dit que ce Roi d'Epire avoit épousé une fille d'Autoleon. Diodore, l. 20. dit que Cassandre donna secours à Autoleon, Roi de Péonie, contre les Autariates.

(*b*) Le texte dit : *Astyque*, & l'interprete Latin, *Aristibe*. Strabon, l. 13. fait mention d'Arisbe, fleuve de Thrace qui coule dans l'Hebre. *Item*, Etienne, au mot Arisbé.

monta en diligence à cheval, & s'enfuit chez les (*a*) Adraniens. Lysimachus s'empara de la Péonie.

CHAPITRE XIII.

CRATERE.

LES Tyriens ayant attaqué les Macédoniens occupés à creuser des retranchemens, leur firent tourner le dos. Cratere ordonna de céder, & les Tyriens s'acharnerent à la poursuite. Quand Cratere les vit las de courir après les Macédoniens, il ordonna à ceux-ci de faire volte-face, & de pousser les Tyriens à leur tour. Aussi-tot ceux qui poursuivoient prirent la fuite, & ceux qui avoient fui jusques-là donnerent la chasse aux autres.

(*a*) Il y a au texte Ζαρδίεων. Strabon met des Ζαρδιαίοι; en Illyrie; ce qui paroît trop éloigné de la Thrace, où Etienne place une ville. Ἀδράνη.

CHAPITRE XIV.

POLYSPERCHON.

POLYSPERCHON, pour animer ſes ſoldats à combattre courageuſement contre les Péloponeſiens qui gardoient les limites, & mépriſer le danger, prit un chapeau Arcadien, avec une robe double, attachée d'une agrafe, & un bâton à la main, & leur dit : *voilà comme ſont ceux contre qui nous devons combattre.* Et puis ayant ôté tout cela, & pris toutes ſes armes, il ajouta : & *voici comme ſont ceux qui doivent avoir affaire à eux ; gens qui juſqu'à préſent ont remporté tant de victoires ſignalées.* A ce diſcours les ſoldats furent animés à bien faire, & demanderent d'être auſſi-tôt menés au combat.

CHAPITRE XV.

ANTIOCHUS, FILS DE SELEUCUS.

ANTIOCHUS, dans le deſſein de ſe rendre maître de Damas, qui étoit gardée Par Dinon, Général de Ptolemée, publia dans ſon armée un ordre de célébrer une fête à la maniere des Perſes, & commanda à tous les Chefs de préparer des banquets ſomptueux & de grandes réjouiſſances. Dinon inſtruit qu'Antiochus avec toutes ſes troupes, ne s'occupoit que de plaiſirs & de bonne chere dans cette ſolemnité, ſe relâcha de ſa vigilance ordinaire, & négligea de faire faire la garde. Antiochus ordonna qu'on prît du bled pour quatre jours, & menant ſon armée par les déſerts & des ſentiers écartés & bordés de précipices, ſe montra lorſqu'on l'attendoit le moins. Dinon ne put lui réſiſter, & Damas tomba au pouvoir d'Antiochus.

CHAPITRE XVI.

ANTIOCHUS, FILS D'ANTIOCHUS.

ANTIOCHUS attaquoit Cypſele, ville de Thrace. Il avoit avec lui un grand nombre de Thraciens des meilleures maiſons, à la tête deſquels étoient Tyris & Dromichetès. Il leur donna à tous des colliers d'or & des armes garnies d'argent, & s'avança pour donner combat. Ceux de Cypſele voyant des gens de leur pays & de leur langue ſi richement parés d'or & d'argent, les eſtimoient heureux de ſervir ſous Antiochus. Ils mirent bas les armes, & ſe joignant à lui, d'ennemis qu'ils étoient auparavant, ſe rendirent ſes alliés.

CHAPITRE XVII.

ANTIOCHUS HIERAX OU L'EPERVIER.

ANTIOCHUS ayant quitté son frere Seleucus, s'enfuit en Mésopotamie. Quand il eut passé les montagnes d'Arménie, il fut reçu par (*a*) Arsabès son ami. Les Généraux de Séleucus Achée & Andromaque, poursuivirent Antiochus avec de nombreuses troupes, & l'attaquerent vivement. A la fin Antiochus blessé fut obligé de prendre la fuite, & de se cacher sur un côteau, au pied & aux côtés duquel étoit une plaine unie, où campoit l'armée de son frere. Antiochus fit courir le bruit qu'il étoit mort dans le combat; & pendant la nuit il fit occuper les hauteurs par une partie de ses

(*a*) Justin, l. 27. c. 2 & 3. appelle cet ami, non pas Arsabès, mais Ariamene, Roi de Cappapoce, beau-frere d'Antiochus. Mais Diodore, Ecloga 3. l. 3. dit que Stratonice, sœur d'Antiochus, épousa, non pas Ariamene, mais Ariarate son fils aîné.

troupes. Le lendemain les ſoldats d'Antiochus envoyerent deux Ambaſſadeurs, Philetere, Capitaine Crétois, & Denis de Lyſimaquie, demander ſûreté pour enlever le corps d'Antiochus, moyennant quoi ils promirent de ſe rendre & de livrer leurs armes. Andromaque répondit qu'on n'avoit point encore trouvé le corps, mais qu'on pouvoit le chercher parmi les priſonniers, & qu'on l'y trouveroit mort ou vif. Pour ce qui étoit du reſte, il dit qu'il enverroit des gens pour recevoir les ſoldats & les armes. En effet, il envoya quatre mille hommes; diſpoſés, non pas à combattre, mais à recevoir & emmener les priſonniers. Quand ils furent arrivé aux côtés de la montagne, les troupes d'Antiochus qui s'étoient ſaiſies des hauteurs, fondirent ſur ces gens, & en firent un grand carnage. Antiochus reprit ſes habillemens royaux, & ſe montra vivant & victorieux.

CHAPITRE XVIII.

PHILIPPE, FILS DE DEMETRIUS.

PHILIPPE assiégeoit Prinasse, ville des Rhodiens * en terre ferme. Les murs étoient d'une structure très-forte, & Philippe voulut les saper. Mais en minant on rencontra une roche qui ne cédoit point aux outils des Mineurs. Philippe ordonna qu'en plein jour on descendît à la mine, & que les travailleurs se couvrissent de mantelets, comme pour se cacher aux assiégés. Ceux de la ville voyoient tout cela de dessus leurs murailles. La nuit, Philippe faisoit apporter par ses soldats de la terre d'un valon éloigné de la ville de huit ou dix stades, & la faisoit amonceler à l'entrée du lieu où l'on avoit ouvert la mine. Le jour suivant, ceux de la ville voyant cette grande quantité de terre élevée, s'imaginerent que le mur étoit enfin

* Voyez *Polybe, hist. l. 16. c. 10.*

percé. La peur les contraignit à livrer leur ville à Philippe. Mais quand ils eurent découvert la tromperie dans la suite, leur sottise leur causa de tristes, mais inutiles regrets.

II. Philippe, fils de Démétrius, faisant la guerre au Roi Attale & aux Rhodiens, forma le dessein de se retirer par mer. Pour le pouvoir faire sans empêchement, il envoya secrétement un transfuge Egyptien, qui alla dire aux ennemis que Philippe donneroit le lendemain un combat naval. La nuit il fit allumer un grand nombre de feux, pour faire croire que l'armée demeuroit en son poste. Attale & ses troupes se disposerent au combat, & l'on retira les gardes posées auparavant, pour empêcher qu'on ne prît le large. C'étoit ce que souhaitoit Philippe; & trouvant la sortie libre, il s'en alla avec sa flotte.

CHAPITRE XIX.

PTOLEMÉE.

PTOLEMÉE voyant que Perdicas avoit entrepris de passer le fleuve *, vers Memphis, & qu'une grande quantité de ses troupes l'avoit déjà traversé, fit assembler tout ce qu'il y avoit dans le pays de troupeaux de chevres, de pourceaux, & de bœufs, & fit attacher à chaque animal un fagot, avec ordre aux pâtres & à ses cavaliers de pousser tous cela à travers les sables, afin d'exciter une grande poussiere. Et lui, à la tête de ce qui lui restoit de cavalerie, se présenta aux ennemis. Ceux-ci, jugeant à cette grande poussiere que Ptolemée amenoit des troupes nombreuses, prirent aussi-tôt la fuite. Beaucoup périrent dans le fleuve; il y en eut aussi un grand nombre de pris.

* Frontin, *l.* 4. *c.* 7. 20.

CHAPITRE XX.

ATTALE.

ATTALE étant prêt d'en venir aux mains avec les Gaulois qui avoient des troupes nombreuſes, s'apperçut que ſes ſoldats marquoient de l'étonnement. Pour animer leur courage, il fit faire avant le combat, un ſacrifice, auquel préſida comme miniſtre principal, un devin Chaldéen, nommé Sudin. Pendant qu'il faiſoit les prieres & la diſſection de la victime, le Roi prenant de la noix de galle en poudre, forma dans ſa main droite ces mots : *Victoire au Roi*, qu'il traça, non pas de gauche à droite, mais de droite à gauche. Dans le moment qu'on levoit les parties internes de la victime, le Roi enfonça la main écrite dans l'endroit le plus chaud & le plus mollaſſe, & l'appuia de maniere que la poudre de noix de galle y demeura en-

Frontin l'appelle *Innides*.

preinte. Le devin examinant les lôbes du foie, la veſſie du fiel, & les (*a*) autres parties internes, vint à trouver le lôbe où s'étoit imprimée l'écriture qui promettoit la victoire au Roi. Il en eut une joïe exceſſive, & montra cette écriture à la multitude des ſoldats dont il étoit environné. Tous s'approcherent & lurent ces mots: *Victoire au Roi.* Leur courage ſe ranima. D'un cri commun ils demanderent qu'on les menât contre les Barbares, & ayant combattu vigoureuſement, ils remporterent la victoire ſur les Gaulois.

(*a*) Πυλὰς καὶ τράπεζαν Les portes & la table. Dans le Lévitique il eſt ſouvent parlé de la table du foie, qui en eſt le plus grand lôbe. Mais qu'eſt-ce que les portes?

CHAPITRE XXI.

PERSÉE.

PERSÉE informé que les Romains amenoient des éléphans, les uns venus de Lybie, les autres qui étoient des Indes, que leur avoit envoyé Antiochus, Roi de Syrie, prévit que la nouveauté & la figure formidable de ces bêtes, pourroient étonner ſes chevaux. Pour éviter cet inconvénient, il fit faire par des ouvriers des figures de bois, auxquelles on donna la forme & la couleur des éléphans. Il reſtoit à contrefaire ce que la bête a de plus terrible, qui eſt leur cri. Perſée fit entrer dans les machines des hommes, qui par le moyen de certaines flûtes, dont le ſon paroiſſoit ſortir de la bouche des faux éléphans, imitoient le cri naturel aigu & rude des véritables. De cette maniere il apprit aux chevaux des Macédoniens à mépriſer (la vue &) le cri des éléphans.

Fin du quatrieme Livre des Ruſes de guerre de Polyen, & du Tome premier.

CATALOGUE
DE
PLUSIEURS LIVRES MILITAIRES,
ou qui y ont rapport.

Qui se trouvent chez la Ve. DAVID J^e. Quai des Augustins, près le Pont Saint Michel, au Saint Esprit.

ARMINIUS, ou la Germanie délivrée, *Poëme Héroïque traduit de l'Allemand*, dédié au Roi de Danemarck, *in*-12, 2 *part.* 1769. 3 l.

Campagnes du Maréchal de Noailles *en Allemagne en* 1743, *in*-12, 2 *vol.* 5 l.

Dictionnaire Militaire, *contenant tous les termes propres à l'art de la guerre, der. édit. in*-8°. 3 *vol.* 15. l.

Ecole Militaire, *composé par ordre du Gouvernement, in*-12. 3 *vol.* 7 l. 10 s.

Elémens de l'Art Militaire, par M. *d'Héricourt, in*-12, 6 *vol.* 15 l.

Histoire de Pyrrhus, *Roi d'Epire*, *in*-12, 2 *vol.* 5 l.

Institutions Militaires de *Vegece*, *in*-12, 1 *vol.* petit papier, 2 l. 10 s.

Mémoires *du sieur* de Pontis, *in*-12, 2 *vol.* 5 liv.

Mémoires du Maréchal de Villars, *in*-12, 3 *vol.* 7 l. 10 s.

Mémoires du Maréchal de Bervick, *in*-12, 2 *vol.* 5 l.

Mémoires Hiſtoriques, Militaires & politiques de l'Europe, de M. l'Abbé *Raynal*; *in*-8°. 3 *vol.* 7 l. 10 s.

Parfait Capitaine (le) ou Abrégé des Guerres *des Commentaires de Céſar*, *un vol. pet. pap.* 2 liv. 10 s.

Traité de l'honneur conſidéré en lui-même, *& relativement au duel*, *in*-12, 1 *vol.* 2 liv. 10 s.

Traité de la Gloire, par M. de *Sacy*, 1 *vol.* 2 liv. 10 s.

Vie d'Agatocle, *avec des réflexions ſur la conduite des Uſurpateurs*, traduite de l'Anglois, *in*-8o. 1 *vol.* 3 liv.

Ambaſſades, ou Négociations de Noailles, *in*-12, 5 *vol.* 12 liv. 10 s.

Gouvernement civil, par *Sidney*, *in*-12, 4 *vol.* 10 liv.

Hiſtoire des Révolutions de Perſe, *in*-12, 3 *vol.* 7 liv. 10 s.

Lettres & Negociations du Chevalier Carleton, *in*-12, 3. *vol.* 7 liv. 10 s.

Maniere de négocier avec les Souverains, *in*-12, 2 *vol.* 5 liv.

Mémoires Militaires ſur les Anciens, *in*-12 2 *vol. fig.* 5 liv.

Cleaned & Oiled

November 1990